

Le Miroir des Modes

VOL. LXXVIII

MAI 1919

NUMÉRO 5



Abt: 12 fr. par an.—Num: 1 fr. 25
Etranger: Abt. 15 francs.

ÉDITÉ MENSUELLEMENT PAR
THE BUTTERICK PUBLISHING CO.
27, Avenue de l'Opéra, Paris

Paris,

Londres,

New-York

IMPRIMÉ A NEWYORK, ÉTATS-UNIS



Notre Prime Mensuelle

Nos Lectrices trouveront tous les mois à l'intérieur du Miroir des Modes

LE COUPON

qui leur donne droit à

1 PATRON BUTTERICK

choisi parmi ceux illustrés et décrits dans ce magazine. Ce coupon, valable pendant trois mois, permet à toute lectrice de choisir un patron de la taille qui lui convient et du modèle qu'elle préfère.

PRIX DES PATRONS

Les lectrices du Miroir des Modes désireuses de confectionner les vêtements représentés aux pages de mode de cette publication, pourront se procurer les patrons Butterick aux prix suivants:

POUR DAMES OU JEUNES FILLES:

Manteaux.....	2 fr.
Robes (un seul numéro).....	2 fr.
Jaquettes, paletots, vestes, mantes.....	1 fr. 75
Corsages ou blouses.....	1 fr. 75
Jupes et jupons.....	1 fr. 75
Costumes de bains pour dames, jeunes filles (et hommes).....	1 fr. 75
Tabliers, robes de maison et d'intérieur, kimonos, matinées.....	1 fr. 75
Lingerie et robes de dessous.....	1 fr. 75
Dessins décalquables.....	1 fr. 75

POUR FILLETES ET GARÇONNETS (AU-DESSUS DE 10 ANS)

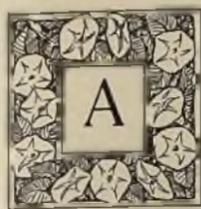
Manteaux et vareuses (pour tout âge).....	1 fr. 75
Costumes, robes, vestons, pyjamas.....	1 fr. 75

AU-DESSOUS DE 10 ANS

Lingerie et tabliers.....	1 fr. 50
Lingerie pour garçonnetts, jusqu'à 15 ans.....	1 fr. 50
Robes.....	1 fr. 50
Blouses et pantalons séparés.....	1 fr. 50
Vêtements pour bébés.....	1 fr. 50
Layette.....	1 fr. 75
Et divers, tels que: manches, chapeaux, bonnets, cols et manchettes, étoles et manchons, patrons pour poupées, etc.....	1 fr. 50



LA GALERIE DE NOS BÉBÉS



AINSI que nous l'annoncions le mois dernier, nous allons,—très probablement en juillet,—commencer à publier notre "GALERIE DES BÉBÉS." Rappelons donc, pour celles des mamans auxquelles notre article aurait passé inaperçu et pour nos nouvelles lectrices, en quoi consistera cette Galerie et qu'elles sont les conditions à remplir pour y prendre part:

Si vous avez la grâce, disions-nous en avril, d'être la maman d'un bébé né depuis le 1^{er} janvier 1919, envoyez-nous sa photographie, et nous la publierons. Nous voulons, à partir de juillet prochain, et pour durer aussi longtemps qu'il le faudra, offrir, chaque mois, aux mamans et aux amis des bébés, aux amis des enfants une belle page de ces *mignonnes petites choses*, une belle page de ravissants enfantelets.

Nous n'exigeons des mamans qu'une photographie de leurs chérubins, bien "tirée", nette, claire, et, si possible, faite par un amateur ayant une certaine expérience.

Afin qu'il ne puisse se produire d'erreur, nous prions les mamans qui nous enverront une photographie de vouloir bien détacher le coupon qu'elles trouveront à l'intérieur du magazine, et de le coller au dos de la photographie après y avoir porté les indications nécessaires.

Les envois seront classés dans l'ordre d'arrivée et numérotés par nous sur le coupon collé au verso de la photographie. Les photographies arrivées premières seront publiées dans notre numéro de juillet,—ou au plus tard

dans notre numéro du mois d'août—et les autres passeront dans les numéros suivants.

Ont le droit de figurer dans cette Galerie, les bébés nés depuis le 1^{er} janvier 1919 jusqu'à ce jour. Auront également droit d'y figurer ceux qui naîtront avant le premier jour de l'an prochain.

Nous n'exigeons que l'exécution d'une condition, déjà stipulée, sur laquelle nous nous permettons d'insister: Le coupon que l'on trouvera à l'intérieur du magazine devra être rempli d'une écriture lisible, et collé au verso de la photographie qui nous sera envoyée. Afin de ne pas endommager la photographie par la colle, nous

conseillons à toutes les mamans de ne coller le coupon que légèrement par un coin.

Si les envois affluent et que nous jugions la chose nécessaire, nous consacrerons certains mois deux pages à notre "Galerie". Sous chaque portrait publié par nous, nous porterons les indications fournies par le coupon, sauf l'adresse des parents qui n'est que pour notre usage personnel.

Ne manquez pas, chères lectrices, d'informer vos amies qui ont eu la joie toute récente d'être mère, de l'occasion que nous leur offrons de faire admirer les plus jeunes citoyennes et citoyens de France.

Notre Galerie des Bébés n'est qu'une première innovation que

nous entendons faire suivre de quelques autres. Nous cherchons ce qui pourrait faire plaisir à toutes celles et à tous ceux, grands et petits, qui nous lisent. Nous ne trouverons que si nos lectrices veulent bien nous aider. C'est pourquoi nous les prions de nous écrire pour nous dire ce qu'elles pensent de notre Galerie.

LA DIRECTION.



*O mères, c'est qu'aussi les roses les plus fraîches
Et les lis les plus blancs fleurissent dans vos crèches!
Fleurs d'amour, beaux enfants, aux yeux clairs, au front doux,
Que l'on berce et qu'on fait sauter sur ses genoux!*

SOMMAIRE

La Galerie de nos Bébés	145
Deux Jugements: La Femme Nouvelle: Française et Américaine	146
L'Enfant à la Rose: <i>Chaperon-Galtier</i>	147-148
Le Feu sous la Cendre: <i>Arsène Arusa</i>	149-150
Le Billet de Clorinde: <i>Clorinde</i>	151
Ketty et son Parrain: <i>Mady</i>	152
Voulez-vous avoir une Belle Voix?	153
Le Coin de nos Petits: Jeux et Questions pour les amuser	154
Pour Etre Belle	155
Petits desserts de famille	156
Comment je vis hors Paris: <i>J. Deheyn</i>	157
Conseils de la Mère Nanette (Recettes de cuisine).	158



SOMMAIRE

Vêtements de tous genres pour Dames,
Jeunes Filles, Fillettes, Garçonnetts,
Bébés, etc. Travaux de Dames: Cro-
chet, Modèles de Broderies pour orner
le Linge et les Vêtements, etc.

de la page 159 à 180

Tous les mois, nous publions un cours de
coupe ou donnons des conseils et la
manière de rajeunir des robes passées
de mode. Les femmes qui veulent
faire des économies doivent se mettre à
couper, à assembler et à tailler elles-
mêmes leurs vêtements ainsi que ceux
de leurs enfants.



L'aubépine et l'églantier,
Et le thym,
L'oeillet, le lys et les roses,
En robe belle saison,
A saison,
Montrent leurs robes fleuses.



UN A dit et répété mille fois que la vie que nous vivons aujourd'hui n'est plus semblable à celle que nous vivions avant 1914. Si elle n'est plus la même, est-elle meilleure ou pire?

Je vous avouerai humblement que je ne me sens pas de taille à aborder et encore moins résoudre ce grave problème qui demande à être étudié, approfondi, fouillé minutieusement. J'en resterais donc là sur ce sujet, si une femme de lettres américaine qui est presque prophète en son pays, Helen Rowland, ne s'était embarrassée de si peu de choses et n'avait tranché la question avec cette intrépidité qui est une des caractéristiques de sa race. Selon cette dame, le monde a changé, il s'est métamorphosé, il est devenu meilleur. Est-ce que la vie pourrait être encore la même? s'écrie-t-elle. — Ah! non, non. Sinon à quoi donc aurait servi les souffrances et les tragédies de la guerre mondiale? La divinité ne fait jamais rien sans raison. Le monde ne sera jamais plus ce qu'il a été, c'est-à-dire poussiéreux, heureux, triste. Le monde qui était un dépôt d'idéals démodés, de coutumes antiques, de conventions affêchées et protocolaires, de préjugés vétustes et d'archaïsmes de toutes sortes, le monde a subi le "grand nettoyage", le plus grand qu'il ait jamais vu! C'est comme si quelque puissante et surnaturelle machine avait soufflé sur toute la surface de la terre pour en balayer toutes les veilles.

Voilà ce que dit Mme Helen Rowland. La guerre a fait, selon elle, pour le monde, ce qu'a fait Hercule pour les écuries d'Augias, avec le fleuve Alphée.

Donc le monde est meilleur. Tant mieux! Réjouissons-nous-en! La terre va être comme au temps de la création, avant le péché: un paradis. Mais dans certaines parties de ce paradis où la guerre s'est déchaînée dans toute sa barbarie, il va falloir remettre la "maison en état". Les boches aussi ont fait maisons nettes. Il faut donc reconstruire, rénover, rajeunir.

Cette reconstruction, cette rénovation, ce rajeunissement ne sont pas seulement nécessaires matériellement, ils le sont aussi moralement.

"Nous sommes, écrit notre consœur américaine, débarrassés d'un lot de vieux trônes et de rois inutiles, d'institutions surannées, de fétiches ridicules, de formalités stupides, de ces haïnes et de tout ce bric-à-brac d'idées dont nous étions submergés.

Et voici qu'est venue l'heure de remplacer tout cela par quelque chose de plus brillant, de plus neuf, de plus simple, de plus propre, de plus beau et de plus moderne. La guerre a fait "maison nette" dans le monde. Faisons de même chez nous; faisons de même non seulement dans notre maison, mais aussi dans notre vie, dans notre manière de vivre et en nous-mêmes. Il est grand temps que toute femme passe sur ses vieilles habitudes, sur sa notion des choses le plumage... et qu'elle reconstruise, renouvelle et rajeunisse. Il est grand temps que toute femme se passe en revue mentalement et physiquement, et qu'elle reparte "toute neuve" dans un monde tout nouveau.

Un des plus étonnants et plus glorieux résultats de la grande guerre a été le rajeunissement et l'émancipation de la femme. De cette terrible conflagration, elle est sortie renouvelée, purifiée par le feu.

Il n'y aura plus de "vieilles dames", plus de vieilles filles, plus de mollusques, plus de poules mouillées, plus de

DEUX JUGEMENTS LA FEMME NOUVELLE Françaises et Américaines

femmes superficielles: ces genres-là sont passés de mode comme la crinoline, les boucles en tire-bouchon, les falbalas. Toute femme a aujourd'hui une chance, et c'est son devoir d'entrer courageusement dans la lutte. Si, jusqu'à présent, vous vous êtes laissés vivre, confortablement, en *madame posée*, il est temps de changer cela. Chassez les rides qui commencent à se montrer, quittez cette douillette et ce bonnet, et faites du golf, du cheval, de la culture physique. Voyagez! Cultivez les arts! Etudiez les langues ou les sciences. Faites quelque chose, n'importe quoi, mais faites quelque chose qui vous donnera une nouvelle vigueur, un nouveau point de vue, une nouvelle raison de vivre.

Le cerveau mûr de toute femme mûre est vitalement nécessaire à la reconstruction du monde.

Si vous vous êtes laissés doucement envahir par l'âge et la routine domestique, réagissez!

Supprimez ces tissus superfus, exercez ces muscles lâches, massez ce double menton, lisez, étudiez, bougez, regardez! Ne soyez pas une *dame mère*. Ça ne se porte plus cette année. Avoir cinquante ans, et être jeune et belle, voilà ce que vous devez accomplir.

Si le pessimisme, la paresse, le découragement, la mauvaise humeur se sont emparés de votre personne, si vous sentez que votre sensibilité s'est exacerbée, que vous êtes en proie à la morbidité, arrêtez, arrêtez, et changez de voie! Sortez de vous-même! Jetez aux orties vos habitudes ancestrales et procédez au nettoyage de tous les replis de votre cerveau. Ne prenez exemple que sur les meilleures des gens et des choses. Croyez toujours au meilleur, tendez toujours vers le meilleur, et le meilleur vous répondra bientôt. C'est vous qui créez l'atmosphère dans laquelle vous vivez.

Oui, en vérité, c'est un monde meilleur qui se forme pour les femmes, meilleur qu'il ne le fut jamais. Toutes les femmes ont une chance de succès et de bonheur. Toutes les portes de la vie leur sont ouvertes.

Laissez entrer du soleil dans votre âme et dans votre cœur; soyez radieuse d'espoir et de bonté aimable, de belle humeur et de foi convaincue.

Ne soyez plus "vieux style" dans votre tenue, soyez soigneuse de votre personne. Si vous êtes retardataire, courez vite choisir un chapeau nouveau et une robe nouvelle. Redressez-vous, cambrez la taille, donnez une forme seyante à vos cheveux, jetez un peu de poudre sur les pores de votre nez, et souriez à votre miroir. Une femme doit être avant tout charmante, en ces temps de culture physique, d'habiles dentistes, de spécialistes de la beauté et de maîtres des élégances.

Transformez-vous mentalement, physiquement et spirituellement. Vous êtes, en vérité, la *Femme Nouvelle* des Temps Nouveaux.

C'est à vous de montrer ce que sera cette Femme-là. C'est à vous de prouver si elle sera seulement un travesti de l'ancienne, ou bien la superfemme vive, jolie, pleine d'âme ensoleillée, capable et victorieuse.

Voilà mai qui arrive tout resplendissant de lumière et d'effluves. La nature s'est renouvelée, embellie, rajeunie. Faites comme elle. Procédez à votre "nettoyage" mental tout de suite. Ne dites pas avec le pessimiste: "Hélas! tout change!" Dites: "Grâce à Dieu, tout a changé,

surtout les femmes." Faisons comme tout le monde, changeons!

UNE Parisienne, cantatrice en renom, lors d'un voyage qu'elle fit récemment aux Etats-Unis fut interviewée par un journaliste qui, entre plusieurs douzaines de questions plus ou moins saugrenues, lui posa celles-ci: — Que pensez-vous des mariages entre soldats américains et Françaises? Croyez-vous qu'ils sont aussi nombreux que les correspondants de journaux l'ont prétendu? Que pensez-vous des jeunes filles

américaines et des jeunes filles françaises?

Voilà beaucoup de questions en une seule! répondit la spirituelle cantatrice, aussi je ne répondrai qu'à la dernière. La femme américaine diffère de la femme française, en ceci qu'elle commande à son mari au lieu de lui obéir. Comme on dit chez nous, c'est elle qui porte la culotte. Je crois que les jeunes filles américaines feront bien de modifier leur tactique si elles veulent que leurs fiancés, quand ils reviendront, ne fassent pas des comparaisons désobligeantes. Elles feraient bien, j'imagine, d'apprendre un peu à obéir, au lieu de vouloir toujours prétendre exercer l'autorité. Je ne leur conseille pas de se laisser placer au second rang, mais il me semble qu'elles feraient bien de ne pas revendiquer sans cesse le premier. Tant que le "boy" américain est en France, a ajouté Mlle G... il entoure l'image de sa bien-aimée d'une espèce d'aurole. "Loin des yeux, près du cœur." Il l'idéalise, il l'ennoblit, il la sanctifie dans ses rêves. Mais plus son imagination poétise la femme aimée, plus grande sera sa déception lorsque, rentré dans sa patrie, il la retrouvera différente du portrait poétisé par l'absence. Une désillusion l'attend. Loin du ciel natal, on peuple toujours la maison paternelle de mille souvenirs, de mille joies, d'une foule d'êtres et d'objets chéris. Au retour, on les retrouve en totalité ou en partie, moins la poésie dont nous les avions parés. Il en sera de même de la jeune fille américaine: tandis qu'elle portera la couronne immaculée des élues, la Française lointaine sera vue avec une aurole au front.

Les jeunes guerriers américains la reverront dans leur souvenir, douce, économe, sensible, aimant à se laisser guider, ne voulant être que la compagne, le guide, l'inspiratrice aimante et aimée d'un mari dont elle s'en voudrait d'être le tyran. Car la femme française n'entend être que la collaboratrice de son mari. Elle n'a qu'une ambition: le seconder de toutes ses forces, de toute son intelligence, de tout son amour. L'Américain de retour chez lui se dira encore que la femme française est une excellente mère, qui sait instruire ses enfants et s'en faire obéir. Le parallèle sera, je pense, à conclure notre charmante compatriote, à l'avantage de la Française. Mais ceci, ne le dites pas à vos lectrices, je vous en prie, elles seraient capables de m'en vouloir, et de me le montrer à la première occasion.

Ainsi parla la charmante mademoiselle G... — car elle a autant d'esprit que de talent. Mais il va sans dire que nous ne prenons pas à notre compte la responsabilité de ses déclarations. Nous reconnaissons qu'il n'y a aucune exagération dans l'éloge qu'elle vient de faire de la Française, mais il nous semble qu'elle s'est montrée un peu sévère dans son jugement sur les Américaines. Elle nous permettra, — nous qui les connaissons sans doute un peu mieux, — de ne pas être de son avis. L'Américaine ne demanderait pas mieux d'être, comme la Française, la collaboratrice de son mari, si le mari ne l'entendait d'une autre façon. Mais il est rare que celui-ci la consulte quand il s'agit de ses propres affaires: il préfère s'en rapporter, quand il s'agit de *business*, à ses collaborateurs et collaboratrices.

Pourquoi? demanderez-vous. C'est ce que j'essaierai de vous dire une autre fois quand j'aurai plus de temps et surtout plus d'espace.

G. DE MACÉRA.



L'ENFANT A LA ROSE



Par CHAPERON-GALTIER

REGARDEZ-LES, Michel, jamais elles n'ont eu des couleurs aussi délicates: les roses s'épanouissent pour fêter votre retour. Je voudrais les cueillir par brassées pour vous les offrir.

— "Ne vous y fiez pas, Lise, les gardes du Luxembourg ne se laisseraient peut-être pas attendre par votre grâce, s'ils vous voyaient toucher à ces fleurs."

— "J'oublie que ce somptueux jardin ne m'appartient pas. Mais si je prenais seulement une rose, la plus petite, personne ne s'en apercevrait."

— "Les gardes sont vigilants, Lise. J'en ai fait l'expérience humiliante, au temps où je portais des culottes courtes, un tablier noir et un grand col blanc."

— "Oh! une histoire! vous allez me la raconter. Allons nous asseoir, là-bas, sous ces grands platanes que colorent déjà les nuances rouillées de l'automne."

Michel est arrivé, récemment de M... Il est resté de longs mois à l'armée d'Orient où il a gagné deux galons d'or. Plusieurs étoiles ornent sa croix de guerre. Lise est très fière à ses côtés et lui la regarde avec une tendre soumission. Ils ont déjà fait plusieurs fois le tour du parc et maintenant, assis tout près l'un de l'autre, ils ne disent plus rien, mais leur silence est plein de doux aveux.

— "Vous avez une histoire à me conter, monsieur l'officier."

— "C'est un souvenir d'enfance, trop chétif pour vous intéresser."

— "Vous savez bien que je suis curieuse."

— "Alors j'obéis."

... Il y avait une fois un petit garçon. . . .

— "Mais c'est un conte de fées!"

— "Quelque chose d'approchant. Il y a un ogre, c'est le garde, puis une petite fille qui joue les sylphides et il y a aussi un cortège de reines."

— "Ce sera donc un charmant récit."

— "Attendez la fin. Vous changerez d'avis. Je commence, ou plutôt je recommence."

Il y avait une fois un petit garçon qui me ressemblait comme un frère. . . .

— "Alors c'était un beau petit garçon."

— "Vous me flattez. . . . Il s'appelait Michel. . . ."

— "Ah! il portait votre nom! La ressemblance s'accroît. . . ."

... Allons, continuez. Pourquoi vous arrêtez-vous?"

— "C'est vous qui m'arrêtez. Je ne sais déjà plus où j'en suis."

— "Je reprends pour vous. Il y avait une fois un petit enfant. . . ."

— "Qui s'appelait. . . ."

— "Comme vous."

— "Comme moi. Nous étions les meilleurs amis du monde et nous ne nous quittions jamais. Ceci se passait dans des temps très anciens. . . ."

— "Bon! Voilà que vous vous mettez à exagérer!"

— "Pas du tout. Il y a de cela bien longtemps et s'il faut préciser, je dirai, sans manquer à la vérité, que depuis ces événements près de vingt ans se sont écoulés."

— "Vraiment, vous avez des souvenirs qui remontent à une date aussi lointaine? Vous avez de la chance de vous y reconnaître. C'est de la préhistoire!"

— "Est-ce ma faute si le temps s'écoule? Les saisons passées loin de vous valent des siècles. Et si mes cheveux ne sont pas encore blancs, ma trentième année, hélas! vient de sonner."

— "Comme vous êtes jeune! Maintenant je n'oserai plus avouer mon âge."

— "Vous êtes encore à mes yeux la précieuse enfant qui sautait à la corde sur le sable de ce jardin."

— "Est-ce possible? Vous m'avez aperçue jadis m'exerçant à ce jeu ridicule? . . . Comme c'est loin!"

— "Comme c'est près! Il me semble que c'était au printemps dernier. Vous aviez une robe bleue, deux nattes bien tressées. . . ."

— "Et des mollets en fuseau!"

— "Franchement, cela je ne saurais le dire. A cette époque les jambes m'intéressaient peu."

— "Reprenez votre récit et faisons trêve aux digressions."

— "Vous m'avez fait perdre le fil."

— "C'est une mauvaise querelle, vous avez à peine commencé!"

— "J'ai déjà dit des choses très importantes. Vous ne m'avez donc pas écouté!"

— "Vous êtes sûr? Je résume tout, absolument tout ce que vous avez dit. Il y avait une fois un petit garçon qui vous ressemblait et s'appelait comme vous. Voilà concluez."

— "Je ne sais pas dissimuler. Il vaut mieux que je le dise tout de suite: ce marmouset c'était moi."

— "Ah! Ah! voilà une tentative fâcheuse. Dès les premiers mots vous essayez de me tromper. C'est de mauvais augure pour la suite du récit. Et puis, à y bien réfléchir, cet essai de dissimulation est de nature à diminuer la confiance que j'avais en vous."

— "Je voulais parler d'une manière symbolique, mais j'y renonce. C'est trop difficile."

Sur ce propos, tous deux se regardent en riant. D'un élan spontané, leurs mains s'unissent et le bonheur anime leur visage.

— "Je sollicite mon pardon," reprend Michel.

— "Vous êtes bien exigeant, répond Lise. Vous ne me donnez point de gages."

— "Ils sont tous dans mon cœur."

— "Ils y sont bien. Ne les dérangez pas. Mais au moins faites valoir vos excuses."

— "Je n'en ai qu'une seule."

— "C'est bien peu. Exposez-la quand même cette pauvre petite excuse que je soupçonne d'avoir tous les défauts d'une fille unique."

— "Prenez garde, vous faites votre procès, car il s'agit de vous."

— "Je ne comprends pas. . . . non, je vous assure! . . ."

— "Que voulez-vous? il est sans apprêt et nu . . . comme la vérité."

— "C'est bien la peine, alors, d'être tant de fois monté à l'assaut pour trembler devant une robe."

— "Il ne serait pas juste de me faire porter tout seul la responsabilité de cette faiblesse."

— "Voilà qui n'est plus simple."

— "Je veux dire que j'ai un complice et je vous le cède: c'est la personne qui m'inspire ce sentiment et me dérobe mon courage."

— "Vous plaidez avec une habileté qui démontre, contrairement à vos prétentions, que vous n'êtes ni troublé, ni intimidé. Votre adresse se retourne contre vous et ruine votre défense. Cependant le tribunal, aujourd'hui, se trouve disposé à l'indulgence et vous condamne en vous accordant les circonstances atténuantes."

— "Quel est mon châtiement?"

— "Simple: de tenir votre promesse et de me dire sans autres détours votre conte de fées."

— "Ce n'est pas un conte, mais une histoire vraie. Si je me mettais en tête de l'écrire, je lui donnerais ce titre que je soumets à votre approbation: "Ce qu'il advint à un garçon précoce qui avait ravi une rose pour ravir une enfant rose."

— "Vous ne vous déclarez donc pas à être un peu sérieux, mon pauvre ami dit Lise d'un air navré."

— "Vous avez raison de me plaindre. Le soleil d'Orient ne me réussit pas. Au lieu de m'inspirer, il m'éteint. . . . Et ce qu'il y a de plus ennuyeux, c'est que mon histoire n'est pas meilleure que le titre."

— "Dites-la quand même. Il est trop tard pour reculer."

— "Un soldat français ne recule jamais."



Statue de Marie Stuart (Parc du Luxembourg)



Statue de Louise de Savoie



Statue de Marguerite d'Anjou

(Parc du Luxembourg)

Donc, un jour—c'était un jeudi, je m'en souviens—Je me trouvais dans ce même jardin. De toute l'agilité de mes jambes d'enfant je courais dans les allées, en poussant un léger cerceau de bois.

Près du bassin je m'arrêtai devant un groupe de petites filles dont la gaieté fusait en rires nerveux et s'achevait parfois en cris aigus comme ceux des blondelles en plein vol. Elles sautaient en cadence, rythmant leurs ébats en frappant dans leurs mains. Elles nouaient et dénouaient des rondes et passaient si rapides que leurs cheveux balayaient l'air comme de légers voiles, les uns clairs, les autres sombres.

L'animation ne s'apaisait un instant que pour passer aussitôt à d'autres jeux et à de nouvelles chansons. Chaque fois l'élan était donné par une petite fille dont l'entrain et la vivacité attirèrent tout de suite mon attention. Elle avait un répertoire inépuisable de refrains à danser et les égrenait sans reprendre haleine.

Oubliant de continuer ma course, je l'écoutais, bouche ouverte et ne voyais plus qu'elle dans la joyeuse troupe. Souple et svelte, elle effleurait à peine le sol, venait, virevoltait, esquissait une ronde, rompait la chaîne et puis la renouait sur un air nouveau.

— "Vraiment à cette distance, demanda Lise, vous vous souvenez, avec tant de précision, d'un incident si peu mémorable?"

— "Je revols encore les moindres détails de la scène, répondit Michel. Il y a des impressions qui ne s'effacent pas, j'ai gardé jusqu'au souvenir de l'un des refrains que j'ai entendus ce jour-là. . . . Cette enfant personnifiait la joie de vivre. Elle exerçait sur ces compagnes une autorité manifeste et les entraînait au gré de sa fantaisie. Tout en elle, visage, mouvements et voix, était agrément et souplesse."

Lise, l'œil sévère, arrêta le narrateur: "Vous allez me rendre jalouse. Cette danseuse en herbe si bien douée et qui savait charmer l'imagination trop vive d'un petit garçon, a maintenant grandi. Si le hasard allait vous mettre sur sa route. . . . sait-on jamais? . . ."

— "Le hasard n'y a pas manqué, dit tranquillement l'officier. . . . Et apprenez, pour votre confusion, qu'elle est plus que jamais un miroir de grâce. . . ."

— "Ah! murmura Lise, d'un air détaché. . . . revenez à votre histoire."

— "Subjugué par son entrain et ses chansons alertes, je m'approchai de l'enfant au beau visage pour lui demander la permission de participer aux jeux de son cortège. Mais sans entendre ma timide requête qui se perdit dans le bruit, elle continua ses ébats et s'échappa, fuyante, entraînant un peu plus loin son joyeux petit cercle.

Mon insuccès me laissa, quelques instants, assez dépité. Puis je m'efforçai de reprendre contenance et d'aviser aux moyens de me concilier l'amitié de la petite inconnue. J'aurais voulu faire pour elle quelque chose d'éclatant. Mais j'avais beau m'échauffer l'esprit, je ne découvrais aucun parti satisfaisant. . . . Soudain je songai qu'il serait convenable, et sans doute habile, de lui offrir quelque chose. Mais quoi? Je fis un rapide inventaire de mes poches: de la ficelle, un canif, un morceau de craie, une toupie, quelques billes, un calepin et trois pièces de cinq centimes. Tel était le bilan de ma fortune. Malgré mon peu d'expérience, je compris que ces objets seraient sans attrait pour une petite fille: lui en offrir un, ou même plusieurs, c'était m'exposer à un refus humiliant."

— "Fort bien pensé pour votre âge, approuva Lise. Vous êtes déjà psychologue. La future n'aurait pas man-



qué de vous rire au nez... et alors vous seriez tombé dans un sombre désespoir.

— "Ce n'est pas assez dire, assura le lieutenant pour ne pas être en reste de bonne humeur. Dans l'état d'exaltation où j'étais, je n'aurais peut-être pas survécu à un aussi cruel traitement."

— "Je vous reconnais bien là!... Mais laissons les digressions et allez au fait."

— "J'enfouis dans mes poches tous ces trésors inutiles à mon projet et je promenaient autour de moi des regards soucieux. Par bonheur, ou plutôt par malheur, ils s'arrêtèrent sur un magnifique rosier dont les fleurs s'épanouissaient en taches rouges sur de fraîches verdure. Ce fut une triomphante inspiration. Il était là, presque à portée de ma main, le beau présent à faire! Il m'apparaissait d'une distinction et d'un goût parfaits! Et si aisément réalisable."

Sans plus réfléchir, je franchis la grille qui me séparait de la pelouse. Je fis quelques pas rapides. Devant le massif, objet de ma convoitise, je fixai mon choix sur la plus belle rose et je tranchai hardiment sa tige d'un coup de canif. D'un bond je retombai dans le chemin et portant devant moi, comme un cierge, la fleur dérobée sans scrupule, je n'eus d'autre souci que de ne la point effeuiller et de l'offrir sans retard.

Un des gardes du parc avait épié mes mouvements et, témoin muet de mon larcin, suivait mes pas. Mais trop affairé, je ne me doutais de rien et je marchais, entraînant après moi cet homme redoutable.

Je fis hâtivement le tour de bassin et parcourus plusieurs allées. Nulle part je n'aperçus celle que je désirais tant connaître et que j'appelais déjà du doux nom d'amie.

— "J'aime à croire, dit Lise, que vous avez renoncé à de pareilles manières. Donnez-moi l'assurance que vous n'offensez plus la civilité en courant après des personnes que vous ne connaissez pas pour leur offrir des fleurs!"

— "En m'interrogeant bien, affirma très sérieusement Michel, je ne crois pas m'être jamais retrouvé en aussi singulière posture."

Donc, l'aimable petite fille s'était éclipse si prestement, que je me prenais à douter de son existence réelle. Par quel prodige avait-elle disparu si vivement? L'avais-je bien vue sauter sur le sable, quelques minutes auparavant, ou bien n'était-ce qu'une apparition décevante?

En agitant ces réflexions confuses je longeais le bord des terrasses. Sur leur pedestal, les reines et les princesses, au maintien majestueux ou rêveur, semblaient accompagner mes recherches de leurs regards. Cette muette sympathie détourna quelque peu le cours de mes pensées. Avec la mobilité de l'enfance je m'attardais à lire les inscriptions gravées sur les socles de pierre et bientôt une foule de noms prestigieux ou poétiques se mit à chanter dans ma tête: Marguerite d'Anjou... Valentine de Milan... Marie de Savoie... Claude de France... Jeanne d'Albret... Anne de Bretagne... Marguerite de Valois... et d'autres encore.

L'une de ces statues me toucha particulièrement: le bras tendu dans un geste de défense, la princesse protégeait contre des ennemis invisibles son fils qui se presse à ses côtés. L'enfant pouvait être à peu près de mon âge et je songeais, en voyant son attitude craintive et triste, que les petits princes, aussi bien que moi, avaient leurs chagrins.

Un peu plus loin je vis une autre princesse que me sembla la plus belle de toutes. Mais les lettres de l'inscription étaient si effacées que je ne parvins pas à les déchiffrer. Cette reine sans nom me parut abandonnée; elle avait des yeux tendres qui semblaient répondre aux miens et compatir à la déception de ma vaine recherche. Poussé par un élan irrésistible vers la noble inconnue, je ne crus pouvoir mieux faire que de lui offrir en hommage la rose que je tenais toujours pressée dans ma main. Rougissant un peu et baissant les yeux, je déposai la fleur à ses pieds.

Au même instant, quelqu'un me toucha l'épaule avec rudesse: "Vous allez me suivre, petit jeune homme, proféra un garde dressé comme un diable devant moi, vous saurez ce qu'il en coûte de piller les jardins publics."

Malgré mon saisissement, j'eus la force de protester: "C'est la première fois, Monsieur, je vous le jure. Pardonnez-moi."

— "Non, non, reprit mon persécuteur. Vous avez accompli ce délit avec trop d'assurance. Je vous ai observé et j'ai bien vu que vous aviez l'habitude de la maraude."

Alors il me demanda mon nom et me déclara qu'il me dressait procès-verbal.

Tandis qu'il écrivait sur son carnet, je jugeai bon de lui découvrir le motif innocent qui m'avait entraîné. L'explication était délicate et j'étais trop ému pour la faire valoir avec clarté. Les mots me manquaient; je bredouillais un peu et cet homme, sans doute borné, était incapable de suppléer à l'insuffisance de mon discours.

Ne comprenant rien à mes explications, il se montrait insensible à la sincérité de mes accents. Cependant il m'écoutait avec un étonnement qui grandissait et par là j'obtins, sans le vouloir, une sorte d'indulgence qui aurait été due plus légitimement à la pureté de mes intentions. J'embrouillai avec une ardeur si ingénue mes impressions sur la petite fille inconnue et puis mon admiration pour la reine sans nom que le garde se persuada que j'étais faible d'esprit. Il ne me laissa pas, d'ailleurs, ignorer son sentiment: "Mon petit bonhomme, dit-il, il faudra vous faire soigner."

Je fus tellement vexé par cette appréciation que j'en perdais, un moment, la parole: "Je vais vous reconduire chez vos parents, ajouta-t-il."

Il me prit le bras et je dus traverser tout le jardin du Luxembourg, escorté comme un malfaiteur, sous les regards narquois de la foule. J'essayai même quelques quolibets de la part de plusieurs jeunes polissons.

Ce fut une effroyable humiliation.

— "Il est fâcheux, observa Lise, qu'elle n'ait pas été plus complète. Vous eussiez mérité d'être aperçu dans un tel équipage par votre agile danseuse. En vous voyant serré de si près par la maréchaussée, vous auriez été définitivement perdu dans son opinion... Et c'eût été justice!"

— "Voilà bien les femmes! dit l'officier. Toujours prêtes à applaudir le succès et à tourner en dérision les victimes du destin!"

— "Doucement! répondit Lise. Je maintiens et je prouve que vous méritez votre sort. Vous exposant à un péril qui n'était que trop réel, vous cueillez une rose avec le dessin bien arrêté d'en faire hommage à une jeune beauté qui vous a charmé. Or, avec une promptitude inconcevable, vous oubliez votre galant projet pour bayer aux corneilles devant une vieille reine..."

— "Pas si vieille que ça!" protesta Michel.

— "Comment, reprend Lise! si elle vivait, elle aurait peut-être cinq cents ans!... Mais ne cherchez pas à troubler ma démonstration. Je la reprends au point où vous l'avez arrêtée. Je disais donc... pour bayer aux

cornelles devant une vieille reine—dont on ne sait même pas l'état-civil,—et aussitôt vous laissez à ses pieds le gage promis à une autre. Presque dans la minute où naissait dans votre cœur une amitié exaltée, vous lui étiez infidèle. Cette trahison, en bonne justice, ne devait pas rester impunie... Et maintenant me voilà obligée de conclure que les petits garçons ne valent pas mieux que les hommes."

— "Ah! Lise adorable, ce qu'il vous plaît d'appeler une infidélité n'était, au contraire, qu'un geste poétique. L'offrande que je ne pouvais faire à mon amie disparue, je l'ai pieusement confiée à une illustre princesse, pour qu'elle favorisât mon rêve. Ce à quoi, d'ailleurs, elle n'a pas manqué."

— "Vous avez l'imagination fertile, répliqua Lise. Mais vos plaidoiries présentent toujours quelque fâcheuse fis-



FIAT LUX!

UN certain nombre de nos lectrices ont eu l'amabilité de nous suggérer certaines rubriques nouvelles qu'elles seraient heureuses de voir dorénavant dans Le Miroir des Modes. Ne pouvant les remercier toutes séparément par lettre, nous sommes heureux de leur exprimer par la voie de notre Revue nos remerciements et notre reconnaissance pour l'intérêt qu'elles ont bien voulu nous témoigner. Nous tenons à les assurer que nous nous efforçons de leur donner satisfaction dans la mesure du possible.

Nous profitons de l'occasion qu'elles nous offrent pour faire appel à toutes nos lectrices, dont nous sollicitons les lumières. Paroissant Voltaire, nous voudrions pouvoir leur dire ce qu'il écrivait lui-même à Catherine II:

"C'est de vous, aujourd'hui que nous vient la lumière."

Nous allons commencer prochainement la publication de la Galerie des Bébés. C'est là une nouveauté, une innovation qui fera, nous en sommes persuadés, non seulement plaisir aux mamans, mais à tous ceux qui aiment les enfants, c'est-à-dire à tout le monde.

Que pensent nos Lectrices de notre idée?

En ont-elles d'autres à nous suggérer?...

Que pensent-elles du projet que nous avons en ce moment à l'étude et qui concerne une série d'articles sur les principaux sujets suivants: Hygiène et Sports de la Femme et de l'Enfant; Corset, Vêtements, Chaussures; Nourrissons; l'Allaitement, les Dents, les Cheveux; la Mémoire chez l'Enfant; le Sommeil, les Obsessions, les Manies, la Mélancolie, etc.

Il y a tant de choses qui intéressent les Femmes et qui leur feraient plaisir qu'on est parfois assez embarrassé pour choisir.

Nous voudrions que nos Lectrices nous écrivent pour nous dire ce qu'elles voudraient voir dans le Miroir des Modes. Nous classerons leurs désirs, et nous prendrons l'avis de la majorité.

Nos Lectrices voudront-elles nous faire ce plaisir? Voudront-elles nous envoyer quelques lignes pour nous conseiller, nous suggérer?... Nous les en remercions infiniment à l'avance.



sure. Cette princesse que vous dites illustre l'est, au contraire, si peu qu'elle n'a même pas laissé de nom. Que répondez-vous à cela?"

— "Que je l'en aime davantage."

— "Prenez garde! Vous aggravez votre infidélité."

— "Comment vous le cachez! Cette grande dame m'a tourné la tête."

— "Et c'est à moi que vous faites pareille confidence!"

— "Je vous dois la vérité jusqu'au bout. Sachez que cette belle princesse m'a honoré d'une faveur insigne?"

— "Dieu! que vais-je encore apprendre?"

— "Elle a poussé la bonté jusqu'à me rendre visite!"

— "A vous?"

— "Où... dans ma chambre."

— "Mals c'est scandaleux ce que vous dites, dit Lise. Je ne sais pas si je dois vous écouter davantage."

— "Sera confondu qui mal y pense. Apprenez d'abord que son atterme n'est pas venue seule."

— "Ah! Je respire!"

— "Une mirifique assemblée de reines lui faisait cortège."

— "Alors, conseilla Lise, parlez plus bas. Un officier de la troisième République ne doit pas se vanter trop d'avoir fréquenté des personnes dont le nom s'inscrit au Gotha. Cela pourrait nuire à votre avancement."

— "Bah! répliqua Michel, un soldat de la grande armée se tient pour satisfait lorsque son régiment avance. L'honneur suffit."

— "Oui, mais les galons ajoutent à la gloire."

— "La mienne, après avoir servi la patrie, est de vous faire plaisir."

— "Et! monsieur l'officier, laissez ce langage de valet. Les jeunes filles de ce temps n'aiment plus les fadeurs. Dites-moi plutôt comment vous vous êtes comporté devant un parterre de reines."

— "Vous le sauriez déjà si vous ne m'aviez arrêté. Surplus, ajouta le lieutenant, ne voyez-vous pas que ces interruptions nuisent beaucoup à l'unité de mon récit?"

— "Je m'engage à ne plus interrompre," assura Lise.

— "Vous allez bien souffrir!" dit Michel.

— "Vous voyez bien que vous me provoquez!"

— "Quand je vous le disais que vous ne garderiez pas votre silence! Au point de vue de l'intérêt de mon histoire, c'est déplorable. Vous coupez tous mes effets. Comme vous voulez-vous que mes lecteurs s'y reconnaissent? Inquiétées de tant de lenteurs, ils tourneront la page, sans même tendre la fin. Et ce sera tant pis pour eux, car ils ne sauront pas le dénouement."

— "Ils ne perdront guère. Vous avez encore à apprendre par votre savoir bien conter. C'est un art difficile qui ne se perd pas du goût..."

— "Oh! pour cela je n'en manque pas."

— "C'est vous qui l'affirmez."

— "Et je le prouve... par le choix de mon cœur."

Lise rougit un peu: "Tout cela, dit-elle, ne démontre pas que la fin de votre histoire soit meilleure que le début."

— "Pour en juger, il vous suffirait de m'écouter pendant trois minutes au plus. Mais c'est peut-être trop demander."

— "Vous allez voir! protesta Lise. Cette fois j'ai les lèvres cousues."

— "Alors je reviens à mon gendarme... Il me conduisit jusqu'à ma demeure. Je vous laisse à imaginer dans quel état je passai devant la concierge et la scène qui suivit à la maison. Ma mère fut consternée. Elle m'apporta dans ma chambre, ne m'accordant pour dîner que deux morceaux de pain et un verre d'eau."

Dans le silence et l'obscurité de mon réduit, je me mis à songer...

— "Car que faire en un gîte, à moins que l'on ne songe à mourir?" murmura Lise.

— "Encore! gronda Michel. Vous ne faites de promesses que pour avoir les plaisirs de les violer. C'est désolant. Je vous rappelle à l'ordre!"

— "Calmez-vous, je réintègre le silence."

— "Ce serait mieux de le faire sans parler."

Donc je m'accoudai sur la table et ma tête lasse, glissa bientôt sur mon bras, je méditai sur les événements de ce jour.

Je ne saurais dire combien de temps dura ma songerie, mais ce que je n'oublierai jamais c'est l'enchantement de ce spectacle dont la vision se déroula pour consoler un peu mon cœur.

L'une après l'autre, et parfois se tenant par la main, les nobles reines du Luxembourg descendaient de la glace, penchaient sur moi, effleuraient ma joue d'une caresse murmurant un mot d'amitié et disparaissaient dans les rideaux de la fenêtre. En vain je voulais leur faire révérence; un poids invisible paralysait mes jambes et l'émotion clouait mes lèvres."

Michel s'arrêta un instant.

— "La suite?" demanda Lise.

— "Avec les souffles de la nuit un rayon de lune entra dans la chambre. Les princesses glissaient devant moi leurs longues robes, bordées d'hermine, ondulant doucement sur le plancher. Et leur bouche immobile prononçait doucement des mots harmonieux comme des accords de harpes."

L'une des premières, Valentine de Milan passa, elle inspirée, en récitant des vers; Anne de Beaujeu, la plus grave, me dit: "Travaille, la vie est sérieuse." Mais bientôt Christine de Pisan me conseilla: "L'existence est brève, cueille les fleurs." Marguerite de Valois redouta cet avis: "Je veux donner, dit-elle, à cet enfant le goût de la musique et des fables."

Marie Stuart, tragique et belle, disparut en me disant: "Avant tout, sois fidèle."

Mais à quoi bon les nommer toutes et trahir leurs secrets? Comment évoquer la poésie de ces apparitions? Comment ressusciter la douceur de l'air où bruissait comme un frôlement de baisers, et tout embaumé d'un parfum d'étonnement... avec une telle gerbe de lys de France!"

Elle se reprit aussitôt: "Pardon!... Je n'ai rien dit..."

— "Continuez."

— "La reine sans nom entra la dernière. Sur ses lèvres elle avait posé, comme pour chuchoter un secret, un cercle de pierres qui scintillaient comme des étoiles. Elle s'arrêta sans rien dire et comme je la regardais, elle se vint soudain à sa place une petite fille vêtue d'une robe bleue, au visage animé, avec deux longues nattes tressées..."

— "Et des mollets en fuseau, acheva Lise!"

— "Elle portait à la main, continua Michel, une belle rose fraîchement coupée et, appelant pour la danse ses compagnes invisibles, elle se mit à chanter une ronde mal connue."

Je voulus m'approcher pour lui tendre la main, mais elle heurta la table, et ce choc brutal... me réveilla."

— "Oh! dit Lise, ce n'était qu'un rêve! Tout ce que j'ai vu trop beau n'est jamais vrai."

— "La vie elle-même n'est qu'un songe, répliqua Michel et celui que je viens de vous conter ne s'est pas entièrement évanoui. Les reines sont parties ainsi que des rêves, mais la petite fille est restée..."

— "Elle ne porte plus ses cheveux dans le dos, affirma Lise, et n'est plus aussi gaie que jadis."

— "Cependant, dit Michel, je suis sûr qu'elle se souvient encore de la ronde qu'elle chantait au Luxembourg."

— "Je ne l'ai pas oubliée, murmura Lise."

Et elle se mit à fredonner:

*Qui veut des fraises du bois joli
En voici
En voici mon panier tout rempli,
Des fraises du bois joli.*

LE FEU SOUS LA CENDRE

PAR
ARSÈNE ARUSS

DANS la chambre luxueuse, le silence s'étendait; une petite table de cristal supportait des fioles de médecine, un verre, une pendulette; sur une chaise, une infirmière, vêtue de blanc, restait immobile.

Après de la fenêtre une très mince silhouette de femme se dressait, habillée de vêtements clairs; debout, un bras appuyé contre l'espagnolotte, sa main soutenait son menton. Se penchant un peu, elle jeta un coup d'oeil à l'infirmière, qui répondit en levant seulement les sourcils par un geste d'impuissance; alors les regards des deux femmes se tournèrent vers l'immense lit où la vieille princesse Christine Malamuzène s'éteignait; depuis, qu'au petit jour, elle avait reçu l'extrême-onction, elle sommeillait oppressée; on voyait sur l'oreiller de dentelles, le profil pâle, le nez droit, imperieux. Dans ce masque pâle, l'ag-

pression dure,

presque insolente,

traduite par la

tranche mince, grâ-

ceuse, et à la fois

capotante, qu'allait

seller l'inévitable

dernière visiteuse.

Se retournant

vers la fenêtre, la

silhouette sombre

reprit sa pose.

C'était une femme

aux cheveux gris

de la maturité, d'un

contraste trop nei-

gax pour le teint

blanc et les joues

roses. Marie-

Dyonisia Malamuzène tenait de sa

mère le front sur-

abbe, les yeux et

le nez; pourtant

la bouche était

autre, en arc volup-

teux, adoucie, avec

des lèvres char-

mantes qu'à cette

heure lugubre cris-

pait un pli plus ner-

veux que désolé,

soutenant qu'avec la

vieille princesse,

disparaissait sa

saute attachée fa-

miliaire... ensuite

un vide inconnu

souvrait. En vain,

essayait-elle de se

reliacher à des cou-

sages éloignés, en

France, en Ecosse,

en Sicile, où à

d'autres cousinages

encore plus éloi-

gnés, dans quel-

ques maisons roy-

ales; en réalité ces

prétendus liens

familiaux n'exis-

taient que dans

les vanitueuses ram-

ifications de l'arbre

généalogique des

Malamuzène, ces

descendants du der-

nier empereur de

Byzance enfui pré-

cipitamment après

l'entrée de Maho-

met II à Sainte

Sophie.

A cette heure,

plus qu'aux autres,

où de rapides pres-

ciences avaient

éroqué le cercle

de l'inévitable soli-

tude, la suite fatale

se dressait

seulement après

cette agone, dont

Marie-Dyonisia,

ayant inexorable-

ment condamné sa

part, attendait,

de déjà, le dernier

sculpin, à côté de l'infirmière, classiquement dévouée et

scientifiquement secourable. Une page de la destinée

se déployait dans une brume où rien ne s'indiquait d'attirant:

ni desirs, ni plaisirs; elle éprouvait un dégoût anticipé

en pensant qu'il faudrait s'agiter dans cette brume.

Un regard sur le passé disparu il lui sembla que

le chapitre antérieur de ses quarante et un ans était

irréversible malgré les oscillations et les usages de l'existence

mondaine, si encombrée, si diverse et si stagnante.

Assise à présent dans la serre, les yeux fixés sur la

grande avenue du château, Marie-Dyonisia relit à rebours

ce chapitre maintenant clos. Par mille imperceptibles

chiffons, secrètes, involontaires, une sentence s'inscrivait,

elle s'en défendait comme d'un jugement coupable, mais

quoique d'un caractère peu liant, quoique n'ayant guère

de résonances intimes, elle avait vu et aperçu assez d'unions

étranges entre mères et filles pour se rendre compte combien

la vieille princesse Christine avait été peu maternelle et

portant avait disposé de sa vie, à elle, Marie-Dyonisia,

et l'avait écrasée sous un poids lourd. Le prince Grégoire

suffisaient au père, entiché de son ascendant et de sa

descendance; il jugea cette fille de l'arrière-saison comme

on les juge encore plus qu'on ne l'avoue dans des familles

nobles, un bibelot encombrant qu'il faudrait doter,

diminuant en faveur d'un genre la part de ses fils; quant

à la princesse, tout en veillant sur la santé et la toilette

de l'enfant, elle n'était point de celles qui jouissent à

pomponner un bébé, trouvant délicieux d'y perdre du

temps; néanmoins, Marie-Dyonisia eut une enfance

heureuse, sa nurse anglaise était gaie, puérile et fière

d'exhiber cette jolie petite fille aux belles boucles noires,

aux chiffons coquets, luxueux; à sept ans, elle fut confiée

à une institutrice: mademoiselle Elise Fellous qui se trouva

être une nature d'élite. De vieille famille bourgeoise,

fine et délicate (faisant un peu sa "huppe", souligna la

princesse). Mlle Elise était une idéaliste doublée d'une

érudite, un brin poète, sinon jolie, pleine de grâce. Tout

de suite, elle s'attacha à son élève, tout de suite aussi

elle pesa la nullité de cet entourage raffiné d'allures,

mais quelconque de trame; ces grands seigneurs de

deuils, chasses des cousins "royaux"; ces invitations

éblouissantes étaient escomptées pour l'avenir des en-

fants, invitations où la princesse, par sa beauté, son éclat

luxueux et l'art avec lequel cette orgueilleuse rognait sa

morgue pour brûler le plus pur des encens aux pieds des

cousins "royaux", se ménageait des appuis, car elle savait

se faire désirer, se faire obéir et traîner influence pour

influence.

TOUT avait donc concouru pour cacher à la fillette

la laideur basse de ce monde; ce qu'elle lisait,

ce qu'elle entendait, les pièces de théâtre, les réunions

intimes de jeunes amies étaient triées, honnêtes, le plus

épais vernis d'hypocrisie se dressait entre elle et la vérité

pour la laisser ignorante, innocente, le cerveau plein

de chimères et d'erreurs. Aux beautés de l'étude, Mlle

Elise, très pieuse, ajouta le sentiment d'une religiosité

philosophiquement résignée à attendre le bonheur, dans

la vie future; en somme avec les meilleures intentions

elle éleva Marie-Dyonisia comme on élève les jeunes

filles.

elle éleva Marie-Dyonisia comme on élève les jeunes

filles.

elle éleva Marie-Dyonisia comme on élève les jeunes

filles.

elle éleva Marie-Dyonisia comme on élève les jeunes

filles.

elle éleva Marie-Dyonisia comme on élève les jeunes

filles.

elle éleva Marie-Dyonisia comme on élève les jeunes

filles.

elle éleva Marie-Dyonisia comme on élève les jeunes

filles.

elle éleva Marie-Dyonisia comme on élève les jeunes

filles.

elle éleva Marie-Dyonisia comme on élève les jeunes

filles.

elle éleva Marie-Dyonisia comme on élève les jeunes

filles.

elle éleva Marie-Dyonisia comme on élève les jeunes

filles.

elle éleva Marie-Dyonisia comme on élève les jeunes

filles.

elle éleva Marie-Dyonisia comme on élève les jeunes

filles.

elle éleva Marie-Dyonisia comme on élève les jeunes

filles.

elle éleva Marie-Dyonisia comme on élève les jeunes

filles.

elle éleva Marie-Dyonisia comme on élève les jeunes

filles.

elle éleva Marie-Dyonisia comme on élève les jeunes

filles.

elle éleva Marie-Dyonisia comme on élève les jeunes

filles.

elle éleva Marie-Dyonisia comme on élève les jeunes

filles.

elle éleva Marie-Dyonisia comme on élève les jeunes

filles.

elle éleva Marie-Dyonisia comme on élève les jeunes

filles.

elle éleva Marie-Dyonisia comme on élève les jeunes

filles.

elle éleva Marie-Dyonisia comme on élève les jeunes

filles.

elle éleva Marie-Dyonisia comme on élève les jeunes

filles.

elle éleva Marie-Dyonisia comme on élève les jeunes

filles.

elle éleva Marie-Dyonisia comme on élève les jeunes

filles.

elle éleva Marie-Dyonisia comme on élève les jeunes

filles.

elle éleva Marie-Dyonisia comme on élève les jeunes

filles.

elle éleva Marie-Dyonisia comme on élève les jeunes

filles.

elle éleva Marie-Dyonisia comme on élève les jeunes

filles.

elle éleva Marie-Dyonisia comme on élève les jeunes

filles.

elle éleva Marie-Dyonisia comme on élève les jeunes

filles.

elle éleva Marie-Dyonisia comme on élève les jeunes

filles.

elle éleva Marie-Dyonisia comme on élève les jeunes

filles.

elle éleva Marie-Dyonisia comme on élève les jeunes

filles.

elle éleva Marie-Dyonisia comme on élève les jeunes

filles.

elle éleva Marie-Dyonisia comme on élève les jeunes

filles.

elle éleva Marie-Dyonisia comme on élève les jeunes

filles.

elle éleva Marie-Dyonisia comme on élève les jeunes

filles.

elle éleva Marie-Dyonisia comme on élève les jeunes

filles.

elle éleva Marie-Dyonisia comme on élève les jeunes

filles.

elle éleva Marie-Dyonisia comme on élève les jeunes

filles.

elle éleva Marie-Dyonisia comme on élève les jeunes

filles.

elle éleva Marie-Dyonisia comme on élève les jeunes

filles.



Marie-Dyonisia, les yeux fixés sur la grande avenue du château, relit à rebours les chapitres de sa vie.

si belle tenue, si parfaitement polis, avaient pour unique apport personnel une douzaine d'aphorismes élaborés par la plus aristocratique et la plus avouglée des routines, reçus des mains refroidies de leurs ancêtres et qu'on se transmettait intacts et poussiéreux avec les parchemins; maximes superbes, royales, sonores, chevaleresques, mais vermouthes, surannées; quant à cette princesse d'une distinction simple et suprême, nulle curiosité

intellectuelle n'élargissait son cerveau, ne ventilait ses convictions moyenâgeuses, adoptées par héritages, continuées par ignorance; la princesse Christine, séduisante, adulée, assez coquette, disaient ses amies, effroyablement mondaine, ajoutaient les jalouses, après avoir pris de minutieux renseignements, s'en remit à Mlle Elise pour l'entière direction de Marie-Dyonisia; sa maternité se borna à ajouter de temps en temps — par exemple quand le hasard faisait qu'on dînait seuls, en

famille, ou avant de sortir accordant une apparition de dix minutes dans la salle d'études — la petite touche des règles de tenue élégante, du savoir-vivre, de la richesse cossue, d'habitudes mondaines qu'elle résumait en de courtes remarques autoritaires, moqueuses et indiscutées (afin, pensait-elle tout bas, de ne pas laisser cette excellente Mlle Elise embourgeoiser son élève outre-mesure).

... Marie Dyonisia retraversait son existence à reculons... Comme elle avait grandi dans une atmosphère de hauteur pure et intéressante! quelle gratitude elle ressentait pour Mlle Elise! Jamais l'enfant ne surprit un mensonge banal, une remarque atre. Avec un zèle ardent, Mlle Elise se consacra à modeler l'âme de l'enfant où elle découvrit la sensibilité la plus fine et la plus extrême, une pudeur morale déjà assez fière pour ne se dévouer elle-même et ne se livrer à l'expansion que dans l'intimité, où elle se révélait joueuse, ricieuse, passionnée, prévenante, côtés charmants que sa famille ignorait presque, car Marie-Dyonisia les cachait sans le vouloir, sous sa timidité modeste, sous sa docilité confiante, déjà d'une réserve si délicate, que Mlle Elise la surnommait par douce plaisanterie *petite tour d'ivoire*. L'institutrice admirable et l'élève vivaient dans une certaine retraite, même voyageant ensemble quand le prince et la princesse acceptaient des invitations aux cérémonies de couronnements, mariages,

deuils, chasses des cousins "royaux"; ces invitations éblouissantes étaient escomptées pour l'avenir des enfants, invitations où la princesse, par sa beauté, son éclat luxueux et l'art avec lequel cette orgueilleuse rognait sa morgue pour brûler le plus pur des encens aux pieds des cousins "royaux", se ménageait des appuis, car elle savait se faire désirer, se faire obéir et traîner influence pour influence.

TOUT avait donc concouru pour cacher à la fillette la laideur basse de ce monde; ce qu'elle lisait, ce qu'elle entendait, les pièces de théâtre, les réunions intimes de jeunes amies étaient triées, honnêtes, le plus épais vernis d'hypocrisie se dressait entre elle et la vérité pour la laisser ignorante, innocente, le cerveau plein de chimères et d'erreurs. Aux beautés de l'étude, Mlle Elise, très pieuse, ajouta le sentiment d'une religiosité philosophiquement résignée à attendre le bonheur, dans la vie future; en somme avec les meilleures intentions elle éleva Marie-Dyonisia comme on élève les jeunes

filles privilégiées que la fortune met à l'abri de la médiocrité, de la pauvreté, de la lutte pour le pain quotidien; en aveugle, en sourde, en muette aussi; la distance où—à renfort d'utopies idéalistes—on la maintenait loin de la douleur, de la nécessité, de la passion, du péché, du mal, du vice, du crime, de ces choses qu'elle devait plus tard inévitablement frôler—quand ce ne serait que pour les repousser du pied; Mlle Elise préparait Marie-Dyonisia aux plus suaves extases et aussi aux plus amères désillusions. Comme à sa beauté et à sa fortune s'ajoutait sa naissance, on lui promit naturellement le bonheur plus tard dans le mariage, cela va de soi, et dans le mariage l'amour, cela allait encore de soi . . . en plus le paradis à la fin de ses jours, c'était un avenir dans le genre de ces boîtes chinoises s'encastrant l'une dans l'autre, à condition que Marie-Dyonisia fût, bien entendu, soumise, pudique, douce: vertus parfaites qu'on avait oublié de prêcher à ses frères!

DEUT-ÊTRE le bon sens de Mlle Elise eût-il peu à peu fait tremper les lèvres de son élève à la coupe amère et tonique des réalités, mais elle dut la quitter quand Marie-Dyonisia n'avait pas encore dix-sept ans, . . . premier chagrin de la jeune fille, chagrin très profond qui lui revenait comme une bouffée d'air brûlant à côté du lit de sa mère mourante. Le départ de Mlle Elise fut causé par la prétention d'un cousin, le prince Théodore Malamuzène, âgé de soixante-dix ans, obèse, pustuleux, traînant derrière lui un passé de séducteur si malpropre, si corrompu, que malgré son immense fortune la princesse l'invitait peu, tellement elle redoutait ses propos égrillards, ses boutades paradoxales soulignées de coups d'oeil luisants; ce Don Juan ranci s'avisait de demander la main de Mlle Elise dont le refus racha mal le dégoût; elle s'attira la colère des Malamuzène qui auraient été heureux de river à ce cousin, dont on craignait les dernières incartades séniles, une garde-malade légitime, désintéressée, moyennant un maigre douaire. La princesse Christine restait stupéfaite qu'une fille de trente-six ans, une mademoiselle Fellois, dont le père fut chimiste dans un institut Pasteur (une sorte de demi-pharmacien, pensait-elle) repoussât l'aubaine d'un titre et d'une rente; elle essaya de lui prédire sa destinée de pauvre institutrice condamnée à se faner de chambre d'étude en chambre d'étude, mouchant des gamines toute sa vie, malgré la maigre pension qu'on lui ferait plus tard . . . après le mariage de Marie-Dyonisia. Non moins stupéfaite qu'on osât lui proposer un tel époux, Mlle Elise manqua d'humilité, la princesse insista sur l'honneur d'entrer dans leur famille, l'autre déclara qu'elle refusait de passer par cette porte basse, à son avis . . . au bout de quelques jours, pour éviter le plus petit dépit au prétendu boutonneux, on fit comprendre à Mlle Elise que sa présence était pénible aux vieux galantins qu'on nomma alors: "cet excellent vieillard vénérable."

La veille du jour où Mlle Elise devait partir, Marie-Dyonisia que ce départ navrait, se releva silencieusement la nuit et allant trouver son institutrice, se jeta à son cou, la suppliant, par tendresse pour elle, de consentir, ne s'expliquant pas le refus . . . et maintenant encore elle revivait à nouveau cette heure d'émotion quand, dans la chambre obscure, appuyée sur l'épaule de Mlle Elise, sentant des larmes chaudes se glisser dans ses cheveux, parlant toutes deux à voix basse, paraissant pour la première fois se cacher, se gêner, se défendre contre un inconnu hostile, Marie-Dyonisia avait écouté ce que devait être le mariage: "Non, chérie, non! . . . je ne puis épouser votre cousin, ce serait me vendre; la pire des déchéances! . . . je ne puis me souiller dans un mariage sans amour. . . Oh! l'amour! l'ivresse du don de soi! (et Marie-Dyonisia croyait encore entendre le ton ardent et fervent) l'amour seul doit guider au mariage. . . la femme s'immole, se donne à la nature pour devenir mère. . . Ne l'oubliez pas chérie, c'est la réalisation la plus haute, la plus chaste de l'idéal! on ne doit s'y porter qu'avec l'élan le plus pur, le plus désintéressé . . . Il faut y monter en chantant, Marie-Dyonisia, en chantant l'hymne qu'on ne chante qu'une fois! . . . l'hymne des vierges dont les paroles n'appartiennent pas au langage profane . . . ces paroles sont des notes, des parfums, on ne doit les prononcer, qu'en mettant sa main dans la main de son égal, de celui qui vous aime et que vous aimez.

Nulle affection ne remplaça l'amie disparue, une lettre ayant appris six mois plus tard que Mlle Elise, entrée dans un noviciat d'hospitalières aux Colonies, fut presque aussitôt emportée par une fièvre pernicieuse.

Les frères de Marie-Dyonisia n'étaient point des compagnons, l'aîné qui avait trente-sept ans servait dans un pays étranger, chez un "cousin" où il s'était naturalisé; le second, diplomate, n'apparaissait qu'à des intervalles éloignés; le troisième, vivant en athlète, détenait le record de la bicyclette, du tennis, de la course à pied, de *catch as catch can* et maintenant était fou d'automobilisme; la jeune fille ne comprit pas tout de suite qu'elle était seule dans sa famille, mais elle se renferma; la gouvernante, ou plutôt la dame de compagnie qui succéda à Mlle Elise, personne respectable et éteinte, encerclée dans un éternel travail au crochet, ne fut qu'une accompagnatrice pour mener la jeune fille aux cours d'histoire, de littérature, de chant, d'aquarelle, de chimie, de physique, de cuisine; les cours de cuisine étaient cette année à la mode; le prince Grégoire Malamuzène entendait que sa fille apprit à écumer la marmite, car le vieux papillon avait le pointilleux souci d'adopter les pires nouveautés pour ne pas "dater"; croyant de la sorte cacher son âge, la princesse laissait faire, elle disait que la "cherché des cachets" ne devait point "arrêter pour être bien servie", suivant ses propres termes.

Cette femme qui touchait aux Bourbons par une bâtardise historique et vénérée; cette femme qu'on surnommait "la dernière des grandes dames", dont on vantait—c'était justice—le savoir-vivre parfait, sachant, quand elle recevait, découvrir, grâce à son expérience mondaine vingt nuances pour accueillir vingt visites, dont on vantait aussi la générosité pour les pauvres dans les oeuvres où elle était présidente, se piquait de courage, en effet elle se montrait amazone intrépide; aux chasses à courre, volontiers elle servait le cerf au couteau; quand elle faillit se noyer sur le yacht des Holborne, surprise par une tempête en Méditerranée, elle étonna par son sang-froid rieur; mais elle était l'esclave de ses préjugés et de son ignorance, elle considérait les artistes et les savants qui instruisaient et qui polissaient sa fille comme des personnalités respectables sans doute, curieuses, utiles même, mais n'étant ni nés, ni osés, et ne pouvaient se classer en gens du monde. Elle descendait d'une lignée où les hommes savaient uniquement tenir une épée et les femmes déployer un éventail; à ses yeux, la lutte pour la vie dont elle ignorait la grandeur, le travail sur-

monté, dont elle ne connaissait pas l'intime satisfaction, tous ces efforts constituaient des "métiers de pauvre", l'acte de recevoir un gain, fût-ce pour la plus merveilleuse des découvertes, ou la plus géniale des oeuvres, devenait une déchéance pour elle, n'ayant pas l'intelligence de comprendre que cette immense fortune dont elle jouissait frivole, paresseuse, n'avait sûrement point des origines aussi dignes que les rares deniers des savants qui embellissent l'humanité, qui la civilisent, ou des artistes qui embellissent la vie, qui l'idéalisent, prêtres de cultes sublimes, possédant à peine parfois . . . une lueur. Le sentiment d'art de la princesse, comme chez beaucoup de femmes, s'arrêtait aux chiffons; elle discernait avec justesse ce qui seyait à sa beauté altière, et à la fragilité de sa fille; mais elle s'écriait devant des chefs-d'oeuvre tels des verriers de Gallé, les relures de Saint-Amand, les bijoux de Lalique, les statuettes de Damp, ou autre chef-d'oeuvre d'exquis symbolisme, que "c'était mignon."



Vue par Mme R. A. Fonderick, pour le "N. Y. Suffrage Party"

QUELQUES-UNS DES PLUS BEAUX VERS SUR LA MÈRE ET L'ENFANT

Bienheureux l'homme fait qui ressemble à l'enfant!

*Mais pour qu'il s'en rapproche, ô mères, prenez garde,
Et pour qu'en grandissant, grandisse aussi son coeur,
De lui verser tout jeune une bonne liqueur;
Si douce qu'elle soit, il se peut qu'il l'oublie,
Mais il en gardera le goût toute sa vie,
Et tous ses souvenirs en seront parfumés
Comme de vos baisers sur sa lèvre imprimés.*

(Louis Ratibonne)

*Heureuse de souffrir, on la voit tour à tour
Soupirer de bonheur et tressaillir d'amour.*

(Mullevoye)

*Voyez ce faible enfant que le trépas menace:
Il ne sent plus ses maux quand sa mère l'embrasse
Dans l'âge des erreurs, ce jeune homme foucoux
N'a qu'elle pour ami dès qu'il est malheureux.
Ce vieillard, qui va perdre un reste de lumière,
Retrouve encor des pleurs en parlant de sa mère.*

(Florian)

*O l'amour d'une mère, amour que nul n'oublie,
Pain merveilleux qu'un Dieu partage et multiplie,
Table toujours servie au paternel foyer,
Chacun en a sa part, et tous l'ont tout entier.*

(V. Hugo)



Et tout à coup, de ce passé qui défilait à l'instar des films d'un cinéma, s'élevaient dans un les autres, surgissaient des images qui à Marie-Dyonisia . . . et où elle . . . fonçait avec un soupir . . . Elle avait vingt ans, c'était à Rome, son frère aîné très souffrant après une pneumonie devait passer l'hiver dans un climat doux, et ses parents avaient loué le Palais Pilazzi; elle revoyait le grand salon avec son plafond peinturé en fresques criardes, l'allée d'ifs noirs au-dessus de la pelouse, l'escalier de marbre aux marches grises, plates, faciles, menant à la vieille foule moussue, où un mascaron railleur égouttait sa source bavarde dont le clapotis s'entrechoquait entre deux accords de piano, car depuis quelques mois, éprise de composition, elle travaillait l'harmonie avec Max Felgisse, un jeune pensionnaire de la Villa Médicis, premier prix de Rome, apprécié et jaloux pour un joli recueil de madrigaux: "Les romanesques" et une messe de Requiem . . . Maintenant pas plus que jadis, Marie-Dyonisia n'aurait pu dire, aux multiples fois où elle avait évoqué le passé, son passé, de vingt ans, de quelle heure datait son amour pour Max Felgisse, ni pourquoi elle l'avait aimé, pas plus qu'elle ne comprit alors qu'elle l'aimait; à Rome, elle n'y songea point, elle ne s'en analysa jamais, aucune sensation normale—inquiétante ou délicate—ne la fit palpiter! Est-ce qu'une enfant de vingt ans s'examine sourire? respirer? vivre? Comme une source qui déborde un jour sous des roses et s'étend sans bruit sur le sable, l'amour l'avait recouverte tout entière, elle allait à sa destination avec une attirance totale, un abandon capillaire inévitable, sans avoir ni prononcé, ni entendu un mot d'amour, sans même s'apercevoir que Max Felgisse était beau, d'une puissance beauté morale et physique.

Elle ne savait rien de lui, sinon que son grand-père, Jean-François Felgisse avait été un traitiste de la Cour sous le second Empire. Son père Alfred Felgisse, professeur d'histoire au Collège de France, Membre de l'Académie, épousa la célèbre cantatrice Marguerite Barré la créatrice des rôles de Juliette, de Desdemona de Balkis, de Manon, sur toutes les grandes scènes d'Opéra d'Amérique et d'Europe. Pleine gloire, elle avait renoncé à la carrière théâtrale pour épouser Alfred Felgisse elle simple agrégé, et lauréat de l'École Normale. Ces détails, Marie-Dyonisia les tenait de Max Felgisse; sans cesse il parlait des vieux parents avec une reconnaissance vive; adorant ce père si réputé que ses livres étaient traduits dans toutes les langues, il citait les mots profonds, les fines réparties de ce grand homme qui vivait aux environs de Paris en philosophe, sur lequel sa femme veillait comme sur un enfant, ce qui passait en marge de la vie journalière, et il savait reconstituer la psychologie d'une époque, il était incapable de s'occuper des détails de l'existence quotidienne. Max Felgisse croyait n'en parler que parce qu'il était son élève (le père ayant tenu à être le seul maître de l'enfant) sans se douter qu'il se livrait lui-même, tant il réincarrait les atavismes précoces de ses ascendants, ouvert à toutes les préoccupations par une nature d'une étonnante richesse cérébrale; quant à sa mère, Max Felgisse n'avait pas assez d'éloges pour la louer, elle avait apporté à son mari autant qu'il lui en fallait l'amour le plus profond en le comprenant avec une pénétration qui vénérait la valeur de l'homme et de l'écrivain. Elle se voua à lui créer un foyer. Afin que rien ne troublât sa tâche de penseur, afin de le libérer des assésantes productions hâtives, elle écarta par une vie simple les soucis maternels, les courtoiseries mondaines; seuls quelques amis, petit groupe d'élite, fréquentaient cette maison comme si s'en trouve plus qu'on ne le croit, dans le monde des penseurs. Max Felgisse avait eu pour unique maître de musique cette mère charmante pour lui, la musique apprise sur les genoux maternels était, disait-il, le langage de la vie, ce que l'on ne peut dire . . . ; la poésie ajoutait-il, a des paroles, la peinture a des images, mais la musique ne se relie en rien à la vie, elle exprime les pressentiments, les sensations, les élans, les regrets; les douleurs sans origine, les gaietés sans motifs, les larmes qui sont douces, les plaisirs qui sont févres, ensemble qu'il y a en nous de merveilleux d'insaisissable, de tremblant, nous-mêmes enfin qui sommes une chose si simple quand on n'y songe pas, un abîme d'énigmes si on veut approfondir . . . ce qu'un grand homme a défini en cinq mots: "un éclair entre deux nuits."

Et tout cela, Marie-Dyonisia, fascinée, enivrée, l'entendait encore avec la même exaltation ascensionnelle comme au temps où Max Felgisse prédisait d'une main des accords sur le piano, dessus duquel s'élevait le cahier de notes nécessaires pour le thème à développer, lui parlait.

[A suivre]



Photographie par A. Lévy, Orléans, Jehan

Posé par Mlle Marie Monfeld

LE BILLET DE CLORINDE



Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de livres plus amusants à relire que les "Causeries du Lundi" de Sainte-Beuve. Parlant d'Hamilton, un des écrivains les plus attiques de notre littérature, il disait lui-même dans une de ses Causeries: "En attendant, c'est profit de se remettre en goût de temps en temps avec ces auteurs faciles qu'on a sous la main, et qui n'ont rien de vieux."

Les "Causeries" de Sainte-Beuve n'ont rien de vieux, au contraire: on les croirait écrites d'hier. A les relire de temps en temps on en retire le plus grand profit. Voise non parlant des Mémoires de Grammont disait que cet ouvrage est à la tête de ceux qu'il faut régulièrement relire tous les ans." Je dirais volontiers la même chose des *Causeries du Lundi*. Pour ma part, je ne laisse guère de les relire une fois par an, en plusieurs fois, à loisir.

Sainte-Beuve n'était pas toujours tendre pour ses contemporains, mais dans la plupart des cas on ne peut se défendre de reconnaître qu'il a totalement raison.

J'ai là sous les yeux la causerie du 29 octobre 1849 consacrée à Lamartine ou plutôt à son "Raphaël." Ce qu'il en dit pourrait s'appliquer à plus d'un livre d'aujourd'hui.

"Il faut, écrit-il en parlant des *Confessions* de Rousseau en particulier et de toutes les Confessions en général, il faut les faire vraies, fidèles, supprimer le moins possible, ne rien inventer, et surtout ne sophistiquer jamais. Or, on sent à tout moment dans Raphaël l'altération, le renchérissement subtil et sophistique de ce qui a dû exister à l'état de passion plus simple; on sent la fable qu'il s'insinue."

En relisant ces lignes, je ne puis m'empêcher de penser à un tout récent roman dont on a assez parlé et dont on parle encore un peu. Je me garderais bien d'en dévoiler le titre: je préfère laisser le lecteur s'interroger lui-même. Il n'y a rien de si plaisant que cette petite amusette qui consiste à chercher le mot d'une énigme. C'est un passe-temps dont je raffole moi-même et qui me procure une vraie joie quand il m'arrive de trouver la solution, parfois si longuement cherchée.

Avec les quelques lignes de Sainte-Beuve que je viens de citer, je conviens que le problème est difficile; c'est pourquoi je veux, encore une fois, appeler le célèbre critique à la rescousse.

C'est surtout, continue Sainte-Beuve à propos de Raphaël, dans les conversations des deux amants sur le lac, dans ces dissertations à perte de vue sur Dieu, sur l'infini, que je crois sentir l'invasion de ce que j'appelle la fable et le système. Ici, l'anachronisme moral devient évident. Jamais une jeune femme, vers 1817 ou 1818, fût-elle à la hauteur philosophique de Mme de Condorcet, n'a causé ainsi; c'est le panthéisme (le mot n'était pas inventé alors), c'est le panthéisme, disons-nous, de quelque femme, esprit fort et bel esprit de 1848, que l'auteur de Raphaël aura mis après coup dans la bouche de la pauvre Elvire qui n'en peut mais. Jamais Elvire, en montrant le soleil couchant à son ami, a-t-elle pu dire: "Vois-tu le disque à moitié plongé derrière ces sapins qui ressemblent à des cils de la paupière du ciel?"

Sainte-Beuve reproche ensuite à Lamartine de faire parler son Raphaël en 1818 comme Lamartine parlait lui-même en 1848.

"Si épris, si enivré qu'il fût, Raphaël ne s'exprimait point encore alors comme il le fait aujourd'hui: "J'ouvrais les bras à l'air, au lac, à la lumière, comme si j'eusse voulu atteindre la nature et la remercier de s'être incarnée et animée pour moi dans un être qui rassemblait, à mes yeux, tous ses mystères, toute sa bonté, toute sa vie, tout son enivrement. . . Je n'étais plus un homme, j'étais un homme vivant, criant, chantant, priant, innuquant, remerciant, adorant, débordant, etc., etc."

Voilà bien des mots en art, mais Sainte-Beuve, ennuyé sans doute, a encore abrégé la litanie, pour citer, après

ce déluge d'adjectifs, tout un chapelet de substantifs.

"Il y avait dans nos âmes, dit Lamartine, assez de vie et assez d'amour pour animer toute cette nature, eaux, ciel, terre, rochers, arbres, cèdre et hysope, et pour leur faire rendre des soupirs, des ardeurs, des étreintes, des voix, des cris, des parfums, des flammes, etc., etc."

Je n'insisterai pas sur les grandes scènes du roman, continue Sainte-Beuve, pas même sur celle du suicide, qui est encadrée magnifiquement, comme toujours, mais qui, telle qu'elle nous est racontée, manque son effet, et qui finit d'ailleurs assez ridiculement. Je m'attache au seul personnage de Julie, qui fait l'âme du livre, et je lui applique ce que M. de Lamartine lui-même, dans l'un des beaux passages du volume, dans sa visite aux Charmettes, nous dit de Mme de Warens: "Je délie un homme raisonnable, affirme-t-il, de recomposer avec vraisemblance le caractère que Rousseau donne à son amante, des éléments contradictoires qu'il associe dans cette nature de femme. L'un de ces éléments exclut l'autre." Je dirai donc, en raisonnant comme Lamartine, et en opposant les éléments contradictoires dont il compose l'amante de Raphaël: Si Julie est incroyante, elle ne doit point parler de Dieu à chaque instant. Si elle est matérialiste, elle ne doit point avoir tant de mépris pour la matière et pour les sensations. Si elle a épousé les doctrines de l'école de Cabanis, elle ne saurait tant admirer M. de Bonald. Si, à un certain moment, elle s'est convertie à Dieu, ce doit être au Dieu des chrétiens, au Dieu du Crucifix, au seul Dieu enfin que confessait alors son amant. Dans aucun cas, elle ne saurait s'exprimer comme personne n'avait l'idée de s'exprimer à cette date. Elle ne saurait être coupable de l'espèce de galimatias double (ou va en juger) que Raphaël lui prête dans ce moment solennel de la conversion."

Et Sainte-Beuve cite ici le passage incriminé, puis il ajoute que la véritable Elvire aurait peine à se reconnaître dans les pages alambiquées du roman panthéiste de M. de Lamartine. "Il la restitue, dit-il, dans son imagination telle qu'elle lui apparut la première fois au bord de ce lac bien différente, au jeune poète lui-même si différent."

LAMARTINE ressemblait à Chateaubriand par certains côtés: il avait des aversions incompréhensibles. Il n'aimait pas La Fontaine, et l'on s'en étonne avec Sainte-Beuve. On fait plus que s'en étonner, on en cherche la cause, et c'est Sainte-Beuve qui la donne.

"Ce jeune esprit ouvert à tout, amoureux de tout, repousse un seul livre parmi ceux qu'on lui met entre les mains; il a d'instinct une aversion. Et pour qui donc? pour La Fontaine.

"Les fables de La Fontaine, dit-il, me paraissent à la fois puériles, fausses et cruelles, et je ne pus jamais les apprendre par cœur."

Cela me rassure de voir que M. de Lamartine n'ait jamais

eu de goût pour La Fontaine, et dès lors je me confirme dans mon secret jugement. Car enfin, qu'il tourne le dos à Rabelais, qu'il ait même l'air de mépriser Montaigne, je le conçois de la part d'une si platonique nature, et ces paroles de dédain ne signifient autre chose, sinon: je ne leur ressemble en rien. Mais La Fontaine c'était un rêveur comme lui, épris comme lui de la solitude, du silence des bois, du charme de la mélancolie et par moments aussi raffolant de Platon. Qu'avait donc de plus ce rêveur pour lui tant déplaire? Il avait, au milieu de son rêve l'expérience, le sentiment de la réalité, le bon sens.

DANS ce même tome des Causeries, c'est-à-dire le premier, il est question de Joubert. Au temps de Sainte-Beuve, l'auteur des *Pensées* n'était pas très connu, puisque la première fois que Sainte-Beuve en parla il eut à répondre à cette question qu'on émettait, dit-il, en droit de

lui adresser: "Qu'est-ce que M. Joubert?"

"Quoiqu'il ne soit pas un de ces écrivains destinés à devenir populaires, remarque Sainte-Beuve, la publication première de ses deux volumes de *Pensées* et de *Lettres*, en 1842, a suffi pour le classer, dès l'abord, dans l'estime des connaisseurs et des juges; il ne s'agit que d'étendre un peu le cercle de ses lecteurs aujourd'hui."

Joubert n'aimait pas les phrases creuses ni les paroles inutiles. Il disait de lui-même: "S'il est un homme tourmenté par la maudite ambition de mettre tout un livre dans une page, toute une page dans une phrase, et cette phrase dans un mot, c'est moi."

Pourquoi, au temps de Sainte-Beuve, lisait-on si peu Joubert? Pourquoi le lit-on encore si peu au nôtre? car je ne crois pas me tromper en affirmant qu'on ne le lit guère de nos jours. En tout cas, s'il est lu beaucoup ce n'est sans doute que par les mêmes. Combien sont-ils? Quelques douzaines ou quelques quarante-cinq tout au plus. Répétons donc avec Sainte-Beuve: Il ne s'agit que d'étendre un peu le cercle de ses lecteurs aujourd'hui."

Pourquoi, demandions-nous, est-il si peu lu?

Parce que, répond Sainte-Beuve, ces livres de maximes et d'observations morales condensées, comme l'est celui de La Bruyère et comme l'est surtout celui de M. Joubert, ne se peuvent lire de suite sans fatigue. C'est de l'esprit distillé et fixé dans tout son suc: on n'en saurait prendre beaucoup à la fois."

On est heureux de constater qu'un homme comme Sainte-Beuve le reconnaisse, car qui n'est pas de son avis? Ce qui n'empêche que ce livre de *Pensées* de Joubert ne soit un livre de chevet, un livre que l'on aime à reprendre à tous moments de la journée. Elles sont, ces *Pensées*, en littérature, ce que les épices sont en cuisine: pour bien les savourer, il ne faut en prendre que juste ce qu'il faut, en une fois.

En fait d'expression, Joubert préfère le sincère au beau et la vérité au simulacre.

"La vérité dans le style, dit-il, est une qualité indispensable, et qui suffit pour recommander un écrivain. Si, sur toutes sortes de sujets, nous voulons écrire aujourd'hui comme on écrivait du temps de Louis XIV, nous n'aurions point de vérité dans le style, car nous n'avons plus les mêmes humeurs, les mêmes opinions, les mêmes moeurs.

Une femme qui voudrait écrire comme Mme de Sévigné serait ridicule, parce qu'elle n'est pas Mme de Sévigné. Plus le genre dans lequel on écrit tient au caractère de l'homme, aux moeurs du temps, plus le style doit s'écarter de celui des écrivains qui n'ont été des modèles que pour avoir excellé à montrer, dans leurs ouvrages, ou les moeurs de leur époque ou leur propre caractère. Le bon goût lui-même, en ce cas, permet qu'on s'écarte du meilleur goût, car le goût change avec les moeurs, même le bon goût.

KETTY ET SON PARRAIN

GASTON VILLEMOT était encore au lit lorsque la vieille Françoise qui avait été sa nourrice et qu'il avait promue au grade de gouvernante, lui apporta sur le même plateau son courrier et son chocolat. Il savoura avec gourmandise les tartines beurrées et le breuvage onctueux, puis il se mit en devoir de prendre connaissance des lettres et des journaux étalés sur son lit. Une enveloppe dont les timbres, deux rouges et un vert, étaient à l'effigie du Roi Georges V et portaient le cachet de Londres, attira son attention et l'intrigua. D'un doigt presté, il la déchira et courut à la signature: "Ketty Faverger". Faverger, c'était le nom d'un vieux camarade d'enfance de huit ans plus âgé que lui, qui avait quitté la France depuis de nombreuses années, et voici ce que disait la lettre émaillée de fautes d'orthographe, mais que nous n'avons pas cru devoir laisser ici.

"Cher Monsieur Villemot

"Je suis Ketty Faverger, la fille de votre ami et votre filleule, et je vous écris pour vous dire que mon pauvre papa est mort et que je suis orpheline. Mon cher père m'a dit souvent que s'il venait à quitter ce monde, j'aurais en vous un protecteur et que vous lui aviez promis de veiller sur moi. Dans son testament, il a exprimé le désir que j'aie habité auprès de vous. J'ai de quoi vivre et je ne serai pas à votre charge; aussi je vous demande si vous voulez bien me recevoir; j'obéis en cela à mon cher papa dont le vœu le plus ardent était de faire de moi votre fille adoptive.

"Je suis, bien sincèrement, votre filleule,
Ketty Faverger."

GASTON fut réellement affecté en apprenant la mort de son vieux camarade et très-touché par l'appel de cette pauvre petite Ketty qui était sa filleule et qu'il ne connaissait pas. Il se souvenait de la promesse faite jadis à Faverger et, bien qu'il lui en coûtât de changer ses habitudes de vieux garçon enduré, il ne se sentait pas le courage de refuser d'accueillir l'orpheline.

—Quel âge peut-elle bien avoir? se demanda Gaston. Voyons, Faverger a quitté Paris vers 1892; il s'est marié en...? Ah voilà! En quelle année s'est-il donc marié?

Gaston eut beau se livrer à une foule de calculs; il ne réussit qu'à se fatiguer le cerveau et non pas à retrouver l'année de la naissance de Ketty. Il finit par s'arrêter à la pensée que sa filleule devait avoir environ quatorze ans et dès lors il ne se la représenta pas autrement qu'en jupes mi-longues avec deux nattes dans le dos.

GASTON VILLEMOT avait un neveu, un coquin de neveu, disait-il, qui faisait son désespoir. A vingt-deux ans, bien qu'il fût libéré du service militaire puisqu'il s'était engagé, il était incapable de gagner sa vie. Charmant garçon d'ailleurs, élégant et spirituel, le jeune Marcel n'aimait que les sports et le théâtre et s'entendait à merveille à dépenser l'argent qu'il savait soustraire avec habileté à son père et à son oncle.

Lorsque Gaston Villemot, après un échange assidu de lettres avec Ketty et son tuteur, eut enfin décidé de faire venir sa filleule à Paris, il fit part de ses projets à son neveu Marcel qui se montra très indifférent.

—Voyons, lui dit-il, la petite a quatorze ans, tu en as vingt-deux, c'est parfait. Elle sera riche, c'est encore mieux. Je te promets que si tu fais quelques efforts pour te tirer d'affaire dans quatre ou cinq ans je te fais épouser Ketty et je te rends le plus heureux des mortels.

Mais la perspective d'épouser la petite inconnue qui allait débarquer sous peu d'Angleterre ne charmait que médiocrement ce terrible neveu, et c'est ce qu'il fit comprendre à son oncle avec tous les ménagements requis pour contredire, sans trop le fâcher, un parent dont on doit hériter.

AL'ARRIVÉE du train de Calais, Gaston interrogea toutes les fillettes entre treize et quinze ans, mais aucune des jeunes filles qu'il aborda ne répondait au nom de Ketty Faverger. Lorsque tous les voyageurs eurent défilé et que le quai devint désert, Gaston dut s'avouer qu'il n'y avait pas plus de Ketty que sur sa main. "Je l'aurai manquée", songea-t-il. "C'était sans doute cette enfant si maigre et mal bâtie" et il se souvint d'une fillette à l'apparence si chétive qu'il l'avait laissée passer sans rien lui demander.

NOUVELLE
PAR MADY



C'était une jeune fille de dix-huit ans, brune, avec de ravissants yeux noirs...

Gaston prit un flacon et rentra chez lui, déçu. En montant l'escalier, il se dit: Elle aura remis son départ et je n'aurai pas reçu son télégramme.

Il mit la clef dans la serrure, il entra. Dans le vestibule mal éclairé, il buta contre quelque chose de dur qui lui fit fort mal au genou. A tâtons, il reconnut que c'était une malle. Tiens! elle m'a devancé, pensa-t-il.

En effet, dans le petit salon oriental, Ketty, flanquée de sa gouvernante, attendait le retour de son parrain; mais ce n'était pas Ketty telle que Gaston se l'était imaginée, les mollets découverts et les cheveux flottants. Devant Villemot interloqué se tenait une jeune fille de dix-huit ans, brune avec de ravissants yeux noirs, à l'air à la fois timide et décidé qui parlait français avec une voix chantante et un petit accent tout à fait délicieux.

LA SURPRISE de l'oncle n'eut d'égale que celle du neveu lorsqu'il fit connaissance avec celle qu'il appelait la petite Anglaise. Marcel, littéralement subjugué par le charme de la jeune fille, ne sut désormais quel prétexte trouver pour venir chez son oncle et plus d'une fois il y alla déjeuner à l'improviste ou chercher un objet qu'il avait oublié volontairement.

Quant à Gaston, il se livrait à toutes sortes de calculs et de réflexions pour se démontrer à lui-même qu'une différence d'âge de dix-neuf ans et quelques mois est insignifiante, que le célibat manque parfois de charme, que l'homme n'est pas fait pour vivre seul et une infinité de choses de ce genre. Chaque matin, il faisait de longues stations devant le miroir, constatait avec inquiétude les progrès de sa calvitie naissante et couvrait un poil de sa moustache qui sournoisement s'était avisé de blanchir. Il était aux petits soins pour sa filleule, la comblait de menus cadeaux et ne savait qu'inventer pour la distraire et lui faire plaisir.

Il y avait six mois que Ketty était à Paris lorsque Marcel dit un jour à son oncle: —Tu sais, mon oncle, qu'elle est très jolie, ta filleule! Tu m'avais parlé de mariage, eh bien! j'ai réfléchi.

Gaston tortillait sa moustache d'un air ennuyé: —Tu es encore trop jeune pour songer au mariage, trancha-t-il. Il n'y a pas assez de différence entre ton âge et celui de Ketty; et puis, elle ne voudrait pas de toi.

—Si je lui demandais ce qu'elle en pense?

—Je te le défends bien.

Depuis ce jour, Gaston était devenu terriblement jaloux, non seulement de son neveu, mais aussi de tous ceux qui approchaient de Ketty; des hommes qui la frôlaient au passage ou la dévisageaient dans la rue, de ses amis même pour qui la jeune fille déployait sa grâce, distribuant des sourires ou des mots aimables avec le souci de ne pas faire de préférence et le seul désir de se rendre agréable à son parrain. Elle ne se doutait pas que Gaston eût été bien plus heureux si, froide et indifférente pour les invités, elle avait au contraire réservé sa bonne humeur souriante pour les jours où ils étaient seuls.

Une chose tourmentait beaucoup Gaston: c'était la quantité de lettres que recevait sa filleule. Il avait cru remarquer que le visage de Ketty s'illuminait de joie chaque fois que dans le courrier se trouvait une missive venant d'Amérique, et, à force de ruse, il était parvenu à savoir qu'une lourde enveloppe timbrée de Washington et couverte d'une grosse écriture carrée et masculine parvenait régulièrement chaque semaine à l'adresse de "Miss Ketty Faverger." Gaston aurait donné beaucoup pour savoir ce que contenaient ces épîtres volumineuses, il était parvenu à s'en procurer une un jour que sa filleule était allée dans les magasins effectuer des achats, mais comme il ne savait pas l'anglais et que c'est en cette langue qu'étaient écrites les dix pages de la lettre il ne se trouva pas plus avancé qu'auparavant.

Seulement, la signature—un prénom masculin—confirma ses soupçons et le détermina à tâcher de couper l'herbe sous le pied à ce rival inconnu et lointain.

Un soir que Ketty jouait du piano, tandis qu'il fumait lentement, enfoncé dans la mollesse des coussins du divan, Gaston rassembla tout son courage dans le dessein de tenter auprès de la jeune fille une démarche décisive.

—Ketty, dit-il tout à coup, vous allez bientôt avoir dix-neuf ans, c'est un âge où les jeunes filles songent au mariage. N'y pensez-vous pas quelquefois?

—Si, mon parrain, souvent même, dit Ketty en rougissant, et je voulais précisément vous parler à ce sujet. Il y a deux ans qu'avec le consentement de mon père, je me suis "engagée". Mon fiancé se nomme Teddy Barnett et il a vingt-cinq ans. Mon papa trouvait que nous étions trop jeunes pour nous marier et que Teddy n'était pas assez riche. Alors Teddy est allé en Amérique où il a travaillé, et maintenant il a amassé assez d'argent pour que nous soyons tout à fait "confortables". Il va revenir bientôt en Europe, et si vous voulez, mon parrain, il pourrait venir me voir à Paris, avant de rentrer à Londres préparer notre mariage.

—Vous voulez donc me quitter, Ketty? demanda Gaston d'un air très malheureux.

—Mais, mon parrain, n'est-ce pas vous qui avez parlé de cela le premier?

—C'est vrai, mais je vous avais trouvé un mari qui ne vous aurait pas enlevée à votre pauvre parrain. Enfin, conclut-il avec un gros soupir, n'en parlons plus puisque vous avez déjà choisi votre "sweetheart". Allez, méchante, dites à votre Teddy qu'il peut venir vous prendre et partez avec lui, puisque vous êtes si malheureuse auprès de moi.

—Oh! parrain, ne dites pas des choses pareilles. Vous savez bien que je suis très heureuse; seulement... allons, reprit-elle doucement en lui nouant ses bras autour du cou d'un air calin, dites que vous n'êtes pas fâché, dites-le vite.

[Voir la fin à la page 170]

VOULEZ-VOUS AVOIR UNE BELLE VOIX?



LA VOIX humaine est un instrument merveilleux et l'on peut dire qu'il n'y en a pas de plus flexible et de plus transformable à volonté. Malheureusement, ce merveilleux instrument est peut-être le seul que l'on ne sache pas employer, ou le seul dont on use si mal.

Pour bien parler, il faut avoir de bonnes dents, la gorge et les cavités nasales libres, les poumons sains. Observez un orateur ou un chanteur. Avant de produire un son, nous constatons qu'il respire plus ou moins profondément. Cette prise d'air, si l'on peut ainsi parler, lui permet de mettre en marche le moteur humain. On peut comparer cette inhalation au soufflet de l'orgue. Sans la provision d'air qu'il lui faut, il serait dans l'impossibilité d'émettre aucun son. C'est seulement après que les soufflets sont entrés en action que l'organe est capable de produire des sons.

En exhalant, l'orateur ou le chanteur fait usage de sa provision d'air, laquelle fait vibrer les cordes vocales, et cette vibration produit ce son que nous nommons : voix. Des poumons, la voix est dirigée vers le pharynx, la bouche et le nez. Ces organes assument, au moyen du système des muscles, les différentes attitudes et formes nécessaires à la formation des voyelles et des consonnes.

On voit donc que pour exercer un contrôle sur la voix, il faut auparavant être capable d'en exercer un sur ce qui la produit : le souffle.

Pour avoir du souffle, il faut respirer librement, et respirer jusqu'au fond de la poitrine et non pas seulement jusqu'à l'entré. En d'autres termes, une respiration correcte amène une respiration profonde, et pour respirer profondément il faut respirer par le diaphragme : muscle placé transversalement entre la poitrine et le ventre. L'habitude de la respiration profonde ne peut s'acquérir que par la pratique.

Dans le chapitre qu'il consacre à la voix humaine, le Larousse Médical donne des détails du plus haut intérêt.

Qu'on en juge plutôt par ces quelques emprunts que nous y avons faits.

LA VOIX humaine varie d'un individu à l'autre. Elle peut être, dit Cicéron, sonore ou sourde, douce ou aigre, grave ou aiguë, flexible ou rude.

Cette variété infinie de voix est due aux caractères physiques du son émis. On sait qu'un son peut différer par la hauteur, l'intensité et le timbre. La voix possède des caractéristiques déterminées, variables pour chaque personne et aussi chez le même individu; ce sont : l'intensité, la hauteur comprenant aussi l'étendue, le timbre, la tenue, la justesse et la fausseté, l'agilité. (La souplesse et la flexibilité servent à rendre les nuances.)

La voix résulte du fonctionnement simultané de trois organes : les poumons, le larynx, la cavité de la bouche et du nez.

Les poumons emmagasinent l'air et le laissent échapper en quantité variable, suivant les besoins.

Le larynx est l'organe musical proprement dit. La cavité de la bouche et du nez, qui modifie sa forme, ses dimensions suivant le son émis, joue avec la poitrine le rôle de caisse de résonance.

Le larynx est l'organe qui produit le son; les cordes vocales modifient leur longueur et leur tension suivant le son à obtenir et vibrent sous l'influence du courant d'air lancé par les poumons, ou font vibrer l'air qui traverse la glotte par des alternatives de dilatation ou de contraction de l'orifice.

Si l'on ne pouvait émettre qu'un son laryngé, celui-ci pourrait être de tonalité variable, mais n'aurait rien de personnel; toutes les voix se ressembleraient.

Les modifications de forme, de dimension que subissent la bouche, le pharynx, pendant l'émission de la voix, donnent au contraire à celle-ci un timbre, un cachet qui est particulier à chaque individu; elles habitent la voix, s'il est permis de s'exprimer ainsi.

Il est facile de constater combien la voix subit de modifications quand le nez est obstrué, quand les amygdales sont tuméfiées, quand la langue est malade et même quand les incisives manquent.

A l'aide d'un instrument imaginé par le Dr Courtade, et qui a nom pneumodographe, on peut constater facilement le degré d'obstruction nasale et aussi la quantité d'air qui passe par la bouche ou le nez pendant la prononciation des voyelles ou des consonnes.

Ainsi, pour A il passe deux fois plus d'air par la bouche que par le nez, pour U quatre fois plus, pour E six fois plus, pour I il ne passe pas d'air par le nez; au contraire, si l'on représente par 1 la quantité d'air qui sort par la bouche, il s'en échappera trois fois plus par le nez quand on prononcera la syllabe AN ou EN, et douze fois plus pour IN, etc., etc.

Si l'on représente la longueur des cordes vocales par 5 chez l'enfant, elle est de 7 chez la femme et de 10 chez l'homme; comme la hauteur du son dépend de la longueur des cordes vocales, cela explique que la voix de l'enfant est plus aiguë que celle de la femme et de l'homme.

D'après Mandl, la voix de l'homme s'étend du fa au



A gauche: Position des lèvres pour la prononciation du son A.—En haut: pour la prononciation du son E.—A droite: pour la prononciation du son I.



La célèbre cantatrice Adelina Patti, aujourd'hui baronne de Cederström

la; la voix de la femme, du mi à l'ut; de sorte que du mi au la, les notes sont communes aux deux sexes.

La note la, qui est désignée comme point de repère, fait 870 vibrations à la seconde; la voix humaine peut donc fournir un nombre de vibrations qui va de mi (163 vibrations) à ut, (2059 vibrations).

Chaque individu a une conformation de l'organe vocal qui ne lui permet d'émettre qu'un nombre déterminé de notes; suivant la gravité de la voix, on classe les hommes en basse, baryton et ténor; les femmes en contralto, mezzo-soprano et soprano.

Une voix de basse va de 163 à 580 vibrations, celle du baryton de 217 à 690 vibrations, celle du ténor de 290 à 976 vibrations. Une voix de contralto peut fournir de 387 à 1.381 vibrations, celle du mezzo-soprano de 488 à 1.740, celle de soprano de 517 à 2.069.

Il est bien entendu que ces limites ne sont qu'approximatives, car elles peuvent varier de 1 à 2 tons; on cite des basses qui ont pu donner le fa (86 vibrations) et des femmes ou des enfants qui peuvent monter jusqu'au fa (2.784 vibrations). Une femme, la Bastardella, pouvait, d'après Mozart, donner l'ut.

Chaque artiste a à sa disposition un moyen empirique pour entretenir sa voix. D'après Mandl, Mme Sontay prend, dans les entrées, des sardines; Mme Desparre, de l'eau chaude; Mme Cruvelli, du bordeaux mêlé de champagne; Mme Adelina Patti, de l'eau de Seltz; Mme Nilson,

de la bière; Mme Ugalde mange des pruneaux; Mme Cabel, des poires.

Il est à peine besoin de faire remarquer que ces aliments et ces boissons n'ont aucun effet déterminé sur la voix, pas plus du reste que les oeufs frais qui ont, cependant, une réputation bien connue.

"Le meilleur moyen de conserver sa voix est d'avoir une excellente santé générale, de ne pas la surmener, de la laisser reposer quand elle est fatiguée et de ne pas commettre d'imprudence ou d'écart au point de vue de l'hygiène générale.

Pour l'orateur, qui n'use que de la voix parlée, la perfection de l'organe vocal n'a pas besoin d'être aussi parfaite que pour le chanteur; néanmoins les exercices sont utiles, ne fût-ce que pour entraîner l'organe à la fatigue, à perfectionner la diction.

Il est bon de parler avec autant de volubilité qu'on le peut, mais avec netteté, puis sur un ton lent et mesuré. On lira à haute voix, en déclamant, une ou deux fois par jour, des passages des auteurs, autant que possible en présence d'un critique qui signalera les points défectueux.

LES lettres qui constituent les mots d'une langue sont divisés en voyelles et en consonnes; or, les voyelles seules exigent, pour leur prononciation, les vibrations des cordes vocales.

Les prononciations défectueuses ne sont pas rares, même chez les adultes. Grassement, lambdacisme et autres vices de prononciation sont naturels à l'individu, mais ils peuvent être dus aussi à une maladie de l'organe qui fonctionne pour la prononciation de la lettre. C'est ainsi qu'une malformation ou une maladie des lèvres entraînera une mauvaise articulation des labiales B, P, F, M; si les incisives manquent, les lettres S, Sch, T, I, seront moins bien articulées.

Quand le pharynx ou le nez sont obstrués, ce sont les diphtongues IN, AN, UN, qui manquent de sonorité; quand le voile du palais est paralysé ou perforé, toutes les syllabes prennent un son nasal.

L'inflammation ou l'hypertrophie des amygdales enlève à la voix sa sonorité, son éclat; la voix devient sourde, pâteuse, même indistincte.

ON A longtemps discuté la question de savoir quel mode de respiration convenait le mieux au chanteur; l'important c'est d'accumuler dans le réservoir thoracique le plus d'air possible avec le moins d'effort; or, c'est la contraction du diaphragme, le type abdominal de la respiration, qui fournit ce résultat.

La respiration s'exécute avec d'autant plus de facilité qu'on sera moins gêné par les vêtements et notamment par le corset.

Pour accroître la capacité thoracique, on peut recourir à plusieurs procédés. Lewis Monroe, de Boston, faisait faire à ses élèves un exercice de soulèvement du sternum, indépendamment de l'inspiration et rien que par la contraction des muscles thoraciques; à chaque séance, répétée plusieurs fois par jour, le sternum était projeté en avant, 30 à 40 fois de suite. Après quelques semaines d'un pareil exercice, la poitrine est naturellement augmentée dans son diamètre antéro-postérieur.

Pour développer la respiration abdominale, par la contraction du diaphragme, le même auteur fait pousser en avant le creux de l'estomac, puis le fait rétracter vivement, comme s'il fuyait devant un coup de poing. Cet exercice est répété avec une énergie et pendant un temps variables.

On peut encore augmenter la capacité thoracique en faisant des inspirations graduellement de plus en plus profondes, et en laissant échapper l'air avec plus ou moins de lenteur; des mouvements gymnastiques, exécutés par les membres supérieurs, en développant la force des muscles inspirateurs, aboutissent à ce même résultat.

Rappelons, à ce propos, que l'empereur Néron, qui avait des prétentions comme chanteur, se faisait placer sur la poitrine, pendant qu'il était couché sur le dos, des poids de plus en plus lourds, qu'il soulevait par le jeu de sa respiration.

L'INFLUENCE d'une voix raffinée n'est pas seulement extérieure. La parole est produite par l'action de quelques groupes de muscles mis en mouvement par les vibrations des nerfs. Ceux-ci vibrent sous l'impulsion de l'action du cerveau, lequel est lui-même mis par l'âme. Ainsi la parole va de l'âme à l'âme.

IL N'EST pas de belle voix sans diction pure. Pour perfectionner la diction, Morell Mackenzie conseille des exercices fréquents à l'air libre; on s'occupera avec soin et patience de l'articulation; un orateur qui prononce mal est comme un écrivain qui fait des fautes de grammaire. Il faut s'attacher à prononcer les voyelles avec pureté, ou les prononcer souvent à des degrés variables d'intensité, de façon que l'une succède à l'autre en prolongeant le son aussi longtemps que la respiration le permet.

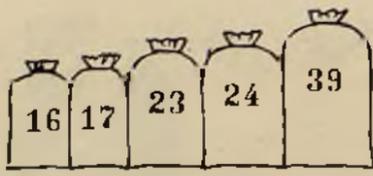
Le larynx a une fonction qui lui est propre: c'est la production des sons appelée phonation.



Position des lèvres articulant le son O



Position des lèvres articulant le son Ou



Croquis I

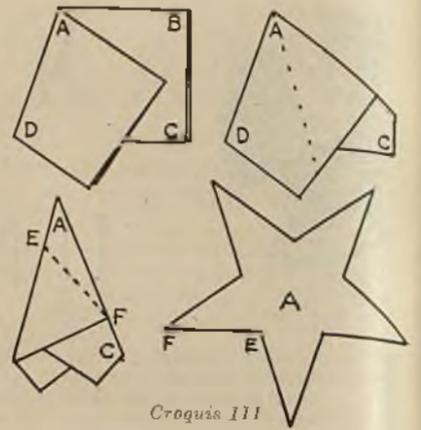


Croquis II

LE COIN DE NOS PETITS

JEUX ET QUESTIONS

POUR LES AMUSER



Croquis III



Croquis IV

NOUS avons préparé pour ce mois-ci une série de questions et de jeux pour la jeunesse. Voici, en haut de la page, à gauche (Croquis No. 1), des sacs de farine pesant 16, 17, 23, 24 et 39 kilogrammes. Le meunier qui les possède en a plusieurs de chacune de ces quantités. Ce meunier ayant reçu une commande de 100 kilogrammes de farine, comment devra-t-il s'y prendre pour livrer cette commande sans opérer aucun transfert. Il est entendu qu'il peut prendre plusieurs sacs de même poids.

Nos croquis No II représentent un triangle et un carré. Il faut arranger les chiffres de l'un et de l'autre, de façon qu'en les additionnant par les côtés, les totaux obtenus soient les mêmes pour les trois côtés du triangle et les mêmes pour les quatre côtés du carré.

Les croquis du groupe III vous indiquent la manière de plier une feuille de papier carrée, afin de faire une étoile à cinq branches.

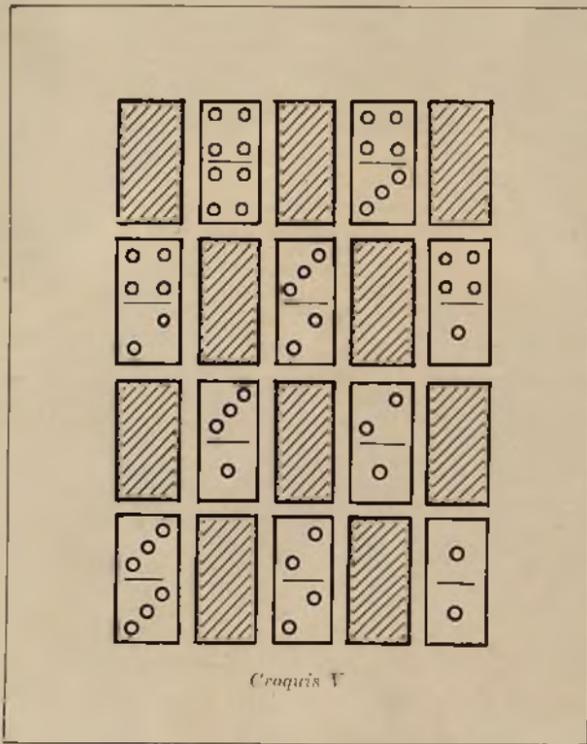
Il faut d'abord plier la feuille en deux, puis la plier de la manière indiquée par le premier croquis du groupe. Vous coupez alors le coin B pour obtenir la figure 2 du groupe sur laquelle vous tracerez une ligne pointillée indiquée par la lettre A.

Vous pliez ensuite à cette ligne, ce qui vous donnera le croquis 3 du groupe.

Ceci fait, vous tracez une ligne que nous avons indiquée sur le croquis par le pointillé E-F, et vous coupez avec des ciseaux en cet endroit. Le coin ainsi détaché, une fois déplié, vous donnera une étoile à cinq branches. Pour que cette étoile soit bien régulière, il faut prendre les mesures avec soin, faute de quoi l'une des branches sera inégale.

Avec cette étoile que vous appliquerez sur un morceau de papier assez épais, vous taillerez une autre étoile avec laquelle vous confectionnerez, en repliant les pointes, un moulin à vent.

Le croquis No V vous représente vingt dominos rangés alternativement. Il faut former deux rangs, sans alterner, de dominos vus de face et deux rangs de dominos vus de dos, et cela en deux mouvements.



Croquis V

MAINTENANT, devinez avec quoi ont été faits les jolis vases (croquis VI, VII, VIII) que vous voyez au bas de cette page? Vous croyez sans doute qu'ils ont été achetés dans un grand magasin d'objets d'art!

Vous pourrez les faire vous-mêmes, si vous êtes adroits, et ils ne vous coûteront pas beaucoup. Prelez votre maman ou votre cuisinière de vous donner les coquilles des oeufs qu'elle a employés pour faire une omelette ou une sauce. Il faut cependant que ces coquilles ne soient brisées que sur une petite surface. Supposons que vous ayez une coquille brisée sur une des faces. Elle va nous servir à confectionner le vase de gauche. Une étroite bande de carton cranté que nous collerons sur la coquille servira de base. (Croquis No 1) Pour les anses, nous les découperons dans le même morceau de carton et nous les fixerons au moyen de colle ou à l'aide de petits morceaux de fil de fer. Il ne restera plus qu'à peindre une bordure sur les bords de l'ouverture et une belle guirlande sur les deux flancs de cette soupière, car c'est bien une soupière en effet.

Si vous préférez un vase, une théière, la chose n'est guère plus compliquée. Il suffit que l'oeuf soit cassé au sommet. Le bec de la théière est peut être un peu plus difficile à fixer que les anses, mais on y arrive avec un peu d'ingéniosité et d'habileté.

Enfin, si c'est un vase pour mettre des fleurs que vous désirez, choisissez une coquille de belle forme, brisée régulièrement, fixez-y une anse composée d'un petit morceau de fil de fer ou de laiton et d'un bout de ruban qui le recouvrira. Dessinez ou peignez quelques fleurs élégantes sur les côtés.

J'ai conservé pour la fin les cinq petits bonshommes du haut de la page (Croquis IV). Des glands de chêne, ou plutôt des cupules de glands ont servi à les faire.



Croquis VI



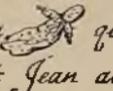
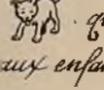
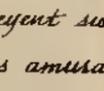
Croquis VII



Croquis VIII

BILLET-RÉBUS.

Ma chère Lucie,

Deux charmants petits Français viennent quotidiennement nous faire une visite à notre camp, et nous,  en tirons le plus grand plaisir. Colette apporte sa  que l'un de nous lui a taillée dans un  de bois, et Jean amène son petit  qui fait des tours très drôles. Nous donnons du chocolat aux enfants qui s'asseyent sur nos  et nous enseignent le français. C'est très amusant, et nous regretterons beaucoup ces deux  quand nous repartirons pour l'Amérique, car ils ne consentiront pas à quitter la France pour nous suivre.

Je crois que vous reverrez bientôt

Votre Tom

Renversée, cette cupule forme le cotillon du bonhomme. Au sommet et à l'intérieur de cette cupule, vous placez un peu de cire ou de mie de pain, et dans cette cire ou cette mie de pain vous fixez les membres et la tête de vos bonshommes. Ces derniers peuvent être faits avec des clous de girofle, ou à défaut avec des morceaux d'allumettes ou de carton taillés. A défaut de cupules de glands, qu'il n'est pas toujours aisé de se procurer, on peut prendre des coquilles de noisettes, à condition qu'elles soient proprement brisées.

On peut varier à l'infini les poses et les gestes de ces bonshommes.

ulule, le singe stridé, le cheval hennit, le dindon glougloute, le serpent siffle.

Maintenant jeunes lecteurs et lectrices, vous nous feriez infiniment plaisir en nous envoyant des questions amusantes et instructives de votre composition: nous les publierons avec vos nom et prénom.

LE SPAYNK.

Première question.—Une ménagère tenait un bol de lait dans sa main. Elle le laissa tomber sur le sol où il se brisa, cependant le lait ne fut pas perdu. Comment cette chose a-t-elle pu se produire?
R.—Le lait était gelé.

Deuxième question.—Une dame écrivit sur une feuille de papier le total d'une addition. Le lendemain, personne n'ayant touché à la dite feuille, la dame s'aperçut, à sa grande surprise, que son total avait augmenté du tiers. Quel était ce total et comment se fit-il qu'il augmenta au cours de la nuit?
R.—Ce nombre était 6 ou 66 ou 666, ou même 6.666. Retournez la feuille de papier et vous lirez comme la dame 9, 99, 999 ou 9.999.

Troisième question.—On place un escargot au pied d'un mur de quinze mètres de hauteur. Pendant le jour l'escargot s'élève de trois mètres, mais la nuit il descend de deux. Combien de jours lui faudra-t-il pour atteindre la crête du mur?
R.—Il lui faudra treize jours.

Quatrième question.—Une dame a quinze oeufs dans un panier. Chaque fois qu'elle en prend trois, elle en achète deux qu'elle remet dans le panier avec les autres. Combien de temps pourra-t-elle faire cette opération?
R.—La dame pourra faire son opération treize fois de suite.

Cinquième question.—Mon premier est un liquide, mon second est un pronom et mon tout forme deux prénoms.
R.—Mon premier est lait (Lé), mon second est on, et mon tout est Léon qui se lit aussi à rebours: Nofl.

Sixième question.—Je puis être de toute couleur, mais si l'on se sert de moi je deviens, le plus souvent, noir, rouge ou violet. Que suis-je?
R.—Du papier à écrire.

Septième question.—Je suis rond ou ovale, je suis en somme moins que rien, et cependant je vous défie de me faire rouler.
R.—C'est un zéro.

Huitième question.—Faites une croix avec un seul crayon, mais sans le casser.
R.—Il suffit de tracer la croix avec le crayon sur un morceau de papier.

Neuvième question.—L'âge de mon père est le triple du mien. Un jour viendra-t-il qu'il ne sera plus que le double?
R.—J'ai douze ans, mon père en a trente-six, ce qui fait bien le triple du mien. Dans douze ans, j'en aurai vingt-quatre et mon père en aura quarante-huit, ce qui ne fera plus que le double.

Dixième question.—Ecrivez sur un morceau de papier les nombres suivants: 6, 15, 25, 27, 9, 12, 21, 30, 3, 19, et prenez rapidement ceux qui, additionnés, formeront le total 50. Celui des enfants qui, le premier, fait l'addition est déclaré gagnant.
R.—A cette question, il est évidemment inutile de répondre: nos jeunes lectrices et lecteurs ayant certainement trouvé la solution en moins d'une minute. Les chiffres qui donnent 50 sont 6, 19 et 25.

Onzième question.—Cris d'animaux.
R.—Le chat miaule, le boeuf mugit, le bouvreuil siffle, l'âne hait, le corbeau coasse, l'éléphant harrist ou trompette, la grenouille coasse, le hibou ulule, le singe stridé, le cheval hennit, le dindon glougloute, le serpent siffle.

POUR ÊTRE BELLE

FAITES DES EXERCICES PHYSIQUES

DES SPORTS



LES exercices physiques au grand air sont des plus utiles pour la femme, et si elle veut conserver la sveltesse de ses formes, elle doit les continuer toute sa vie.

Le sport rend attrayant l'exercice physique. "Il devient, dit un gynécologue très distingué, le Dr. Doléris, par l'habitude et la répétition du même effort, un des meilleurs procédés de développement et de culture méthodique du corps; il comporte et exige l'intervention du cerveau, qu'il s'agisse d'une difficulté à vaincre, d'une lutte à soutenir, d'un but à atteindre et, par cela même, il stimule la volonté, la persévérance et accroît chez l'individu la personnalité, la résistance."

Le Dr. Doléris a insisté à plusieurs reprises, croyons-nous, dans des articles de journaux et de revues sur l'utilité des sports chez les femmes. Il estime que ces exercices doivent servir de contrepois à l'accroissement de leur culture intellectuelle, en voie de se généraliser aujourd'hui, et qu'ils les préserveront des troubles nerveux dont, sans cela, elles seraient menacées. Il est évident qu'ils contribuent à la beauté plastique de la femme, ainsi que le montrent les statues antiques, par le développement de la poitrine, dû à l'amplitude des respirations.

Il est nécessaire, recommande le Larousse Médical, que ces exercices soient commencés de bonne heure, vers 7, 8, 9 ou 10 ans, à la période où la petite fille est en quelque sorte asexuée, de façon à développer son système musculaire général.

Il convient de constater que les sports ont une influence des plus heureuses sur la taille. Ainsi, aux Etats-Unis, l'homme, d'après les statistiques sur l'ensemble de la population, a 13 centimètres de plus que la femme, dans la classe riche, au contraire, les jeunes filles qui cultivent d'une façon plus prolongée et plus intensive les sports que les jeunes gens, sont aussi grandes et même plus grandes souvent qu'eux. Cet accroissement de taille est probablement en rapport avec un retard dans l'arrêt de la croissance qui, normalement, se produit plus tôt chez la femme. L'allongement de la taille totale est héréditaire de mère à fille.

Parmi les sports à préférer, le Larousse Médical met la marche au premier plan. "Elle est, dit-il, avec l'adoption de l'attitude légèrement infléchie en avant, particulièrement avantageuse pour la femme, car elle corrige ou atténue les effets de la fatigue pelvienne résultant de la station debout, soulage les articulations sacro-vertébrales et coxo-fémorales et reporte l'effort abdominal vers le sacrum."

La marche met en action principalement les muscles des membres inférieurs, les plus importants du corps. Cet exercice s'effectue en grande partie automatiquement, par suite avec un minimum de travail cérébral. Il peut être proportionné aux forces et graduellement augmenté par un entraînement rationnel.

La marche est un exercice de fond, excellent pour toute personne saine; exécutée dans certaines conditions, elle devient un traitement pour les cardiaques, les obèses, les personnes atteintes de varices.

La meilleure allure de marche est celle qui économise le mieux l'effort. M. Demeny, dans son livre "Mécanisme et éducation des mouvements", estime que le meilleur rythme est celui de 55 à 65 pas à la minute. La longueur du pas doit s'obtenir par l'allongement du membre à l'appui, les jambes restant légèrement fléchies à leur passage par la verticale, le tronc un peu incliné en avant et le pied posé presque à plat en avant sans étendre démesurément la jambe.

Le pied doit toucher le sol par le talon, sans choc; la jambe se fléchit ensuite légèrement. Les pieds seront levés aussi peu que le terrain le permet. Le poids du corps sera porté en avant ainsi que le recommandait justement le commandant de Raoul. Cette recommandation s'impose encore davantage lorsque le terrain est montant; dans les descentes, au contraire, il faut tendre le corps en arrière.

Le pas est plus long lorsque les chaussures ont des talons très bas et des semelles épaisses, peu flexibles, débordant en avant des orteils.

Pendant la marche, non seulement le tronc, mais les bras sont en mouvement; les membres supérieurs se meuvent en même temps que les membres inférieurs.

COMMENT doit s'effectuer la marche? En été surtout la plus grande étape doit être faite le matin, afin de s'arrêter vers onze heures ou onze heures et demie. Il faut donc partir vers six heures et même plus tôt; en hiver on n'aura de bon jour que vers sept heures et demie, mais par contre on pourra ne s'arrêter qu'à midi. De six heures à onze heures ou de sept heures à midi, on aura cinq heures de marche, soit trente kilomètres, à raison d'une moyenne de six kilomètres à l'heure. C'est beaucoup, mais avec un entraînement progressif on fera facilement, sans fatigue, 25 kilomètres dans la matinée, avec arrêts suffisants aux beaux endroits.

Le décret du 20 octobre 1892 relatif à la marche contient une instruction très bien comprise dont les principales dispositions sont les suivantes:

Avant de faire une marche, les hommes s'assurent que leurs effets ne les gênent pas; ils se munissent des ingrédients nécessaires pour parer aux accidents de la marche. Ils veillent surtout à la chaussure, qui doit avoir été portée, brisée, être souple aux pieds, dont les ongles, les cors ou les durillons peuvent être une cause de douleur.

Ces règles ne s'appliquent pas seulement aux soldats, elles s'appliquent à tous ceux qui veulent faire de la marche



Fig. de gauche, en haut: Mouvement pour exercer les muscles des jambes.

Fig. ci-dessus: Exercice que l'on doit exécuter en respirant profondément.

Fig. de droite: Si ce mouvement est exécuté aisément et correctement, c'est la preuve que vous exercez sur vos muscles un contrôle sérieux.



Comment trouvez-vous ma tenue... de jardinière?...

un de leurs sports favoris, un de leurs exercices quotidiens.

L'instruction militaire en question donne encore d'excellents conseils au sujet de la boisson pendant les marches. En principe, recommande-t-elle, il faut boire le moins possible, se gargariser si la soif est trop vive. L'ingurgitation rapide de trop grandes quantités d'eau pendant les marches est souvent suivie d'accidents graves et même de mort. A la grande halle ou à l'arrivée, il est prudent de manger un peu avant de boire.

Quand on est en transpiration, on doit boire lentement et à petites gorgées. On doit s'abstenir de boissons alcool-



Cet exercice met en fonction les muscles dorsaux, des épaules, de l'abdomen et des jambes.

liques, qui ne donnent qu'une excitation factice et passagère, et prendre de préférence du thé ou du café mélangés avec une grande quantité d'eau. On évitera le vin doux, le cidre nouveau, le poiré.

Autant que possible, on ne part pas à jeun. Il ne faut manger de fruits, même bien mûrs, qu'avec modération.

Eviter au repos les endroits humides ou trop frais, et si l'on est en transpiration se prémunir contre le vent; se donner du mouvement si l'on sent qu'on se refroidit et se garder de s'étendre sur l'herbe. Pour ceux et celles qui désirent des renseignements sur la marche en montagne, nous les engageons à consulter le Larousse Médical.

LA GYMNASTIQUE est nécessaire à tout le monde et à tous les âges. Les quelques instants qu'on doit y consacrer chaque jour ne sont point temps perdu, puisqu'ils nous mettent dans les meilleures conditions de lutter pour l'existence.

La gymnastique utile n'admet que des mouvements simples; sinon, ils sont mal exécutés, partant inefficaces. Inutile d'en faire beaucoup, l'essentiel est d'en faire tous les jours. Les pratiquer au saut du lit, à peine ou point vêtus, de manière à prendre en même temps un bain d'air, dans une chambre très aérée ou mieux avec la fenêtre grande ouverte; les renouveler, si on en a le loisir, l'après-midi, trois heures au moins après le repas, à titre de repos, et le soir en se couchant pour se préparer au sommeil. Faire d'abord chaque série d'exercices une fois seulement, puis 2, 3 ou 4 fois; les exécuter lentement (10 à 15 mouvements à la minute), régulièrement (sans élan, sans saccades), complètement (aussi étendus que possible), et en pensant à ce que l'on fait.

S'arrêter si l'on a des battements de coeur; ne jamais aller jusqu'à la fatigue.

Entre chaque série d'exercices, faire quelques respirations profondes.

Respiration profonde. Debout, les bras tombant naturellement le long du corps, les épaules effacées (rejetées en arrière, mais sans effort et sans projeter le ventre en avant), la tête droite, inspirer par le nez lentement et aussi profondément que possible, en portant les mains aux hanches et en renversant un peu la tête en arrière. Tenir sa respiration quatre à six secondes. Exhaler l'air lentement et complètement en laissant retomber la tête et les mains. Faire ainsi six respirations profondes, puis trois respirations ordinaires; durée totale, 1 minute.

Debout: lever les bras, bien tendus, verticalement au-dessus de la tête (en inspirant). Fléchir huit à dix fois le tronc en avant, en s'efforçant de toucher terre avec le bout des doigts sans plier les genoux (expirer); puis se redresser en courbant les reins (inspirer).

Debout: lever les bras, bien tendus, en croix (inspirer). Fléchir dix fois le tronc franchement sur le côté droit, puis sur le côté gauche.

Debout: bras en croix (inspirer). Tourner dix fois le tronc fortement vers la droite, puis vers la gauche, de manière à regarder derrière soi (les jambes et le bassin ne devant pas bouger).

Couchée par terre à plat sur le dos, les pieds calés sous un meuble, croiser les mains derrière la nuque (inspirer). Se redresser, autrement dit s'asseoir (expirer) et se recoucher (inspirer), huit à dix fois de suite.

Couché: mains sous la nuque (inspirer). Soulever les deux jambes, bien tendues, et décrire avec elles huit à dix grands cercles sans toucher terre. Au début, faire cet exercice alternativement avec chaque jambe.

Terminez par une marche à quatre pattes sur les mains et la pointe des pieds, sans que les genoux touchent terre.

En outre, quand le coeur le permet, faire deux ou trois fois par semaine un exercice de course: 300 à 400 mètres à petite allure; 100 mètres au pas; 100 mètres à bonne vitesse; 200 mètres au pas, puis reprendre la série en accélérant l'allure. (Pages, Hygiène des sédentaires.)

LE JARDINAGE est un excellent exercice pour les sédentaires, les neurasthéniques, parce qu'il met en jeu tous les muscles du corps, qu'il se fait au grand air, qu'il est distrayant même quand on est seul.

Mais pour jardiner, il convient de porter un costume pratique; les jupes, même courtes, sont incommodes et embarrassantes. La tenue idéale pour se livrer à cet exercice est celle de cette jeune fille qui vous sourit au milieu de cette page. Ainsi vêtue, et il ne lui manque qu'un chapeau à larges bords—elle peut se livrer avec aisance et profit à cet exercice si salutaire à la santé, puisqu'il permet d'exercer tous les muscles du corps, qu'il s'accomplit à l'air pur, en plein soleil le plus souvent et pendant la meilleure saison de l'année.

LES figurines que nous reproduisons à cette page décrivent divers mouvements de gymnastique en chambre, exercices capables de produire d'excellents résultats. La figurine du haut de la page, à gauche, représente un mouvement destiné à fortifier les muscles des jambes. Celle du haut, au centre, décrit un mouvement des jambes qui doit se faire en respirant profondément. L'expiration s'accomplit pendant qu'une jambe se relève lentement, et l'inhalation alors que la jambe reprend sa position étendue. Cet exercice à l'avantage de mettre en action tous les muscles dorsaux et de produire une "détente" de tout le corps. —La figurine du haut, à droite, montre un mouvement qui, correctement exécuté, indique que celle qui en est capable exerce sur tous ses muscles un contrôle sérieux.—La figurine du bas met en fonction tous les muscles des épaules, du cou, de l'abdomen et des jambes.

DR. G. G.

PETITS DESSERTS DE FAMILLE

FACILES À FAIRE ET PEU COÛTEUX

DESSERT À LA MINUTE

BATTEZ en neige les blancs des oeufs ayant servis à la confection d'une sauce, et jetez-les sur des gâteaux brisés ou des biscuits que vous avez placés au préalable dans un récipient quelconque rempli au quart d'un sirop à votre goût. Quelques gouttes d'une essence à votre choix corseront ce dessert à la minute que l'on sert dans une coupe à champagne.



GÂTEAUX AUX RAISINS

UNE demi-tasse de beurre, une demi-tasse de sucre, deux oeufs, une cuiller à café de chacun des divers épices à votre goût, une cuiller à soupe de mélasse, une tasse de raisins épépinés et écrasés, une demi-cuiller de carbonate de soude dissout dans un peu d'eau. Bien mélanger le tout, faire une pâte assez légère et à l'aide d'un verre ou d'une tasse la découper en rondelles de la dimension désirée.



PAIN D'ÉPICES AU GINGEMBRE

MÉLANGER une demi-tasse de sucre, une demi-tasse de mélasse, une demi-tasse de petit lait, une cuiller à café de carbonate de soude, une demi-cuiller de gingembre, une bonne pincée de sel, une cuiller à soupe de beurre ou de graisse de poulet, une tasse et demie de farine. Battez bien, versez la pâte dans des moules beurrés et mettez cuire à four modéré.

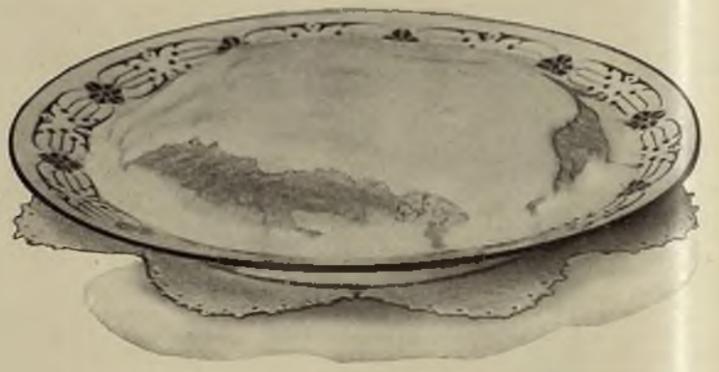
Servis avec une sauce de pudding, ces gâteaux constituent un délicieux dessert peu coûteux.



PUDDING INDIVIDUEL

FAITES une pâte ni trop épaisse ni trop sucrée. Dans des tasses à thé, par exemple, placez deux cuillers à soupe de confiture de pêche, poires, prunes, framboises, fraises, mûres, etc., et versez par dessus quelques centimètres de votre pâte. Si elle n'est pas trop épaisse elle se mêlera d'elle-même aux fruits.

Placez sur un plat et faites cuire pendant vingt minutes environ. Servez avec une sauce à votre choix. Pour rendre ces desserts individuels plus appétissants, on place au sommet un fruit entier, soit une fraise, une framboise ou une mûre.



PUDDING AU CHOCOLAT

PRENEZ un bol de croûte de pain émietté, un litre de lait, deux oeufs, deux cuillers à café de chocolat en poudre ou de cacao, une demi-tasse de sucre, une cuiller à café de vanille. Battez les oeufs dans un récipient, et lorsque des bulles se forment sur les bords, jetez-y le chocolat et le sucre. Eloignez du feu, ajoutez la vanille et les jaunes battus, versez par-dessus la croûte de pain. Laissez refroidir, et remettez au four, feu modéré, pendant quinze minutes. Versez alors vos blancs d'oeufs battus en neige, avec une cuiller de sucre en poudre. Laissez au four jusqu'à ce que le tout soit pris. Servez froid avec ou sans crème.



PUDDING AMÉRICAIN

SÉPAREZ les blancs et les jaunes de trois oeufs. Avec les jaunes et un demi-litre de lait, faites une sauce aromatisée à votre goût. Faites dissoudre le quart d'un paquet de gélatine dans une demi-tasse d'eau. Battez les blancs légèrement. Mélangez la sauce, les blancs d'oeufs et la gélatine. Tournez dans un moule humecté d'eau froide. Dès qu'il est refroidi, sortez le pudding du moule en le faisant tomber dans une assiette, et servez avec une crème.



TARTE AU CITRON

PRENEZ la pulpe écrasée et le jus d'un citron, une pomme de terre également écrasée, un jaune d'oeuf, une tasse de sucre mêlé à une cuiller à café de farine, une tasse d'eau chaude. Faites bouillir jusqu'à épaississement. Laissez refroidir et remplissez un plateau avec le blanc d'oeuf et une cuiller à café de sucre. C'est un dessert facile à confectionner et peu coûteux qui fait les délices des petits et des grands.

FARCE AUX FRUITS

PRENEZ un bol de fraises, de mûres ou de groseilles, même en conserves. Dans ce cas, il faut moins de sucre. Mélangez-les bien dans un récipient. Faites dissoudre deux cuillers à café de fécule dans un peu d'eau froide (le quart d'une tasse). Quand les fruits sont en ébullition ajoutez-y la fécule en tournant. Laissez bouillir jusqu'à ce que le mélange soit clair et la fécule bien cuite. Versez dans un moule. Servez froid avec ou sans crème.

COMMENT JE VIS HORS PARIS

CARNET DE NOTES D'UNE FEMME PRATIQUE

QUELLE belle fin d'avril! et comme "Simple Logis" se pare d'une grâce nouvelle! Tout verdit, tout fleurit, tout chante, tout embaume. Ma fille elle-même embellit et a, dans sa tenue de jardinage, un charme agreste que je regrette de voir trop ignoré dans la solitude que nous crée notre nouveau genre de vie. Tout orgueil maternel à part, elle est délicateuse, ma Nizoute, telle que je la considère revenant toute fière et joyeuse de sa cueillette matinale. Qu'elle d'ins ce petit panier? Curieuse, je l'interroge. Des violettes, me répond-elle, et la voici m'apportant les premières violettes découvertes le long de la haie qui délimite notre propriété. Oui, ma fille a grandi et elle porte à ravir la jupe courte rayée rouge et écarlate, sur laquelle retombe une longue blouse de toile écarlate, dont le bas se retourne pour former, sur le devant et les côtés, de vastes poches. Comme coiffure, une capeline en linon pékiné rouge et crème, copiée sur la capeline que les femmes d'Auvergne adoptent pour les travaux des champs, voire même pour porter leur beurre et leurs fromages au marché. Cette tenue, quelque peu coquette, est réservée pour les beaux jours, des bas mordorés et de fortes chaussures de cuir jaune la complètent. Les jours de mauvais temps une grande blouse à manches, en toile bleue de tablier de cuisine, recouvre la jupe de laine courte et le chandail de laine dont la chaleur douce préserve des refroidissements, le béret semblable à celui de nos Basques est enfoncé jusqu'aux oreilles et les sabots remplacent avantageusement souliers et bottines.

Sans mes violettes, Maman! et l'odeur fine se répand dans la pièce justifiant l'exclamation de ma chère Nizoute.

Ce n'est point

à Paris qu'elles em-

baument ainsi j'ai

également trouvé

des primevères,

mais où les ai-je

mises? Et voilà ma

fillette plongeant ses

doigts dans la vaste

poche de sa blouse.

Oh! cette poche!

Celle d'un lycéen de

14 ans ne contient

rien en comparaison

de ce que ma Ni-

zoute a coutume

d'y accumuler: Sé-

ducteur pour sup-

primer les branches

condamnées, gants

avec lesquels on

doit en principe

jardiner, et qu'on

enlève sous le pre-

mier prétexte venu;

un bon de rafias pour

lier une tige dé-

faillante, petits pa-

quets de semences, morceau de pain à distribuer entre ses

animaux favoris, oies, poules, canards, sans compter le

scotch couteau, l'indispensable mouchoir, la dernière lettre

reçue, le morceau de croute de fromage que se disputent

Pyrame et Epiphane.

Suivie de ses deux inséparables, ma fille entre dans le

"hall" et m'expose ses plans d'embellissement.

—Vois-tu, là-bas, me dit-elle, en me montrant le bosquet

situé à droite de notre habitation; cet orme qui voisine avec

deux tilleuls pleureurs et un hêtre pourpre, nous allons,

avec ta permission, profiter de la réunion de ces arbres pour

former un berceau de verdure.

—Un berceau de verdure, m'écriai-je avec véhémence,

pourquoi pas une tonnelle et une boule en verre!

—Pourquoi railler de parti-pris, petite maman? Ce que

nous voulons organiser n'aura rien de mesquin ni de mau-

vais goût. Serait-ce la peine d'habiter la campagne, si,

comme à la ville, il faut, durant la belle saison, vivre entre

quatre murs. A nos instants de loisir il sera bon de lire ou

de coudre, voire même de prendre nos repas à l'ombre

de arbres spécialement aménagés pour cet usage.

—En quoi consistera cet aménagement?

—Un peu de choses vraiment: quelques lattes de bois, un

peu de fil de fer, de la ficelle, le tout pour relier entre eux

les arbres voulus et établir une sorte de rideau de verdure.

Me laissant peu convaincre, j'objecte le côté inesthétique

de ces lattes, mais Nizoute a réponse à tout.

—D'abord, ces lattes seront peintes en vert, puis, à la

base de chacune, Mathurin placera du lierre commun qui

sera, pour ainsi dire, la carcasse de notre berceau. Sur les

lattes de fer courront la vigne vierge des murailles dont

l'avantage est d'adhérer à ses supports sans qu'il soit besoin

de l'y rattacher. L'ami Bernard nous donnera bien

quelques pieds de chèvrefeuille et de ses climatisés à larges

fleurs bleu-clair, des aurellinas, je crois. L'an prochain nous

aurons une glycine de Chine dont les fleurs bleuâtres s'épa-

nouissent en grappes, précisément en cette saison. Ap-

prouve-tu nos projets?

—Que ferais-tu si je les réprouvais?

—Je tâcherais de te faire revenir sur ta décision, mais ce

que je te demande ne pouvant qu'embellir "Simple

Logis", tu ne saurais le refuser.

—Comme si je te refusais jamais quelque chose! Ga-

rons que l'an prochain tu me parleras de pièce d'eau.

—Si la propriété était plus grande je ne dirai pas non,

mais de l'eau, si rapprochée de notre demeure, nous amè-

nerait une fâcheuse invasion de moustiques. Ah! si nous

avions la propriété de monsieur Epiphane, je réclamerais à

cor et à cri non pas une pièce d'eau, mais un bassin, tel que

nous l'avons vu à la dernière exposition d'horticulture, tu te

souviens? Il était entouré de pierres, parmi lesquelles

poussaient en un désordre voulu, plantes aquatiques et

plantes amphibies: plantain d'eau, renoncule aquatique,

iris faux Açores, massette à larges feuilles. Au milieu

même du bassin étaient disposées des touffes de nénuphar, de



De la qualité de la nourriture dépend la santé de la volaille

trèfle d'eau, de sagittaire, tandis que certaine rocaille se revêtait de jubarbe, de linaira, de sporgane. . . . Ainsi disposé, un bassin n'est point chose laide, crois-moi, Maman, et quand "Simple Logis" s'agrandira. . . . —Ce ne sera pas de si tôt, petite fille, car jusqu'à présent il nous coûte plus qu'il ne nous rapporte notre "Simple Logis." J'ai fait hier mes comptes.

Le moment n'était point très bien choisi pour les faire, car à part les oeufs qui sont en plein rendement, notre exploitation ne nous a rien rapporté, bien au contraire. Seulement, dis-toi bien, Maman, qu'hier c'était la dépense et que demain ce sera le rapport.

—Et aujourd'hui qu'est-ce? interrogeai-je taquine.

—L'attente! mais assez causé; si je veux que le rapport soit heureusement proportionné avec la mise de fond, il faut travailler ferme. En plus des semis de toutes sortes que l'on fait en ce moment, et qui sont ceux du commencement du mois, il est urgent de s'occuper sérieusement des fraisiers et des melons. Ton aide nous est nécessaire, viens.

1^{er} . . . 5 . . . 10.—Voici près de 6 jours consacrés aux fraisiers et aux melons. Si des gélées tardives ne viennent point anéantir nos espérances, la récolte des fraisiers s'annonce superbe. Nous avons surtout des planches qui, semées en septembre, viennent d'être repiquées. Les plants se trouvaient vigoureux et leurs 4 ou 5 feuilles se redressaient bien vertes. Il faudra tremper ces planches à fond et souvent. Pour les autres fraisiers, après avoir donné un bon binage au sol, on l'a paillé ainsi que la plantation d'artichauts qui nous rapportera en septembre et en octobre de cette année puisqu'ils viennent seulement d'être ocellonnés. L'an prochain, dès juin, nous serons payés de notre peine. En ce moment, Mathurin rame les pois qui, sortis de terre, ont atteint 10 centimètres de hauteur. J'admire le sens pratique de notre brave jardinier, sans que l'on retrouve dans ses achats et ses semis: Point de primeurs, de cultures forcées, nous conseille-t-il, le prix de vente en est élevé sans doute, mais aussi que de soins, de dépenses d'engrais, de main-d'oeuvre: la réussite est à la merci du moindre changement de température. A peine a-t-il voulu accepter les plants de "Ma-

dame Mouter" dont le fruit énorme a une chair juteuse et parfumée.

D'ORES et déjà, nous commençons les expéditions d'oeufs; ce soin m'incombe. Lorsque, quotidiennement, Denise me les apporte encore chauds de la chaleur du nid, je les nettoie et avec mon timbre d'acier on caoutchouc, les timbre à la date du jour; je les trie ensuite par grosseur et les emballe. Pour mes correspondants lointains, coquassiers des Halles, je prends des caisses "ad hoc" que je remplis de matières sèches et inodores, foin, paille brisée, sciure de bois à l'exception de la sciure de sapin qui communiquerait un goût détestable aux oeufs. J'ai, de ce côté, de petits colis d'oeufs du jour à envoyer à de simples particuliers; pour ce genre d'expéditions l'emballage diffère et j'emploie la boîte en carton ondulé que je bourre de balles de céréales.

10 . . . 5 . . . 10.—Nos melons sont en place, besogne délicate, à laquelle j'ai collaboré en enlevant soigneusement, à l'aide d'un déplantoir, les plants ayant 2 feuilles en plus des cotylédons. Vivement, Mathurin les plaça en quinconce sur une couche chaude à distance de 0 m. 80 les unes des autres en ayant soin d'enfoncer la motte de terre atteignant aux racines. Il déposa ensuite du fumier décomposé et tailla le plant à 1 centimètre au-dessus de la naissance des 2 premières feuilles, ceci à l'aide d'un greffoir.

Infirmière d'un nouveau genre, Nizoute cicatrissait chaque plaie avec une pincée de fine cendre de bois. D'habitude, avec la pomme d'arrosoir, Mathurin arrosait loin du pied. Moins de soins pour l'arrosage seront possibles quand la plante sera plus forte et les arrosages s'espaceront de 5 à 8 jours. Tout en travaillant, l'homme nous expliquait: "Lorsque chacune de ces ramifications aura 10 feuilles, on les coupera à la 6^{ème} feuille. Il se produira alors de nouvelles ramifications portant des fleurs fertiles. Ces fleurs transformées en fruits noués, on garde deux fruits par pied en espaçant de telle sorte que le 2^e se noue, alors que le premier a atteint, à peu de choses près, son volume intégral. Par les temps chauds, de midi à 3 heures, on enlève les châssis et on laisse les plants en plein soleil; la couche doit être entretenue chaude et fermée au moins une heure avant le coucher du soleil.

Décidément les melons ont besoin de soleil, remarque Nizoute. —Et comment, reprit Mathurin à tel point qu'il ne faut point blanchir les châssis en évitant toutefois les coups de soleil, pour cela, une simple toile claire étalée dessus, durant les heures chaudes de la journée est suffisante. Pour chaque fruit, afin de le conserver bien sain, on dispose une petite planche de 0 m. 20 de côté.

—De quelle espèce sont ces melons-ci? demandai-je.

Ce sont des cantaloups d'Alger très rustiques à chair juteuse et sucrée, des cantaloups de Vauriac et aussi des petits melons ananas, gros comme une orange, dont ces dames se régaleront à la fin de l'été.

J. DEBEYEM.

LES PETITS TRAVAUX ARTISTIQUES DE LA CAMPAGNE



Épingler soigneusement les feuilles dans la position voulue



On pourra décorer un tapis de table ou du papier à tapisser avec un dessin de ce genre.



Passez la brosse sur un fin treillage ou sur un peigne placé près de la feuille

LES jolies empreintes que nous reproduisons ici ont été exécutées sur du papier; elles peuvent l'être de même sur de l'étoffe. Vous choisissez des feuilles en bon état, de fougère par exemple, qui sont si jolies.—vous les épinglez sur le papier ou sur l'étoffe. Vous prenez un peigne, une brosse à dents hors d'usage et un peu d'encre de Chine placée dans une soucoupe. Avant de procéder, vous avez placé sur les parties de l'étoffe ou du papier qui ne doivent pas être teintées, des morceaux de journal découpés selon votre désir et que vous épinglez afin qu'ils ne se dérangent point. Ceci fait, vous trempez votre brosse dans l'encre de Chine et vous la passez sur le peigne. Une pluie fine et noire s'abat sur les feuilles et tout autour de celles-ci. Il n'y a plus alors qu'à enlever les feuilles qui sont comme imprimées en blanc sur le papier ou le tissu.



Joli dessin pour chemin ou tapis de table

CONSEILS DE LA MÈRE NANETTE

QUELQUES ENTRÉES POUR APPÉTITS ROBUSTES

C'EST en pensant aux appétits robustes que j'ai collectionné une intéressante série d'entrées; elles sont excellentes, je l'affirme, mais leurs propriétés nutritives font tort à leur délicatesse et, si j'ose m'exprimer ainsi, elles sont "peu habillées"; j'entends par là qu'elles ne peuvent figurer à un dîner de cérémonie. Leur avantage est de pouvoir se préparer avec des morceaux moins chers que le filet, le gigot, la rouelle. Pour la plupart, elles font partie des plats régionaux dont la France se glorifie à juste titre, telle est la "daube béarnaise".

DAUBE BÉARNAISE

FONCEZ une marmite en terre de couenns de lard; recouvrez les de 4 livres de culotte de boeuf préalablement salées, poivrées, coupées en gros dés roulés tels quels dans la farine; disposer dessous 200 gr. de petits dés de jambon de Bayonne, 3 carottes, autant d'oignons également coupés en gros dés, persil, thym, laurier, céleri, gousse d'ail. Couvrez le boeuf d'un mélange, à parties égales, de vin rouge et de bouillon. Ceci fait, posez le couvercle sur la marmite et fermez hermétiquement en l'entourant d'une pâte molle faite d'un mélange de farine et d'eau. En Béarn on place la marmite devant un feu de bois et après l'avoir entourée de cendres chaudes on la laisse cuire 5 à 6 heures; mais on pourrait, après ébullition d'une demi-heure, placer la marmite dans la cuisse norvégienne et l'y laisser 6 à 7 heures. De toute manière, bien dégraisser avant de servir.

Excellente manière de préparer de la poitrine de boeuf, dite

POITRINE CHAMPENOISE

FAITES bouillir dans la marmite, jusqu'à moitié cuisson, un morceau de poitrine de boeuf. Retirez-le, égouttez, laissez refroidir, puis piquez-le de gros lardons hachés dans des fines herbes hachées. Faites cuire au four en arrosant d'une marinade composée de vinaigre, sel, poivre, muscade, oignon haché, écorce de citron râpé. La poitrine rôtie, remettez-la à bouillir dans la marmite à laquelle vous ajoutez du bon bouillon ou quelques cuillerées de jus.

Très relevée comme goût est la

CÔTE DE BOEUF MARSEILLAISE

VERSEZ 4 cuillerées d'huile dans une casserole, faites-y revenir à feu vif, une côte de boeuf; quand, après l'avoir retournée plusieurs fois, elle a pris couleur, faites la cuire à feu doux; pendant ce temps coupez en tranches minces un oignon, faites le frire dans de l'huile bien chaude, et lorsqu'il a pris couleur ajoutez plusieurs cuillerées de vinaigre, une de moutarde, du sel, du poivre, très peu de bouillon, versez le tout sur la côte de boeuf posée à sec dans le plat de service.

Du boeuf, passons au mouton; l'épaule en est très appréciée et voici certaine recette très célèbre dans l'est de la France; elle est dite "à Ste-Menehould", et me fût divulguée par un célèbre maître-queux.

ÉPAULE STE-MENEHOULD

FAITES braiser une épaule de mouton désossée, avec l'accompagnement classique de bouquet garni d'oignon, de laurier, d'échalottes, de ciboules, de bouillon. L'épaule étant cuite, retirez-la de la casserole, mettez-la sur un plat, arrosez d'un peu de cuisson passée et réduite, passez avec de la mie de pain bien fine et recouvrez de trois jaunes d'œufs amalgamés avec un peu de beurre fondu, passez à nouveau avec de la mie de pain. Mettez à four moyen et arrosez de beurre fondu en surveillant la cuisson. Etant bien dorée, servez-la avec le jus clarifié et réduit.

Au plat dont je vais donner la recette, maints cuisiniers, sous prétexte qu'il est d'origine arabe, ont donné des noms divers et étranges; je juge plus sage de le baptiser comme suit:

ROULÉS DE MOUTON À L'ARABE

DANS un peu de saindoux froid, hachez du flet de mouton, ajoutez 2 cuillerées de riz par livre de viande et 40 gr. de beurre également par livre, mélangez soigneusement le tout et assaisonnez très relevé, surtout en poivre et en poivre de Cayenne. Par ailleurs, faites blanchir en leur donnant quelques bouillons dans de l'eau bouillante, de belles larges feuilles de chou bien saines dont vous parez les contours et que vous séparez par moitié.

Dans une de ces moitiés, déposez de la farce préparée et roulez correctement en un rouleau que vous déposez dans une casserole dans laquelle se trouvent les os de mouton et

une bonne gousse d'ail. Recouvrez largement d'une bonne sauce tomate, posez le couvercle sur la casserole, faites partir une demi-heure à feu vif et terminez, soit à la marmite norvégienne, soit 3 heures à feu lent. Déposez les rouleaux sur le plat de service et recouvrez avec la sauce passée et réduite.

Dans l'ancienne cuisine, l'on préparait souvent l'épaule de mouton avec des pommes de terre et l'on servait le tout sous le nom de

ÉPAULE DE MOUTON À L'ÉTUVÉE

DÉSOSSEZ, roulez et bridez une épaule de mouton, piquez-la de lard et faites-la revenir dans une casserole avec du lard haché. Ajoutez un oignon, un bouquet de persil, salez, poivrez, couvrez de bouillon et faites cuire doucement dans la casserole au four. Ajoutez des quartiers de pommes de terre et de navets, et faites cuire à cuisson lente. Servez très chaud.

épais et que vous colorez avec un peu de caramel. Avec ce riz recouvrez l'épaule entièrement, saupoudrez de fromage râpé et faites dorer au four, envoyez dans le plat de service avec saucière de sauce tomates.

Le veau est une des viandes qui se prête le mieux à la préparation des entrées, la série des escalopes est inimitable; des grenadins j'ai parlé jadis, voyons aujourd'hui les entrées substantielles dont le veau est la base. Voici tout d'abord le

VEAU SAUTÉ À LA MODE DU MIDI

METTEZ dans une casserole un décilitre d'huile lorsqu'elle est chaude mettez un kilogramme d'épaule de veau coupée en morceaux, ceux-ci étant bien roussis, salez, poivrez, saupoudrez avec 50 grammes de farine, mouillez en tournant avec un demi-litre de vin blanc, une cuillerée à pot de sauce tomate et un peu de bouillon et d'eau. Faites cuire une heure à feu moyen. Pendant ce temps faites revenir dans de l'huile chauffée, dans une poêle, deux oignons émincés, trois poivrons rouges coupés en julienne, quatre tomates épéchées et hachées finement, ajoutez une gousse d'ail et du persil finement haché, salez, poivrez; incorporez dans le veau et faites cuire doucement jusqu'à cuisson complète de la viande. Servez très chaud, entouré de croûtons.

Quand elle est un peu dure, l'épaule de veau peut fort bien se manger en

ÉPAULE DE VEAU À L'ÉTOUFFÉE

FONCEZ une braisière avec de fines bandes de lard, des tranches de citron dont le blanc et les pépins auront été soigneusement supprimés, deux cuillerées de vinaigre à l'estragon, quatre carottes coupées en tranches, six oignons, dont deux piqués d'un clou de girofle, une gousse d'ail et un gros bouquet garni, déposez dessus l'épaule de veau, mouillez avec un peu de bouillon, salez, poivrez, fermez avec le couvercle que vous fixez avec une pâte faite de farine et d'eau. Mettez au four durant 3 heures, et servez avec accompagnement de la cuisson réduite et dégraisée.

Pour les amateurs de cuisine relevée, voici les

CÔTELETTES DE VEAU AU CORIANDRE

LARDEZ des côtelettes de veau, très épaisses, de flet d'anchois et de fins lardons de lard, faites-les revenir dans un peu de beurre ou d'huile avec plusieurs gros oignons entiers, persil, laurier, basilic, clous de girofle, une douzaine de grains de coriandre; faites-les cuire à petit feu dans leur jus auquel vous ajoutez deux cuillerées à bouche d'eau-de-vie; les côtelettes étant cuites, disposez-les sur un plat avec les oignons et arrosez avec le jus de la cuisson passé au tamis.

L'agneau bien préparé fournit aussi de bonnes entrées, le menu familial s'accommode fort d'une bonne

ÉPAULE D'AGNEAU MEUNIÈRE

L'ÉPAULE étant désossée, roulez-la et ficellez-la, faites-la revenir dans la graisse fournie par des lardons dorés dans du beurre fondu. La viande étant jaunie, retirez-la et faites la cuire doucement dans une casserole avec bouillon, sel, poivre, bouquet garni, ajoutez les lardons. Faites revenir des pommes de terre entières dans la graisse ayant servi à faire revenir le lard et la viande: ¼ d'heure avant de servir placez-les avec la viande. Débridez l'épaule, mettez-la dans un plat et entourez de pommes de terre, arrosez avec le jus de la viande.

Dans un petit dîner privé, il est très possible de servir un

CARRÉ D'AGNEAU PÉRI-GOURDIN

DAREZ un joli carré d'agneau, passez-le au feu dans une casserole, arrosez-le d'un peu d'huile, assaisonnez avec persil, ciboule, champignons hachés, salez, poivrez. Retirez le carré et foncez la casserole de tranches de veau, ajoutez à l'assaisonnement, en-dessus quelques truffes entières, placez le carré, couvrez de bardes de lard et de tranches de citrons dont le blanc et les pépins auront été supprimés, faites partir à très petit feu, mouillez avec du bouillon et cuisez doucement. Déposez au moment de servir le carré entouré des truffes et des bardes de

veau. C'est un plat délicieux. Pour finir, Mesdames, je voulais vous donner la recette d'un de ces plats dont il est dit qu'ils ne sont ni chair ni poisson, alors que la chair en est le principal élément: "le veau saumoné", mais la place me manquant, il me faut la remettre au mois prochain.

MÈRE NANETTE.

La cuisine illustrée

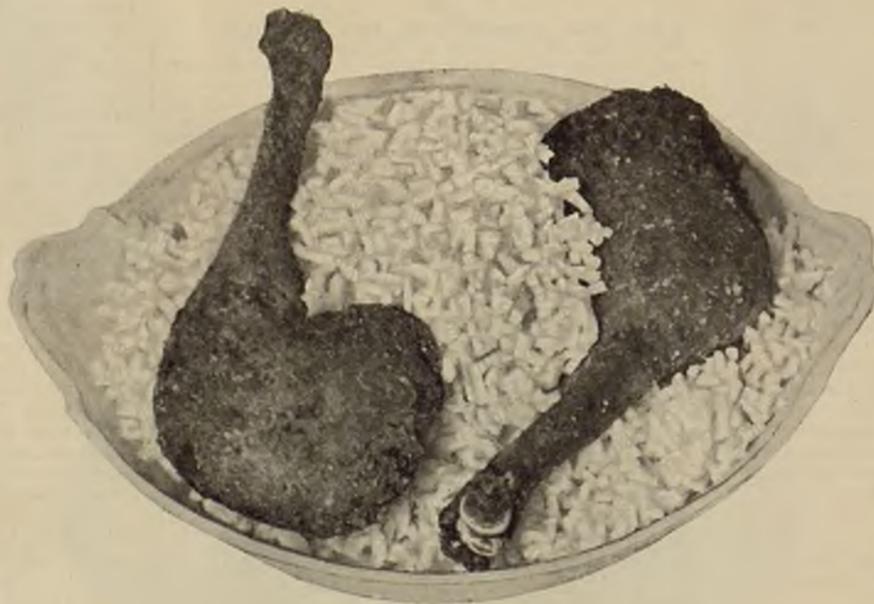
Trois manières d'accommoder le riz



Restes de viande servis avec du riz bouilli. Plat nourrissant. Le riz doit être bien assaisonné



Carottes farcies avec du riz bouilli et garnies de persil. Plat délicieux. Les carottes sont grattées, puis bouillies et creusées. Le riz est bouilli et assaisonné de fromage et de poivre. Une fois bourrées, on place les carottes au four.



Des restes de poulet et du riz forment une excellente combinaison. Le riz doit être bien assaisonné de sel et de paprika.

Autre méthode ancienne pour présenter le mouton

ÉPAULE DE MOUTON À L'INDIENNE

METTEZ l'épaule à cuire dans du bouillon avec des carottes, des oignons, des panais, deux clous de girofle, un bouquet garni. Etant cuite, servez-vous de la cuisson de l'épaule pour faire crever 12 gr. de riz que vous tenez

BRILLANTS ATOURS D'UNE GRANDE RICHESSE



Une jeune et célèbre étoile américaine, Miss Marguerite Clark, parmi des coquetteries d'une exquise beauté et d'une grande splendeur.



Un peigne de fantaisie est un des ornements les plus appréciés dans une coiffure actuellement en vogue. Une monture de platine toute sertie de perles et de brillants sera, à n'en pas douter, une petite merveille.



Tout un assortiment attrayant de plastrons, de gilets, de manchettes, de tous les petits riens féminins qui se portent avec un tailleur, se trouve au centre de la page. En haut, tout un faisceau formé de tissus, les plus nouveaux de la saison; guingans et soies fleuris ou rayés sur la gauche; foulards à ramages sur la droite.



Les rues sont pavées, par les journées ensoleillées, d'ombrelles de forme bizarre en tissu léger de couleur voyante. Sur la droite, nous admirons un grand chapeau dont les bords plient sous le poids des houquets de cerises noires et rouges, il aura, nous en sommes persuadés, un grand succès parmi les élégantes.



BLOUSES POUR LES BEAUX JOURS

JUPES NOUVELLES ET GRACIEUSES
AVEC POCHE DE FANTAISIE

C'EST absolument un talent que de savoir bien approprier sa toilette aux différentes circonstances de la journée. La robe formée du corsage 1598 et de la jupe 1601 est certainement de bon goût pour rendre une visite à la campagne, accepter un déjeuner d'amis et ensuite aller en promenade et se divertir au jeu de croquet sans craindre de se froisser et sans être abreuvée à une trop grande attention pour se garantir. La jupe droite mesure 1 m. 40 de tour inférieur.

Les tissus que nous conseillons pour obtenir une production satisfaisante sont: la batiste, le linon, le voile de coton, le crêpe de soie, le voile de soie, le satin souple, le taffetas.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches il faut: 4 m. 10 d'organdi en 1 mètre et 0 m. 40 de contrastant en 1 mètre.

Cette robe sera très seyante pour les personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine et de 0 m. 89 à 1 m. 14 de hanches.



Corsage 1545
Jupe 1609
Broderie 10701

Corsage 1598
Jupe 1601

Corsage 1612
Jupe 1609
Broderie 10711

Corsage 1637
Jupe 1615

Corsage 1618
Jupe 1599

LA MODE féminine a des caprices nombreux et la toilette formée du corsage 1612 et de la jupe 1609 nous en révèle plusieurs. L'ourlet de la jupe est fait à la hauteur des hanches et dans certains cas à la hauteur des genoux, c'est nouveau est très favorable pour les tissus unis et légers tels que le crêpe de soie, le crêpe de Chine, le voile de soie ou de coton, le linon, la fine batiste; pour le cambrai, le guingan, la toile, la gabardine de coton, le bas de la jupe peut se terminer par une bande rapportée. Les plis de la blouse sont une garniture peu coûteuse et les manches évasées sont toujours appréciées. L'empicement décollé en carré est très coquet et les motifs de broderie l'ornent joliment. La fermeture est pratiquée sur l'épaule.

Les poches sont pratiques, mais elles peuvent être omises.

Les tissus que nous suggérons sont pour la blouse: le crêpe de soie, de Chine, le voile de soie, le linon fin, la batiste légère.

Le bord inférieur de la jupe mesure environ 1 m. 35 dans la taille moyenne.

Pour 0 m. 91 de tour de poitrine et 0 m. 96 de hanches il faut, 4 m. 35 d'organdi en 1 mètre de large pour le corsage et la jupe.

La toilette formée de ce corsage et de cette jupe sera très élégante pour personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine et de 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches.

PAR les belles journées chaudes, un corsage léger comme celui représenté au No 1545 et une jupe comme celle du No 1609 sont des attributs précieux pour la garde-malade.

Le corsage d'un genre très distingué, l'encolure est gracieusement ornée de broderie de perles. La jupe faite ici en tissu à damiers mesure à son bord inférieur 1 m. 35.

Pour le corsage nous conseillons, la batiste, le crêpe Georgette, le crêpe de soie, le linon et tous les tissus légers et pour la jupe, les damiers, les écossais, le guingan, le taffetas, le crêpe météore.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 1 m. 40 de Georgette en 0 m. 88 de large et pour la jupe en 0 m. 96 de hanches, 2 m. 05 de damiers en 0 m. 88 et 0 m. 95 de tissu uni en 0 m. 88.

Le corsage convient aux personnes de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine et la jupe aux personnes de 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches.

UNE blouse de lingerie et une jupe plissée vont bien de pair, les modèles 1637, 1615 en sont une preuve frappante. La manche à une couture ornée d'un revers muni de plissé est très en vogue ainsi que le col qui se termine en pointe. Les tissus comme la batiste, le linon blanc ou de couleur tendre, le voile de coton, le tulle, feront un joli corsage. Pour la jupe, le taffetas, la serge, la gabardine, la tricotine, les damiers pourront être choisis.

Le bord inférieur de la jupe mesure 1 m. 65, c'est une ampleur qui permet de la facilité dans les mouvements.

Pour 0 m. 91 de poitrine, pour le corsage il faut: 2 m. 05 de batiste en 0 m. 88 de large et pour la jupe en 0 m. 96 de hanches, 2 m. 05 de satin en 0 m. 90 seront nécessaires.

Les personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine et de 0 m. 89 à 1 m. 26 de hanches pourront cette robe.

SI L'ON est en quête d'un joli modèle de blouse et jupe, il est certain qu'en arrêtera son choix au No 1618 et la jupe 1599 qui l'accompagne est d'un bel effet. Les fins plis ont un certain cachet, ils allongent la taille et avantagent le buste. La jupe est assez étroite, elle mesure, à son bord inférieur, 1 m. 40. Les poches larges et pratiques peuvent être supprimées, pourtant lorsqu'elles sont ornées d'un large revers, elles servent de garniture.

Les tissus que nous conseillons pour la blouse sont: le linon fin, la batiste, le voile de coton, l'organdi et pour la jupe, les soies lourdes, le satin, la charmeuse. Pour 0 m. 91 de poitrine, 1 m. 40 de Georgette en 1 mètre et 0 m. 35 de contrastant en 1 mètre.

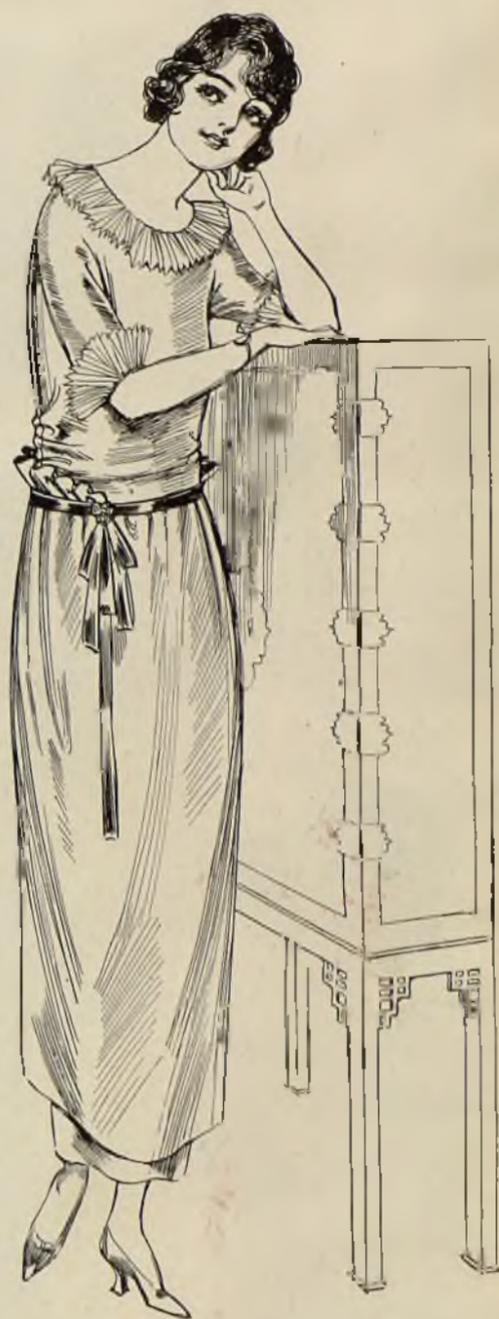
Pour 0 m. 96 de hanches, 2 m. 05 de soie lourde en 0 m. 90. Ces modèles sont pour personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine et de 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches.

RAVISSANTES TOILETTES DE CÉRÉMONIES ET DE VISITES

MODÈLES D'UNE GRANDE ORIGINALITÉ
ET D'UNE ÉLÉGANCE ASSURÉE

DE LA robe 1626 émane une élégance jeune et simple. La taille très basse nonchalemment serrée dans une ceinture de ruban étroit est un genre absolument nouveau. Le décolleté en rond orné d'une collarote de fin plissé, s'est déjà vu beaucoup, mais il ne perd pas son prestige. La jupe est drapée et la large tête de fronces régulières qui orne, par derrière, sera seyante aux jeunes filles et aux femmes de petite taille. Le taffetas, le satin, le foulard, etc., pourront être choisis. Le bord inférieur de la jupe mesure 1 m. 20. Pour 0 m. 91 de poitrine, 3 m. 75 de soie en 0 m. 88, 0 m. 30 de plissé en 1 mètre et 1 m. 45 de tissu en 0 m. 80 pour la partie supérieure du fond de jupe.

Cette toilette siera aux personnes de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine.



Robe 1626

UN FOULARD de fantaisie a servi pour confectionner la robe 1624. Pour des promenades en ville, pour des visites intimes elle sera choisie. Le large noeud de ceinture a un grand chic et plaira beaucoup aux jeunes filles. Ici encore, nous admirons le décolleté orné de plissés, c'est si frais, que son choix sera fait par nombre de femmes pratiques. Le bord de la jupe, de coupe droite, mesure 1 m. 40. Les manches sont taillées d'une seule pièce avec le corsage, elles peuvent être longues ou courtes à volonté. Les plissés de la jupe tournés vers le haut ont un réel cachet.

La soie, la mousseline, le voile, le satin, la charmeuse feront une jolie reproduction.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 2 m. 85 de foulard fleuri en 1 mètre et 0 m. 90 de plissé en 0 m. 88 de large seront les quantités requises.

Les personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine pourront choisir ce gentil modèle.



Robe 1624

Corsage 1614
Jupe 1553

POUR assister à une cérémonie, le corsage 1614 et la jupe 1553 forment un ensemble des plus distingués.

Le drapé du corsage allonge la taille, le galon qui donne l'effet de bretelles a un chic particulier.

La jupe, drapée sur un seul côté, a un charme délicat et la branche de fleurs peut être supprimée lorsqu'on destine cette jupe à un usage courant. Le bord inférieur mesure environ 1 m. 45; la soie, le satin, la charmeuse, le crêpe Georgette peuvent être employés ainsi que les tissus souples.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches, 1 m. 45 de chiffon en 1 mètre et 4 m. 15 de satin en 0 m. 88. Pour personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine et de 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches.

A LA page suivante la robe portant le No 1619 est d'un genre absolument charmant. La soie écossaise a été employée pour la jupe et les bretelles formant panneaux. Pour une robe de tous les jours, la batiste et le guingam écossais pourront être choisis. Une doublure sera appréciée, mais elle n'est pas obligatoire. La ceinture de ruban étroit est d'un bel effet. La ligne droite est observée strictement. Pour une combinaison de gabardine et de satin, de serge avec le foulard, cette robe sera parfaite. Le bord inférieur de la jupe mesure environ 1 m. 30.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 2 m. 95 de soie écossaise en 0 m. 80 de large et 1 m. 95 de soie unie en 0 m. 88. Pour personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 180

Ayuntamiento de Madrid

LA GARNITURE de plis a été choisie pour la robe 1607. C'est peu coûteux et c'est tout plein de charmes. Les cols superposés sont de mode actuellement, ils s'harmonisent très bien avec des encolures rondes ou en forme d'U.

Les plis peuvent être ajourés ou faits au point de fagot. La jupe droite, froncée à la taille, mesure à son bord inférieur environ 1 m. 45.

La mousseline, le voile de coton, le satin, la charmeuse, le foulard, le crêpe de soie peuvent être employés avec succès à la confection de ce modèle.

Pour 0 m. 91 de tour de poitrine, il faut 4 m. 80 de crêpe Georgette en 1 mètre de large.

Cette toilette charmante peut être portée par des personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine.

VOICI une robe faite de voile à pois (1577) qui certainement plaira aux élégantes par sa simplicité et par la facilité avec laquelle elle s'adapte à presque toutes les circonstances. Les plis se retrouvent encore dans la tunique, c'est la garniture favorite car elle est peu coûteuse, ne demandant qu'un surplus de tissu. Le bord inférieur de la robe mesure 1 m. 20. Cette toilette peut être faite en messaline, en marquisette de soie, en crêpe de Chine, en linon, en voile de coton ou de soie, en taffetas, en satin, etc.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 5 m. 50 d'organdi en 1 mètre pour la robe y compris la sous-jupe et 0 m. 45 de contrastant en 1 mètre pour le col, le plastron et les plissés.

Toilette pouvant se porter par des personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 07 de tour de poitrine.

SOUVENT le choix d'une robe est difficile, le modèle que nous admirons à la page suivante, portant le No 1593 nous tirera d'embarras. Il a l'avantage de pouvoir se confectionner dans tous les genres de tissus, chauds ou légers, par conséquent il est destiné à se porter l'été, si le voile, la toile, le satin, la charmeuse font sa base et en automne ou le soir, lorsque la serge, la gabardine, la tricotine ont été employées. L'encolure est assez décolletée, la taille est basse et la tunique évasée a beaucoup de chic. Le bord inférieur de la jupe mesure 1 m. 25.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 4 m. 45 de linon en 0 m. 88 et 0 m. 35 de contrastant en 0 m. 88 pour le col et les revers.

Cette robe sera choisie pour des personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

ENCORE une robe qui saura vous captiver et vous plaire que celle représentée au No 1571. Elle peut être faite de deux genres de tissus, mais elle ne perdra pas de sa beauté si l'étoffe du corsage et de la jupe est la même. Le corsage s'ouvre en V sur un décolleté carré, les manches ajustées conviennent à ce genre de robe. La jupe adroitement drapée sur les côtés en forme approchant les paniers, mesure, à son bord inférieur, environ 1 m. 25. Les tissus que nous suggérons sont: le satin avec la serge, le crêpe de chine avec le foulard.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 1 m. 60 de chiffon en 1 mètre, 3 m. 10 de foulard à ramages en 0 m. 88 et 0 m. 45 de satin en 0 m. 88 pour la ceinture. Cette robe sera gracieuse sur des personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.



Robe 1607

Robe 1577

Robe 1571

Robe 1619

Robe 1593
 Broderie 10716
 Rêtleule 10742

Voir la description de ces modèles à la page précédente



Robe 1558
Broderie 10749

Robe 1561

Robe 1602

Robe 1613

Robe 1591

Robe 1594
Broderie 10693

Voir la description de ces modèles à la page suivante
163



Jaquette 1592
Jupe 1527

Robe 1620
Broderie 10632

Robe 1651

QUELQUES SILHOUETTES JOLIES ET NOUVELLES ÉLÉGANTS MODÈLES D'ÉTÉ

ON PEUT difficilement trouver un modèle de costume d'un effet plus jeune et plus coquet que celui formé par la jaquette 1592 et la jupe 1527. Le bord festonné et le plastron à col à revers donnent le fini qui plaît. La jupe est étroite, elle mesure à son bord inférieur 1 m. 35, elle est ouverte sur le côté dans le bas. La serge, la gabardine, la tricotine, le drap, le velours peuvent être employés.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 06 de tour de hanches, 4 m. 10 de gabardine en 0 m. 88 et 0 m. 65 de tissu contrastant en 0 m. 70 de large seront nécessaires.

La jaquette convient aux jeunes filles et aux personnes de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine et la jupe aux personnes mesurant de 0 m. 80 à 1 m. 20 de hanches.

VOICI la belle saison qui nous engage à prendre grand soin de notre toilette, les modèles que nous offrons sont variés, tous élégants et nouveaux. La robe représentée au No 1558 est d'une grande simplicité et sa garniture de biais brodés est très originale, ses manches évasées sont confortables pour les journées chaudes et le plastron décolleté en carré est très apprécié.

La serge, la gabardine, la popeline, les damiers, la chevrote, le drap, le satin, la charmeuse, le taffetas, etc., peuvent être choisis. Le bord inférieur mesure 1 m. 40.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 2 m. 20 de serge en 1 m. 37 et 0 m. 70 de contrastant en 0 m. 88.

Cette toilette sera superbe pour des personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

LA ROBE No 1561 que nous admirons à la page précédente est d'une simplicité qui en fait tout son charme. Les panneaux, flottant librement de chaque côté, sont légers et la ceinture étroite se nouant doucement devant entoure la taille sans la serrer.

Cette toilette est faite de soie nouvelle, elle sera tout aussi jolte en satin, charmeuse, taffetas, voile de coton, foulard et même en serge, gabardine, tricotine, etc.

Pour personnes mesurant 0 m. 91 de poitrine, 3 m. 80 de soie en 0 m. 88, et 0 m. 80 de satin en 0 m. 88 de large pour doubler les panneaux. Le bord inférieur de la jupe mesure 1 m. 25 environ.

Cette robe sera très seyante pour les jeunes filles et pour personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine.

SI VOUS désirez une robe coquette et jolie, arrêtez votre choix sur le modèle 1620, il a quelque similitude avec les modèles montrés à la page précédente, pourtant il diffère. La bavette de devant s'arrête à mi-hauteur, la ceinture est remplacée par une cordelière et les ouvertures des poches ainsi que le bas des manches sont ornés de broderie. Les combinaisons de tissus peuvent être arrangées selon votre goût et, si vous le désirez, faites ce modèle entier en étoffe unie. Le bord inférieur de la jupe mesure environ 1 m. 30.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 2 m. 10 de crêpe de soie en 1 mètre et 2 m. 30 de satin en 0 m. 88 de large.

Ce modèle convient aux personnes de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

UN MODÈLE de robe d'une pièce nous est donné au No 1602. Cette robe est tout ce qu'il y a de plus simple et de plus pratique. La collerette est légère et orne l'encolure gracieusement. La manche ajustée est très seyante pour une robe à ligne droite, mais vous pouvez choisir un autre genre. La doublure peut être omise.

Les tissus qui conviendront bien à confectionner cette robe sont: le linon, la popeline de coton, la gabardine de coton, le cambrai, le satin, la charmeuse, la soie, le foulard, et pour les soirées fraîches, la serge, la gabardine, la tricotine seront préférables. Le bord inférieur mesure environ 1 m. 35.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 3 m. 75 de tissu en 0 m. 88.

Cette façon de robe sera convenable pour personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

POUR une jeune fille, la robe No 1613 est un très joli modèle. Elle convient pour les promenades dans la campagne, car elle est d'un entretien facile lorsqu'elle est faite de tissu lavable. Toutefois elle sera absolument chic en guingan de soie et le corsage en soie unie.

Les larges poches des côtés sont pratiques, le col et les manchettes, en fin ruché, sont garnitures de bon goût. La serge, gabardine, satin, linon, toile, cambrai, etc., peuvent être employés. Le bord inférieur de la robe mesure 1 m. 25.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 1 m. 70 d'organdi en 1 mètre et 2 m. 20 de foulard en 0 m. 88.

Cette robe sera très élégante portée par des personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 180.

MAINTENANT c'est un tout autre genre que nous admirons au No 1651. C'est une vraie robe de lingerie, en linon à pois. La partie supérieure du corsage est d'une seule pièce avec les manches que vous pouvez faire longues ou courtes. Les deux bouillons légers, faits dans la jupe droite, sont nouveaux et gracieux. Le bord inférieur mesure 1 m. 45.

Les tissus souples seulement peuvent être employés: le tulle, la mousseline, l'organdi, le crêpe météore, la batiste.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 0 m. 80 de fine batiste en 0 m. 88, 0 m. 80 en 0 m. 88 pour les bouillons, 2 m. 65 de linon à pois en 0 m. 88, 2 m. 05 de tissu en 0 m. 88 pour la jupe.

Cette robe convient aux personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine.

CETTE robe No 1591 est d'un style qui aura beaucoup de succès cette saison. La partie supérieure faite de tissu à damiers ou d'écossais, le devant et le col en fin linon et la jupe en toile forte composeront un ensemble difficile à rivaliser. Les manches évasées sont très en vogue. La ceinture coupe la ligne droite. Le bord inférieur de la jupe mesure environ 1 m. 30. Les tissus à choisir sont nombreux, les étoffes de coton de toutes sortes et le taffetas, la charmeuse, le satin, etc.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 1 m. 75 de damiers en 1 mètre et 0 m. 40 de contrastant en 1 mètre, puis pour la jupe 1 m. 75 de tissu uni en 0 m. 88.

Nous recommandons un tel modèle pour les personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

RIEN n'est plus agréable que de posséder une toilette qui peut servir en maintes occasions et celle représentée au No 1594 remplit ce rôle. Elle est faite d'une seule pièce, puis resserrée à la taille par une cordelière. Les poches intérieures peuvent être supprimées. L'encolure est seulement ornée d'un biais pour rappeler les manches, c'est simple, mais c'est gracieux. Le jersey de coton a été employé à sa confection mais on peut aussi choisir la tricotine, la gabardine, la popeline, les damiers, le satin, la charmeuse, le linon, le guingan ou le Vichy.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 3 m. 30 de jersey en 0 m. 88 et 0 m. 60 de contrastant en 0 m. 88. Le bord inférieur mesure environ 1 m. 35.

Pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

CHOIX DE ROBES JOLIES ET ÉLÉGANTES

PLUSIEURS VOLANTS SUPERPOSÉS
AGRÈMENTENT LES TOILETTESCorsage 1608
Jupe 1597

Robe 1621



Robe 1622

Corsage 1603
Jupe 1597

Robe 1623

LA TOILETTE formée du corsage 1608 et de la jupe à trois volants 1597 est la vraie robe de lingerie souple et légère pour les jours d'été. Les combinaisons de tissus, les mariages de couleurs, les arrangements variés seront tous appréciés. Le bord inférieur de la jupe mesure 1 m. 15.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches il faut: 2 m. 20 de voile en 1 mètre, 1 m. 20 de voile à pois en 1 m. pour la partie inférieure du corsage et le volant supérieur de la jupe, 0 m. 70 de voile en 1 mètre pour les plissés et pour la sous-jupe 2 m. 05 de tissu de 0 m. 80 à 1 mètre de large.

Les personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine et de 0 m. 89 à 1 m. 14 de hanches seront très bien habillées avec cette toilette.

IL EST certain que les robes d'une seule pièce sont très agréables, celle représentée au No 1621 est d'un genre nouveau la disposition des rayures donne une garniture peu coûteuse et très élégante. Le bord inférieur de la jupe mesure environ 1 m. 40.

Les tissus qui font une belle copie de ce modèle sont: le foulard, le satin, le crêpe de Chine, le voile de coton, les soies rayées ou écossaises, la batiste et le linon.

Tour 0 m. 91 de tour de poitrine, 4 m. 25 de sole nouvelle en 0 m. 88 de large et 0 m. 45 de tissu contrastant en 0 m. 88 pour le col et les manchettes.

Cette robe aura beaucoup de grâce, portée par des personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

POUR changer de note, le grand col pèlerine vient orner la robe No 1622. Il a l'avantage de donner aux épaules la forme tombante que les jeunes filles aiment tant. Les manches assez larges sont terminées par des manchettes retournées, à bords festonnés, garnis de ruchés. La tunique repose sur un fond de jupe dont le bord inférieur mesure 1 m. 30.

Les tissus qui peuvent être choisis sont: le voile de coton, la batiste, le linon, le crêpe de soie, la messaline, le taffetas, etc.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut: 4 m. 25 d'organdi en 1 mètre; 70 de contrastant en 1 mètre y compris les plissés du col et 0 m. 72 en 1 mètre pour les plissés du corsage et de la jupe, puis 1 m. 60 de ruban en 12 cm. pour la ceinture.

Pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine.



CHOIX DE MODÈLES D'ÉLÉGANCE VARIÉE

MANTEAU DE SOIRÉE, COSTUMES POUR LA VILLE OU LES SPORTS

LA VUE 1631 représente un élégant manteau de soirée, qui, en maintes occasions, sera très pratique, car en cette saison, au temps incertain, on a besoin d'un vêtement plus chaud qu'une simple robe. Le col châle peut se porter ouvert ou fermé à volonté. La large manche et l'effet drapé aux côtés font très coquet et séduisent à presque tout le monde. L'arrangement des trois boutons aide à donner un cachet très chic à ce manteau, qui a de plus en sa faveur d'être si facile à faire. Si on veut garder ce manteau exclusivement pour soirées ou cérémonies, le satin, le velours ou la panne feront preuve d'un excellent choix, mais si, au contraire, il est classé parmi la garde-robe de tous les jours, la serge, le drap ou la gabardine seront d'un meilleur goût. Si on le désire on peut mettre une poche à l'intérieur.

On a besoin de 3 m. 75 de satin en 1 m. 10 de large, pour une personne ayant 0 m. 91, de tour de poitrine.

Ce manteau aura un ton particulièrement distingué quand porté par des dames ayant 0 m. 81 à 1 m. 12, de tour de poitrine.

D'UN genre tout à fait nouveau

est la jaquette 1633, que l'on passe au-dessus de la tête à la façon des blouses et sweaters qui sont tellement en vogue maintenant. Je suis bien certaine que l'idée qui n'y a pas de fermeture à achever, enchante bien des femmes pratiques. La jaquette est très à la mode et est excessivement facile à faire. La veste qui, elle aussi, est une innovation, peut pourtant être omise, ainsi que le col, les manches et les poches. La jupe 1527 est taillée en deux pièces; elle est froncée dans le dos et a une taille un peu au-dessus de la ligne normale. La jupe donne un effet très élancé à la silhouette, et mesure 1 m. 35 à peu près, au bas.

Pour un tour de poitrine de 0 m. 91 et 0 m. 96 de hanches, 2 m. 40 de soie en 0 m. 88 de large sont nécessaires pour la jaquette et 2 m. 65 de soie à ramages en 0 m. 88 de large, pour les poches, le col et la jupe. Se confectionne aussi avec succès en serge, gabardine, tricotine ou damiers. Ce charmant costume sera seyant à des personnes de 0 m. 81 à 1 m. 07 de tour de poitrine et de 0 m. 80 à 1 m. 20 de hanches.



Jaquette 1633
Jupe 1527

Jaquette 1654
Jupe 1538

Manteau de Soirée
1631
Réticule
10742



Jaquette 1578
Jupe 1609

Robe 1653

UN COSTUME tailleur est après tout ce qu'il y a de plus correct pour porter en ville. Celui qui est reproduit par l'illustration 1654 et 1538 est certainement élégant. On pourrait au besoin le rendre plus chic en finissant le bord de la jaquette avec de grands festons, ce qui supprimerait les poches. La nouvelle veste n'a pas été oubliée. La jupe, taillée en deux pièces, à la taille légèrement plus élevée que la ligne normale, forme un panneau par devant et par derrière. La jupe a un empiècement aux côtés, en-dessous duquel on peut placer des poches, si on le désire. Le bord inférieur mesure à peu près 1 m. 30. Ce costume confectionné en satin sera le nec plus ultra, mais du tissu anglais de la serge, gabardine, tricotine, du velours, du drap, de la popeline, des damiers ou de la toile feront aussi l'affaire.

Pour un tour de poitrine de 0 m. 91, et 0 m. 96 de hanches, on a besoin de 4 m. 60 de satin en 0 m. 88 de large, pour le costume et 0 m. 90 de tissu contrastant en 0 m. 88 pour le col et la veste.

La jaquette est dessinée pour des dames mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 17 de poitrine et de 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches.

VOICI un charmant modèle pour l'été ainsi que le représente la gravure 1578-1609. La jaquette, avec la ligne droite d'une grande simplicité, est très artistique et sera certainement appréciée par les jeunes filles qui pratiquent les sports. Comme les manches sont omises il n'y a pas d'entrave à la facilité des mouvements. La veste représente le sweater sans col, mais on peut, bien entendu, en mettre un si on le désire. La jaquette pourra être confectionnée en jersey, en soie, ou tout autre étoffe de fantaisie. La jupe avec taille assez élevée est très nouvelle, surtout avec la large bande, au bas. La coupe droite est rigoureusement observée et semble donner plus de longueur à la silhouette. Les soles à ramages ou à damiers, la toile, le coton, la gabardine, le guingon, le cambrai ou même le voile donneront un charmant résultat. Le bord inférieur de la jupe mesure 1 m. 35.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches, 0 m. 90 de jersey en 1 m. 37 pour la jaquette et pour la jupe, 2 m. 80 de soie en 0 m. 80.

La jaquette peut s'adapter à l'usage d'une personne de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine; la jupe à celle ayant de 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches.

ON POURRAIT difficilement trouver, pour les sports d'été, une robe plus pratique que la reproduction de 1653. La robe "marin" avec le grand ourlet à la blouse ainsi qu'à la jupe est un tout nouveau modèle. La blouse est passée au-dessus de la tête; les manches peuvent être longues ou simplement de trois-quart. Le col, les manchettes et la jupe sont faits avec des tissus contrastants; cette dernière est de coupe toute droite et froncée par derrière. La fente, garnie des mêmes boutons que le grand ourlet de la blouse, est très désirable, car elle facilite la marche tout en servant d'ornement. Le bas de la jupe mesure 1 m. 12 environ. De la soie de fantaisie peut être employée, mais personnellement, je trouve le guingon uni ou à damiers plus attrayant; du cambrai, de la toile, de la popeline et du tussor auront un joli effet aussi.

Pour 0 m. 91, de poitrine; 2 m. 65 de soie en 0 m. 88 de large, pour la blouse et la bande et 2 m. 50 de tissu blaisé contrastant en 0 m. 88 pour le col, les manchettes et la jupe.

Ce modèle sera seyant pour les dames ayant de 0 m. 81 à 1 m. 07 de tour de poitrine.

CHOIX NOUVEAU D'ÉLÉGANTS VÊTEMENTS DIVERS

COSTUMES, MANTE ET MANTEAU

NOUS donnons ci-dessous un modèle de mante (1659) qui a beaucoup de chic et de distinction. L'emplècement est de coupe irréprochable, le col cache-nez est tout à fait douillet pour les soirées fraîches. Cette mante se compose d'une jaquette sans manches, munie de poches larges et pratiques et serrée à la taille par une étroite ceinture, elle peut aussi se faire sans dos-c'est-à-dire ressembler à un plastron. Les tissus que nous suggérons sont : le jersey, le velours souple, la serge, la gabardine, le satin.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 2 m. 30 de jersey en 1 m. 37 et 1 m. 05 de jersey contrastant en 1 m. 37 de large pour le col, le devant-plastron, la ceinture et les revers des poches.

Cette mante élégante peut être portée par des personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

CEST une jolie toilette que celle formée du corsage 1660 et de la jupe 1661. Le long corsage à taille basse, drapé soûplement sur les côtés, a beaucoup de grâce et les manches cousues à une guimpe-doublure sont faites de tissu transparent. La jupe est soûplement disposée sur la sous-jupe droite. Cette robe peut être portée par les belles journées comme toilette de ville, pour assister à une cérémonie, elle sera d'un genre absolument irréprochable.

Ici, elle est faite de foulard à grands ramages, mais le satin, la charmeuse, le crêpe météore, le crêpe de Chine combinés avec des manches de crêpe lisse ou de crêpe Georgette pourront être choisis.

Pour 0 m. 91 de tour de poitrine et 0 m. 96 de hanches il faut : 4 m. 60 de foulard en 0 m. 88 et 1 m. 05 de chiffon en 1 mètre pour le col, les manches et les entourures.

Le bord inférieur de la robe mesure environ 1 m. 30.

Cette robe sera charmante pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine et de 0 m. 89 à 1 m. 14 de hanches.



Manteau 1662

Costume 1663
Broderie 10693

Costume 1663
Réticule 10742

Mante 1659

Corsage 1660
Jupe 1661

UN JOLI modèle de manteau est représenté au No 1662. La souplesse du drapé donne à la silhouette une grâce certaine, la ceinture étroite apparaît seulement devant et dans le dos.

Le large col réversible a toujours du succès et les poches intérieures des côtés sont pratiques, toutefois, elles peuvent être supprimées.

Ce manteau sera splendide pour l'usage courant, mais si vous le choisissez pour les soirées je vous conseillerai de le faire en satin broché ou en velours de soie. Le drap, le satin, la tricotine, le tricolette, la gabardine, le taffetas seront les tissus à choisir.

Pour 0 m. 91 de poitrine il faut 5 m. 40 de satin en 0 m. 88 de large.

Pour jeunes filles et pour personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

LA COUPE droite que nous avons tant vantée est mise à exécution dans le modèle de costume No 1663.

Une jaquette, avec un bord festonné et s'ouvrant sur un gilet de fantaisie est la note jeune et gracieuse de la mode actuelle. La jupe droite est assez étroite elle mesure 1 m. 40 de tour.

Les manches ajustées sont très élégantes et conviennent à ce genre de robe simulant costume.

La serge, la gabardine, la toile forte, le satin, le taffetas, le lino, le shantung en feront une belle reproduction.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 3 m. 90 de shantung en 0 m. 88 et 0 m. 05 de tricolette de soie en 0 m. 46 pour le devant.

Cette robe convient aux personnes de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

POUR les sports, pour la ville, pour la campagne, pour une visite, pour presque toutes les occasions, le costume No 1663 pourra être employé. Le col genre officier est tout à fait seyant, les manches ajustées conservent à ce costume la ligne droite et régulière. Le gilet plastron est orné de broderie à la main, il donne une note sage à ce costume.

La jupe mesure à son bord inférieur environ 1 m. 40.

Le choix des tissus pour confectionner cette toilette est très étendu depuis le drap, les damiers, la serge, la tricotine, le jersey jusqu'à la toile, le guingam, le taffetas.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 2 m. 50 de gabardine en 1 m. 37 et 0 m. 65 de tricolette de soie en 0 m. 46.

Ce costume convient aux personnes de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

VÊTEMENTS D'INTÉRIEUR DE LA FEMME PRATIQUE

NÉGLIGÉ, ROBES, PYJAMAS

UNE bonne nuit de repos ne peut être goûtée que si le vêtement de nuit porté est confortable; celui représenté au No. 1643 a cette qualité. Les manches sont coupées d'une pièce avec la partie supérieure, elles peuvent être longues ou courtes au choix.

L'empèchement en carré est gracieux et les petites poches qui renfermeront votre pochette de nuit sont certainement pratiques. Le bas de la jambe peut se terminer par une bande étroite ou par un élastique. La taille est resserrée par un ruban passé dans un coulissé. Employez: mousseline, nanouk, batiste, etc. Pour 0 m. 91 de poitrine, 3 m. 10 de crêpe de Chine en 1 mètre de large.

Ce pyjama sera charmant pour personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

DANS son intérieur, la maîtresse de maison aime l'aisance et le confort et le négligé 1595 tout en étant coquet, gracieux et élégant ne perd pas ces qualités.

Fait de foulard fleuri ou de soie légère à rayures, il sera un modèle parfait pour les heures de loisir. Les manches sont fraîches et l'encolure arrondie ornée de fins plissés a beaucoup de charme.

Le bord inférieur du négligé mesure environ 1 m. 00. Les tissus que vous pouvez employer sont, le crêpe de Chine, le crêpon, la fine batiste, la soie, le satin, la chamoise, et tous les tissus légers etc.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 3 m. 50 de voile fleuri en 1 mètre de large et pour les plissés 0 m. 35 de voile uni en 1 mètre seront nécessaires.

Ce négligé sera seyant pour personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

LES travaux du ménage ne sont pas dédaignés de la femme d'intérieur. Elle abandonne pour un instant ses fanfreluches et se revêt d'un tablier comme celui représenté au No 1641 et du bonnet qui l'accompagne.

Ces objets lui sont indispensables et si elle les fait elle-même, ils sont peu coûteux et très coquets dans leur genre.

La toile à damiers, l'écossois, le guingan, la mousseline de fantaisie pourront être employés à leur confection.

Les petites poches des côtés sont appréciées de quelques'unos, mais d'autres préfèrent le tablier sans ces accessoires. Pour une personne de 0 m. 91 de poitrine il faut, 3 m. 30 de guingan en 0 m. 70 de large.

Ce genre de tablier convient très bien aux personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.



Pyjama 1643
Broderie 10627



Négligé 1595



Robe de maison 1629

Tablier 1641

Pyjama 1650

IL FAUT de la variété dans la lingerie féminine et le pyjama No 1650 est un joli modèle. L'encolure arrondie ornée de large ruban passé dans des fentes, la ceinture de ruban aussi et les poches simples et unies sont toute la garniture. Les manches peuvent être longues ou courtes, elles sont taillées d'une pièce avec la partie supérieure. Le bas de la jambe est serré par un élastique, mais si vous le désirez vous pouvez le terminer par une bande étroite.

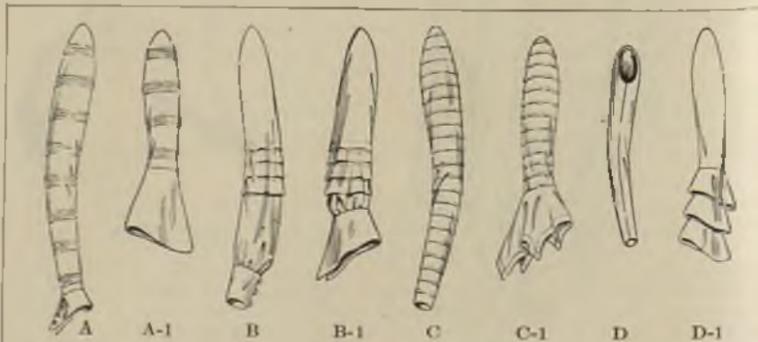
Le crêpon fleuri, le crêpe de Chine, la soie lavable, la mousseline de fantaisie pourront être employés.

Pour 16 ans, 2 m. 95 de crêpe en 0 m. 80. Ce pyjama est joli pour enfants de 2 ans et jusqu'aux jeunes filles de 18 ans.

QUAND il ne s'agit pas de grand nettoyage, la femme d'intérieur préfère une robe de maison comme celle que nous donnons au No 1629 à un tablier. Ainsi vêtue, elle peut vaquer à ses mille occupations journalières sans craindre une visite importune. En effet, cette robe est tout à fait convenable pour recevoir une voisine pressée. L'empèchement est de bon goût, la ceinture maintient la taille et les poches à revers garnissent gentiment, toutefois, elles peuvent être supprimées. Le bord inférieur de la jupe mesure 1 m. 80. Les tissus que nous conseillons sont: la percale, le cambrai, la toile de Vichy, la popeline de coton, le guingan, l'écossois et les étoffes de coton rayées.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 4 m. 25 de guingan en 0 m. 80 et 0 m. 60 de contrastant en 0 m. 80 de large ont été employés.

Cette robe de maison sera très seyante pour personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine.



VOICI plusieurs modèles de manches (1632) coquetteries et jolies. Pour la vue A, en 0 m. 30 de tour de bras 1 mètre de crêpe en 1 mètre; vue A-1, 0 m. 80 de taffetas en 0 m. 88; vue B, 0 m. 85; de voile de coton de 0 m. 88 à 1 mètre; vue B-1, 0 m. 80 d'organdi en 1 mètre; vue C, 0 m. 85 de tulle de 0 m. 88 à 1 mètre; vue C-1, 0 m. 85 de Georgette de 0 m. 88 à 1 mètre; vue D, 0 m. 65 de satin de 0 m. 88 à 1 mètre; vue D-1, 0 m. 85 de linon en 0 m. 88. Manches pour personnes mesurant de 0 m. 25 à 0 m. 38 de tour de bras.

SILHOUETTES NOUVELLES ET ÉLÉGANTES

POUR LA SAISON ACTUELLE

ON a toujours l'air coquet quand on est vêtue d'une blouse comme celle représentée au No 1567 et que la jupe 1609 l'accompagne. L'empiecement décollé en rond, orné de broderie faite à la main, a beaucoup de grâce. La jupe droite est froncée à la taille, soutenue par une ceinture assez large. Le bord inférieur de la jupe mesure environ 1 m. 35.

Les tissus que nous conseillons pour la blouse sont: la mousseline, la batiste fine, le voile, la soie, le crêpe Georgette et pour la jupe, la toile, le guingam, la serge, la popeline, les damiers, l'écoisais.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches il faudra: 1 m. 50 de crêpe Georgette en 1 mètre et 2 m. 05 de tissu écoisais en 0 m. 88 de large.

Cette blouse convient aux personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine et la jupe à celles mesurant de 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches.

ELLE est tout aussi gracieuse que sa voisine, la jeune fille vêtue du corsage 1605 et de la jupe 1628. Le col s'ouvrant en V et se fermant à l'aide d'un seul bouton est tout à fait joli et la garniture de ruchés qui l'entoure ainsi que les manchettes est d'une note fraîche et jeune. Le devant est froncé au dos qui s'allonge sur les épaules en forme d'empiecement gracieux.

La jupe est droite, les deux poches intérieures insérées sur les côtés, ne sont que facultatives. Le bord inférieur de la jupe mesure environ 1 m. 60, elle est coupée en deux pièces et peut s'exécuter facilement.

Les tissus que nous conseillons pour le corsage sont le voile, la mousseline, le foulard, la batiste, le dimiti et pour la jupe, la serge, la gabardine, la tricotine, le jersey, la toile épaisse etc.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches il faut: 1 m. 50 de tissu rayé en 0 m. 88, 0 m. 70 de tissu uni en 0 m. 88 pour les plissés et 2 m. 05 de serge en 0 m. 90 de large.

Modèle de corsage seyant aux personnes de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine et jupe destinée aux personnes mesurant de 0 m. 89 à 1 m. 26 de hanches et de 0 m. 61 à 0 m. 95 de taille.



Blouse 1567
Jupe 1609
Broderie 10745

Corsage 1605
Jupe 1628



Corsage 1364
Jupe 1636



Robe 1604

Robe 1596

D'autres vues de ces modèles se trouvent à la page 180

L'ENSEMBLE du corsage No 1364 et de la jupe 1636 est de bon goût. Le drapé souple se terminant dans le dos en pointe d'écharpe n'a pas perdu son prestige et le décolleté en rond ne se laisse pas complètement supplanter. Les ruchés sont la garniture qui se retrouve presque dans tous les modèles d'été. Les manches ajustées sont bien le genre qui convient à ce corsage.

La jupe est drapée, elle est étroite à son bord inférieur et mesure environ 1 m. 20 de tour.

Ce corsage et cette jupe, destinés à une toilette de cérémonie, se feront en charmeuse, en panne de soie, en satin lustré, en foulard souple et pour une robe plus courante, les toiles, le voile, le foulard à rayures, le guingam pourront être choisis.

Pour 0 m. 91 de poitrine et 0 m. 96 de hanches il faut, pour la toilette complète, 3 m. 55 de charmeuse en 1 mètre de large.

Le corsage avantage le buste, il peut être porté par des personnes mesurant 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine et la jupe sera très élégante sur des personnes mesurant de 0 m. 89 à 1 m. 20 de hanches.

UNE robe simple qui fera des heureuses parmi nos lectrices est représentée au No 1596. La combinaison de tissus permet de contenter bien des goûts différents. La bavette qui se prolonge en tablier jusqu'au bas de la jupe est d'un genre nouveau, les bandes de la jupe sont faciles à poser et garnissent avantageusement.

Le décolleté carré, orné d'un col étroit, est d'un genre courant.

La jupe est froncée à la taille un peu abaissée, elle est de coupe droite et mesure à son bord inférieur environ 1 m. 65.

Les tissus qui feront une jolie reproduction sont: le voile uni avec le voile rayé, la batiste avec un tissu de coton à damiers, une toile blanche avec une toile de couleur, un croisé quadrillé avec du croisé uni, la serge et le satin, la mousseline et la charmeuse, etc.

Pour 0 m. 91 de poitrine, 1 m. 05 de damiers en 1 mètre de large et 2 m. 00 de tissu uni en 1 mètre de large seront nécessaires pour la confection de cette toilette d'été.

Cette robe sera très seyante pour personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

ENCORE un genre de robe qui attirera les regards des élégantes est montré au No 1604. C'est une façon toute nouvelle que celle dont la jupe est attachée au corsage. Les manches évasées ornées d'une large bande rappelant le devant, sont excessivement gracieuses.

La ceinture étroite en velours noir coupe la ligne droite et donne un relevé à cette toilette par son noeud papillon sur le devant. Les plis libres de la jupe sont retenus sur les côtés par des boutons de tissu semblable à la jupe.

Le bord inférieur est assez ample et mesure environ dans la taille moyenne 1 m. 35 de tour.

Les tissus à choisir sont nombreux aussi bien ceux réservés à l'été que ceux que l'on destine pour les journées un peu fraîches. Le voile, la mousseline, la toile, le linon, le satin, la charmeuse, le taffetas, la serge, la gabardine la tricotine pourront être employés.

Pour 0 m. 91 de tour de poitrine, 3 mètres de linon en 0 m. 88 de large et 1 m. 05 de linon à pois en 0 m. 88 de large seront nécessaires, si les manchettes et les bandes du col sont taillées dans la largeur du tissu.

Cette robe conviendra aux personnes de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

CHOIX DE JOLIS MODÈLES GRACIEUX
POUR LES CHAUDES JOURNÉES

KETTY ET SON PARRAIN

[Suite de la page 152]

A cette carrosse enfantine, à cet abandon confiant de la charmante tête blonde sur son épaule, Gaston sentit avec amertume que Kitty le considérait comme un monsieur respectable et qu'il ne serait jamais que son parrain; et le cœur gros il lui dit avec une tendresse émue:

— Non, je ne suis pas fâché. Seulement vous comprenez, petite Kitty, c'était si bon de vous avoir près de moi que j'aurai beaucoup de chagrin d'être obligé de vous céder à cet affreux Teddy.

— Et moi aussi, j'aurai de la peine en vous quittant, déclara sincèrement Kitty. Mais dites, parrain, ajouta-t-elle, poussée par une curiosité bien féminine, qui donc voulez-vous me donner pour mari?

(Gaston hésita: Allait-il tout dire?)

Soudain, dans une glace, il aperçut son image et pour la première fois il vit que ses cheveux tombaient, que sa moustache grisonnait, qu'il paraissait largement ses trente-huit ans sonnés. Alors, pour ne point paraître ridicule, pour jouer dignement jusqu'au bout son rôle de parrain, il répondit à la jeune fille:

— Celui que je vous destinais, Kitty, c'était mon neveu Marcel.

MADY.

IL ÉTAIT UNE FOIS

Les lignes que l'on va lire font suite à la charmante causerie de Marguerite Regnaud sur les contes de Perrault, que nous avons publiée dans notre numéro d'avril. Prochainement nous publierons la causerie que notre collaboratrice consacre à Barbe Bleue.

Quant au type du *Chat Botté* qui n'est rien moins que recommandable, il tient à la fois du valet "ingénu et fripon" à la mode dans la comédie italienne, et de maints exemples d'intendants particulièrement fidèles aux intérêts de leur maître.

Ceux-ci en effet n'éprouvaient pas plus de scrupule à détourner un voyageur au profit de "Messieurs les Princes" que le *Chat Botté* à croquer l'Ogre pour son maître lui succède dans ses biens. Ils avaient les mêmes notions vagues sur le bien et le mal, le juste et l'injuste et, en général, sur toutes les choses de la morale.

Les uns et les autres finissent d'ailleurs leurs jours dans la paix de la conscience et dans la prospérité due aux gens de bien.

C'est ainsi que le Chat "devint grand seigneur et ne courut plus après les souris qui pour se divertir."

Est-ce à dire que les "contes de ma mère l'Oie" soient immoraux? Jules Lemaitre a écrit sur ce sujet avec la finesse spirituelle qui était sa manière, une histoire charmante.

A NOS
LECTRICES

NOUS prions instamment les personnes qui nous adressent des commandes de nous en envoyer le montant en bon ou en mandat-poste. Nous sommes encombrés de timbres, et comme l'administration des postes ne les reprend pas et qu'il ne nous est pas permis de les revendre au public, nous ne savons qu'en faire.



Robe 1645



Robe 1657



Robe 1600
Broderie 3417



Robe 1639



Robe 1627



Robe 1625
Fronces "nid d'abeilles" 10744

LA ROBE 1645 en est un joli modèle. Des tissus brodés ou bordés peuvent être employés. Pour 16 ans: 2 m. 30 de volant en 0 m. 35 pour les bandes, 3 m. 25 en 0 m. 57 pour les volants, 0 m. 35 en 0 m. 88 pour les manches, 0 m. 85 de bordure en 0 m. 13 pour garnir les manches et 1 m. 95 de tissu de 0 m. 70 à 0 m. 88 de large pour la jupe.

Cette robe sera gracieuse pour fillettes de 14 à 19 ans.

ELLE est mignonne la robe No 1657. La garniture de plus si peu coûteuse orne le corsage et la jupe. La mousseline, le voile de coton, la batiste, la soie, le satin, le tulle sont des tissus qui pourront être choisis. Pour une fillette de 16 ans, 2 m. 40 de mousseline en 1 mètre y compris les plis et pour la ceinture 2 m. 30 de ruban en 0 m. 10 de large.

Cette robe sera seyante pour fillettes de 10 à 15 ans.

UNE robe de toile fine est toujours joie pour les bébés, surtout si les fronces "nid d'abeilles" ne sont pas omises. L'ampleur de la robe 1625 est rendue favorable par les plis sous le bras. La mousseline, la batiste, le guingan, sont à choisir pour la confection de cette robe.

Pour une fillette de 4 ans il faut, 1 m. 55 de tissu en 0 m. 88 et 0 m. 25 de contrastant en 0 m. 88 de large.

Cette robe conviendra aux enfants de 1 à 6 ans.

LA BERTHE de la robe No 1600 est d'une coupe qui attirera des regards. Les plis du corsage avantagent le buste et la ceinture étroite, soûplement nouée, a beaucoup de grâce. Les tissus légers serviront à la reproduction de cette robe. Pour 17 ans, 4 m. 10 de Georgette en 1 mètre et 1 m. 35 de tissu de 0 m. 80 à 0 m. 88 de large pour la partie supérieure du fond de jupe. Cete toilette d'été aura beaucoup de succès pour jeunes filles de 14 à 19 ans.

TAILLÉ d'une seule pièce avec les manches, le corsage de la robe 1639 est très simple, l'encolure en carré est aussi gracieuse pour les petites que pour les grandes filles. Les volants apparaissent ici encore. Pour une fillette de 12 ans, 5 m. 50 de broderie en 0 m. 26; 1 m. 45 de tissu en 0 m. 80 pour la jupe, 0 m. 65 de batiste en 1 mètre pour le corsage et pour la ceinture 1 m. 60 de ruban en 9 cm.

Cette robe sera joie sur des filletes âgées de 8 à 15 ans.



1645



1657



1625



1600



1639



1627

POUR LES PETITES ET LES GRANDES ROBES LEGÈRES EN LINGERIE



Robe 1655
Fronces "nid
d'abeilles" 10744



Robe 1649
Broderie 10732



Robe 1648
Broderie 10551

LA PAGE des fillettes renferme de vraies surprises la robe 1655 est un exemple de simplicité parfaite. Les larges plis creux descendant depuis les épaules jusqu'au bas sont un trait distinctif. Mousseline, voile de coton, tulle, batiste seront propices à sa confection. Pour une fillette de 8 ans il faut: 2 m. 50 de soie blanche en 0 m. 88 de large. C'est un joli modèle pour fillettes de 4 à 12 ans.

AVEC un fichu Marie-Antoinette, une robe comme celle représentée au No 1610 ne nécessite pas de garniture, les ruchés qui l'entourent sont suffisants. La jupe est droite avec deux groupes de plis. Le voile fleuri, la mousseline à rayures, la batiste fine pourront être choisis. Pour une jeune fille de 14 ans, 3 m. 95 de tulle à pois en 0 m. 88 et 2 m. 80 de ruban large de 0 m. 14 pour la ceinture. Cette robe sera choisie pour jeunes filles de 14 à 19 ans.

PLUSIEURS volants superposés à bord droit ou festonné forment la jupe de la robe 1649. La ligne Empire est d'un effet très jeune. Le linon, l'oreilmi, la mousseline, la batiste peuvent être employés. Pour 17 ans, 3 m. 40 de d'organili en 1 mètre, 0 m. 90 de tissu en 1 mètre pour la ceinture et les ruchés et 1 m. 95 de 0 m. 88 à 0 m. 88 de large pour la jupe. Ce modèle convient aux jeunes filles de 14 à 19 ans.

UNE robe Empire est donnée au No 1648. Elle est copiée sur le modèle montré plus haut, car nous y remarquons le fichu Marie-Antoinette. La robe est très ample, c'est si mignon pour les petites filles. Une mousseline de fantaisie, une soie unie, un joli crêpe de Chine, seront des tissus que nous conseillons. Pour une fillette de 6 ans, 2 m. 65 de nansouk en 0 m. 88. Jolie robe, de bon goût, pour fillettes de 3 à 10 ans.

SOUVENT dans ces pages destinées à la jeunesse nous donnons des robes à volants, c'est très nouveau. La robe 1630 est faite de tissu brodé ou uni et garnie de broderie. La mousseline, le voile, le linon la batiste, pourront être employés. Pour une fillette de 14 ans, 3 m. 65 de tissu en 0 m. 88, 10 m. 75 de broderie de dentelle et 8 m. 25 d'entre-deux. Cette robe sera gracieuse pour fillettes de 8 à 15 ans.



Robe 1616
Broderie 10677



Robe 1630
Broderie 10677

LA COUPE de la robe 1616 est tout à fait nouvelle. Le tablier de devant est taillé d'une seule pièce avec la corsage. La jupe froncée sur les côtés a beaucoup de souplesse. La garniture de ruchés et de volants est admirable et le col a belle façon. Pour 10 ans, 2 m. 20 de voile blanc en 1 mètre et 1 m. 15 d'entre-deux de la largeur désirée pour la garniture. Cette robe peut être portée par des fillettes de 4 à 12 ans.



IL ÉTAIT UNE FOIS

Sa filleule, Lisette, qui est une petite fille "tres raisonneuse" commente la morale des Contes de Perrault et s'indigne indignement que le *Petit Chaperon Rouge* qui n'a rien fait non plus que la mère-grand soient croqués par le loup, que la femme de *l'Ogre* qui a été bonne pour le *Petit-Poucet* et ses frères, voie des filles égarées et nagant dans leur sang; pareillement elle estime que Mme *Babe-Bleu* est punie bien au-delà de sa petite désobéissance de rien du tout de même que l'orgueilleuse et sotte *Fanchon* qui non contente d'assister au bonheur et à la gloire de sa endette, s'en va mourir tristement au coin d'un bois et ne peut même se plaindre sans voir des crapauds et des serpents. Cela est trop dur en vérité.

Quant au *Chat Botté*, il ne fait que mentir du matin au soir, il mange *l'Ogre* qui l'a eut civilement—encore que celui-ci ait eu la notice de se changer en souris par vanité, ce qui n'est pas une excuse. Enfin rien n'est moins juste que la fortune de ce grand benêt de marquis de Carabas qui devient riche sans avoir fait oeuvre de ses dix doigts.

Et Lisette conclut très logiquement: "Volonté, parrain, c'est très joli, les Contes de Perrault, mais ça donne aux enfants des idées fausses. . . Et la fillette entend à l'aide de la toute puissance de la Ste Vierge et de l'Enfant Jésus, de réparer dans la nuit de Noël toutes les injustices causées par ce bon Perrault.

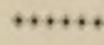
Jules Lemaitre n'a trouvé qu'une réplique à faire à l'enfant: —Que veux-tu, c'est la vie! —Tu dis? —Rien. Continue. En dépit de la spirituelle boutade de Jules Lemaitre, rassurons nous sur l'immoralité des Contes de Perrault. Ils ont bercé des générations sans pervertir leur jugement. Ils donnent au contraire à penser aux enfants que le monde est peuplé d'êtres surnaturels, bons et tout puissants, doux redresseurs de torts, dont la pensée lui inspire une divine sécurité. . . A mesure, que leur raison s'éveille et sans l'obsession d'un persistant désir de justice, leur penchant enfantin au merveilleux se développe en sentiment religieux. Ils ont cessé de croire aux baguettes magiques; ils conservent l'habitude de regarder en haut."

Laissons en toute sécurité nos petits enfants lire les contes de Perrault. Le merveilleux, c'est le domaine poétique des poètes, et la poésie, c'est la source immortelle de la beauté et de l'amour.

MARGUERITE REGNAUD.

Numéro d'ordre

GALERIE DES BÉBÉS
DU MIROIR DES MODES



COUPON A COLLER
AU VERSO
DE LA PHOTO.

Nom du Bébé:

Prénoms:

Date de naissance:

Poids à la naissance:

Adresse des parents:

Signature de la Maman



1655 1610 1649 1648 1616 1630

LA COUPE DROITE DES COSTUMES EN FAVEUR DANS TOUS LES MODÈLES POUR FILLETTES

L'ÉLOQUENCE ET LE STYLE

LE PEUPLE appelle éloquence la facilité que quelques-uns ont de parler seul et longtemps, jointe à l'emportement du geste, à l'éclat de la voix et à la force des poumons. Les pédants ne l'admettent aussi que dans le discours oratoire, et ne la distinguent pas de l'entassement des figures, de l'usage des grands mots et de la rondeur des périodes. Il semble que la logique est l'art de convaincre de quelque vérité, et l'éloquence un don de l'âme, lequel nous rend maîtres du cœur et de l'esprit des autres, qui fait que nous leur inspirons ou que nous leur persuadons tout ce qui nous plaît. L'éloquence peut se trouver dans les entretiens et dans tout genre d'écriture. Elle est rarement où on la cherche, et quelquefois où on ne la cherche point. L'éloquence est au sublime ce que le tout est à sa partie. Qu'est-ce que le sublime? Il ne paraît pas qu'on l'ait défini. Est-ce une figure? nait-il des figures ou du moins de quelques figures? Tout genre d'écriture reçoit-il le sublime, ou s'il n'y a que les grands sujets qui en soient capables? Peut-il briller autre chose dans l'épique qu'un bon naturel, et, dans les lettres familières comme dans les conversations, qu'une grande délicatesse? Ou plutôt, le naturel et le délicat ne sont-ils pas le sublime des ouvrages dont les auteurs sont la perfection? Qu'est-ce que le sublime? Où entre le sublime? Les synonymes sont plusieurs dictions ou plusieurs phrases différentes qui signifient une même chose. L'antithèse est une opposition de deux vérités qui se donnent du jour l'une à l'autre. La métaphore ou la comparaison emprunte d'une chose étrangère une image sensible et naturelle d'une vérité. L'hyperbole exprime au-delà de la vérité pour ramener l'esprit à la mieux connaître. Le sublime ne peint que la vérité, mais en un sujet noble; il la peint tout entière, dans sa cause et dans son effet; il est l'expression ou l'image la plus digne de cette vérité. Les esprits médiocres ne trouvent point l'unique expression, et usent de synonymes. Les jeunes gens sont éblouis de l'éclat de l'antithèse, et s'en servent. Les esprits justes, et qui aiment à faire des images qui soient précises, donnent naturellement dans la comparaison et la métaphore. Les esprits vifs, pleins de feu, et qu'une vaste imagination enlève hors des règles et de la justesse, ne peuvent s'assouvir de l'hyperbole. Pour le sublime, il n'y a même entre les grands génies que les plus élevés qui en soient capables.

L'on n'écrit que pour être entendu; mais il faut, du moins en écrivant, faire entendre de belles choses. L'on doit avoir une diction



Robe 1647

Costume 1658

Blouse 1633
Jupe 1634

Jaquette 1592
Jupe 1372

TROIS volants circulaires font la garniture de la robe portant le No. 1647. Elle est très simple et sera choisie des jeunes filles. Pour la copier, le satin, le taffetas, le chiffon, le voile de soie peuvent être employés. Pour 16 ans, 0 m. 90 de chiffon en 1 mètre, et 2 m. 35 de foulard en 1 mètre et pour la partie supérieure de la jupe 0 m. 75 de tissu en 0 m. 70. Cette robe est destinée aux jeunes filles de 14 à 19 ans.

C'EST un mignon petit costume que celui représenté au No. 1658. Le col à revers descendant bien bas et s'ouvrant sur un plastron de contrastant est de grand cachet. Les tissus que nous recommandons sont: la toile forte, le guingan, la serge, la cheviote, la popeline, le velours, etc. Pour une fillette de 10 ans, 2 m. 05 de piqué en 1 m. 10 et 1 m. 25 de contrastant en 0 m. 88. Ce costumes sera très seyant pour les enfants de 10 à 15 ans.

POUR la plage, la campagne, les sports, le ravissant costume formé de la blouse 1633 et de la jupe 1634 sera bien approprié. Les tissus comme le satin, la charmeuse, la soie épaisse, la toile, le guingan pourront être employés. Pour 17 ans, ou pour 0 m. 86 de poitrine, 4 m. 25 de soie en 0 m. 88 de large. Blouse admirable pour personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 07 de poitrine et jupe pour jeunes filles de 14 à 19 ans.

LA SIMPLICITÉ est la note dominante du costume pratique représenté au Nos 1592-1372. Les tissus à choisir sont: la serge, la toile de Vichy, le taffetas, etc. Pour le costume complet, destiné à une jeune fille de 17 à 18 ans, 2 m. 50 de jersey en 1 m. 37 et 0 m. 40 de contrastant en 0 m. 46 de large. Jolie jaquette pour personnes de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine et jupe destinée aux jeunes filles de 14 à 19 ans.

UN MANTEAU de coupe distinguée est montré au No. 1656. La taille est légèrement Empire, le col, les manchettes en tissu contrastant sont des ornements pratiques. Le piqué, la côte de cheval, la serge, le reps peuvent être employés pour reproduire ce vêtement. Pour 7 ans, 2 m. 20 de soie en 0 m. 88 et 0 m. 40 de contrastant en 0 m. 90. Ce manteau conviendra aux fillettes de 2 à 14 ans.

ENCORE un joli modèle de costume courant pour la jeunesse nous est donné aux Nos 1592-1530. Les étudiantes aimeront cette coupe droite de la jaquette. La jupe est étroite et très seyante. Les tissus comme le velours, les damiers, la toile, la serge, la tricotine peuvent être choisis. Pour la jaquette en 0 m. 81 de poitrine et pour une taille de 15 à 16 ans pour la jupe, il faut: 2 m. 75 de gabardiné en 1 m. 10 et 0 m. 40 de foulard en 0 m. 88 de large. Cette jaquette sera choisie pour des personnes de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine et la jupe pour des jeunes filles de 14 à 19 ans.



1647

1658

1633

1634

1656

1592

1372

1592

1530

CHÈRES... LECTRICES

AIMEZ-vous nos pages de lecture?

Aimez-vous nos articles? . . .

Aimez-vous nos gravures? . .

Nos croquis, nos toilettes?

Que voudriez-vous voir encore dans votre magazine?

Quel genre d'histoires préférez-vous?

Aurez-vous la bonté de nous le faire savoir?

Un mot de vous nous fera plaisir.

LA SIMPLICITÉ GRACIEUSE DE NOS ROBES
ATTIRERA BEAUCOUP LES JEUNES FILLES



Robe 1638

Robe 1602
Réticule 10742

Manteau 1611
Bonnet 1547
Broderie 10555
Broderie 10420

Robe 1638



Corsage 9377
Jupe 1634

Manteau 1652

UN NOMBRE infini de petits volants étroits garnit la robe 1638. Elle est faite en mousseline ou en voile léger et saura servir une fête aussi bien que pour la ville. Cette robe est gracieuse en crêpe de Chine, en tulle, en chiffon, en satin, en charmeuse, en linon, etc.

Pour 16 ans, 3 m. 65 de voile à pois en 1 mètre de large seront nécessaires. Cette robe sera gracieuse pour jeunes filles de 14 à 19 ans.

LA ROBE No 1602 est très simple et d'une exécution facile. Elle est de coupe absolument droite, seulement divisée par une ceinture étroite. Le tussor, le voile, la soie, le linon, la batiste pourront être employés. Pour une jeune fille de 16 ans, 4 mètres de shantung en 0 m. 80 de large seront nécessaires à sa confection. Cette robe aura beaucoup de succès pour les personnes de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

BEBÉ est en tenue de promenade dans son joli petit béguin (1547) et le mignon manteau 1611. Ces deux modèles sont absolument charmants pour l'été, en piqué ou en tulle; pour les journées fraîches, en cachemire, en serge.

Pour le béguin et le manteau, 2 m. 05 de tissu en 0 m. 88 de large pour un enfant de 3 ans.

Le manteau 1611 est pour enfants de 6 mois à 4 ans et le béguin 1547 pour enfants jusqu'à 3 ans.

CETTE robe 1638 a la simplicité demandée pour les toilettes des jeunes filles. La garniture de ruches fait léger et nouveau, vu sa disposition. La mousseline à pois, le voile de coton, le foulard fleuri, le satin, feront une vraie petite merveille.

Pour 17 ans, 2 m. 65 de foulard en 1 mètre et 0 m. 70 de contrastant en 1 mètre de large.

Cette toilette sera destinée aux jeunes filles de 14 à 19 ans.

POUR le choix d'un manteau destiné à une fillette admirez le No 1652. Il est fait de tissu anglais, mais une autre étoffe pourra être choisie si on le désire. Les poches sont pratiques mais elles peuvent être supprimées.

Pour une fillette de 12 ans on emploie, 3 m. 45 de tissu en 0 m. 80 et 0 m. 70 de contrastant en 0 m. 88.

Ce manteau sera seyant pour des fillettes de 6 à 12 ans.

RIEN de plus coquet pour former une toilette complète que la réunion du corsage 9377 et de la jupe 1634. Le devant du corsage est froncé au dos qui s'allonge sur les épaules en forme d'empiècement, la jupe est droite et froncée régulièrement à la taille. La batiste fine, la mousseline, le linon, le dimiti, le voile seront employés avec succès. Pour une jeune fille de 17 ans, le corsage et la jupe demanderont 4 m. 10 d'organdi en 0 m. 88 et 0 m. 45 de contrastant en 0 m. 88. Ces deux modèles sont superbes pour jeunes filles de 14 à 19 ans.



1638

9377-1634

1602

1652

1611

L'ÉLOQUENCE
ET LE STYLE

pure et user de termes qui soient propres, il est vrai; mais il faut que ces termes si propres expriment des pensées nobles, vives, solides, et qui renforcent un très beau sens. C'est faire de la pureté et de la clarté du discours un mauvais usage que de les faire servir à une matière aride, infructueuse, qui est sans sel, sans utilité, sans nouveauté. Que sert aux lecteurs de comprendre aisément et sans peine des choses triviales et puériles, quelquefois fades et communes, et d'être moins incertains de la pensée d'un auteur qu'ennuyés de son ouvrage? Si l'on jette quelque profondeur dans certains écrits, si l'on affecte une finesse de tour, et quelquefois une trop grande délicatesse, ce n'est que par la bonne opinion qu'on a des lecteurs. L'on a cette inconvénience à essayer dans la lecture des livres faits par des gens de parti et de cabale, que l'on n'y voit pas toujours la vérité.

Il apparaît de temps en temps sur la face de la terre des hommes rares, exquis, qui brillent par leur vertu, et dont les qualités éminentes jettent un éclat prodigieux. Semblables à ces étoiles extraordinaires dont on ignore les causes, et dont on sait encore moins ce qu'elles deviennent après avoir disparu, ils n'ont ni aïeux, ni descendants, ils composent seuls toute leur race.

NOUS PRIONS NOS ABONNÉES ET LECTRICES DE NOUS ENVOYER LE COUPON CI-DESSOUS EN ENTIER, ET NON EN PARTIE AINSI QUE CERTAINES PERSONNES JUGENT BON DE LE FAIRE. DE TEMPS EN TEMPS. NOUS REGRETTONS D'AVOIR À LEUR DIRE QU'À L'AVENIR NOUS N'ACCEPTERONS PLUS LES COUPONS SANS DATE.

LA DIRECTION.

COUPON
POUR PATRON

[valable jusqu'au 31 Juillet 1919]

CE COUPON, accompagné de la somme de 1 franc, donne droit à un patron à choisir parmi ceux illustrés et décrits dans ce numéro.

Le Miroir des Modes
27, Avenue de l'Opéra : : PARIS

Veuillez envoyer à l'adresse ci-dessous le patron Butterick

No:

Poitrine:

Taille:

Hanches:

Nom:

Adresse:



POUR LES DOIGTS AGILES



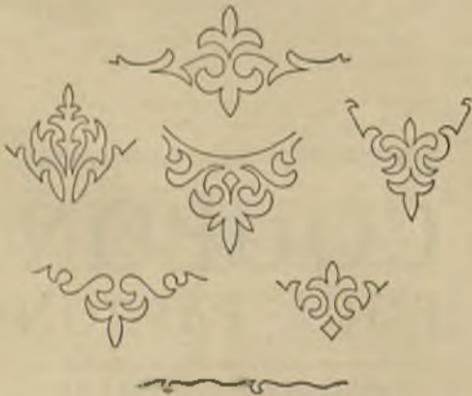
116

MIGNONNE veste pour bébés et enfants pouvant se confectionner en piqué, en flanelle, en cachemire ou en tout autre tissu de ce genre. Les volants sont facultatifs et le feston de la veste (vue de dos) est une belle garniture.



10693

JOLIES bordures et motifs à broder au point simple et au point de vge ou au plumetis, pour orner des robes, des blouses, des jupes. Les tissus de teinte claire demandent une impression bleue et les tissus foncés, une impression jaune.



10436

MOTIFS et bordure étroite se copiant avec de la soutache, de la ganse tubulaire ou de la ganse de fantaisie, voire même au point de Boulogne ou au point de cordonnet et servant à garnir des robes et des vêtements de tout genre et de toute couleur.



10623

GARNITURE de broderie pour des robes, des corsages, des jupes, des chapeaux et tout autre vêtement désiré. Elle peut être reproduite à l'anglaise, au point noué ou avec des perles. La bordure peut agrémenter des encolures.



1646

Tablier et Chapeau 1646 Broderie 10722



1646

Chapeaux 1640

Tablier, bonnet, sac 1642



1640



Robe 1568



Robe 1635

Robe 1644

LE COIN DE NOS PETITS ATTIRERA LES MAMANS

RIEN ne plaira plus aux petites "farmerettes" que cette parure 1646. Les larges poches du tablier renferment tous les petits outils nécessaires au jardinage. Le passe du chapeau garantira le minois fripon... La cretonne, le guingam, la toile, feront une belle reproduction et si on la destine à une fillette de 5 ans, il faudra  près 1 m. 40 de linon en 0 m. 90 de largeur. Cette parure sera seyante pour fillettes de 1 à 7 ans.

POUR encadrer des boucles blondes, les chapeaux rsents au No 1640 seront les bienvenus. Le petit chapeau écossais et la capote ont beaucoup de succès de nos jours. Pour le premier, la serge, la tricotine, les damiers et pour l'autre la cretonne, le piqué, le linon, etc., peuvent être choisis. Fait pour une fillette de 5 ans, le chapeau écossais demande 0 m. 60 de gabardine en 0 m. 80 et la capote pour 3 ans 0 m. 50 de faille en 0 m. 56. Jolis chapeaux pour fillettes de 1 à 11 ans.

LES scolires et les promeneuses auront beaucoup de grèce avec la petite robe 1568. Le gilet en pointe est coquet et les larges plis creux, qui partant des épaules descendent jusqu'au bas, donnent une bonne ampleur à la robe. Employez le guingam, les écossais, les damiers, le reps, la serge, etc. Pour une fillette de 8 ans il faut, 2 m. 05 de guingam écossais en 0 m. 80 et 0 m. 55 de piqué en 0 m. 80. Cette robe peut être portée par des fillettes de 6 à 14 ans.

UNE journée ensoleillée engage les enfants, soit à jouer dans le jardin, soit à courir sur la plage et la parure 1644 formée du tablier, du bonnet et du petit sac sera certainement désirée. Elle peut se faire en cretonne, en toile fleurie, en reps, en guingam, en percale, en linon  pois, etc. Si la parure est destinée à une fillette de 4 ans, il faut 1 m. 60 de tissu à ramages en 0 m. 80 de largeur. Les fillettes de 2 à 10 ans seront coquettes dans cet accoutrement.

CETTE robe portant le No 1635 a beaucoup de chic pour les fillettes; elle est faite en voile rayé et parconsquence sera fraîche pour les chaudes journées dt. Les poches, le col croisé et les manchettes, en voile uni, sont des atouts coquets. Le linon, le guingam, la popeline de coton, la toile peuvent être employés. Pour une fillette de 12 ans, 2 mètres de voile rayé en 1 mètre et 0 m. 35 de contrastant en 1 mètre. Cette robe est excellente pour fillettes de 8 à 15 ans.

BÉBÉ peut s'habiller seul car les boutons embarrassants ont été supprimés dans la robe 1644; elle est extrêmement simple et d'un genre qui habille élégamment les fillettes. Les bandes des manches et de l'encolure peuvent être remplacées par une fine broderie. Le piqué, la toile, le voile, le guingam peuvent être employés. Pour un bébé de 4 ans, 1 m. 30 de linon en 0 m. 88 et 0 m. 35 de contrastant en 0 m. 70. Cette petite robe est destinée aux fillettes de 1 à 10 ans.



1635

1568

1646

1642

1635

1644

1568

1646

1642



VÊTEMENTS SÉDUISANTS POUR LES GARÇONNETS

UN TISSU anglais, de la flanelle ou de la serge pour le costume, 1606—1115 font un très bon effet. Il est de la dernière coupe et le paletot possède les poches tant désirées par les jeunes gens.

Pour 0 m. 96 de poitrine et 0 m. 86 de tour de taille on emploie, 3 m. 55 de tissu en 1 m. 37 de large. Ce paletot sera seyant pour garçons de 0 m. 86 à 1 m. 22 de poitrine et le pantalon pour 0 m. 66 à 1 m. 26 de taille.

UNE petite robe en piqué blanc, avec petite culotte [vue 1286] est très appropriée comme premier costume d'un bébé. Tout à fait charmante, quand faite en piqué, toile, popeline ou en reps.

Pour l'âge de trois ans on a besoin de 1 m. 40 de piqué, en 0 m. 88 de large et de 0 m. 35 de tissu contrastant, en 0 m. 52 de large pour la blouse; pour la petite culotte, 0 m. 80 de tissu en 0 m. 88 de large. Se porte depuis 2 jusqu'à 4 ans.

UN CHAPEAU marin et un costume 1429-9899 en étoffe lavable sont indispensables à la garde robe du garçonnet. La culotte, de coupe toute droite, est attachée à la blouse, faite à plis creux. Seront charmants en popeline, reps ou piqué. Pour l'âge de 6 ans, la blouse demande, 1 m. 30 de percale en 0 m. 88 et le pantalon, 1 m. 05 de reps en 0 m. 88, pour le chapeau, en 0, 52 de tour de tête, 0 m. 70 de canevas en 0 m. 63. Le costume se porte 2 à 7 ans et le chapeau de 4 à 12 ans.

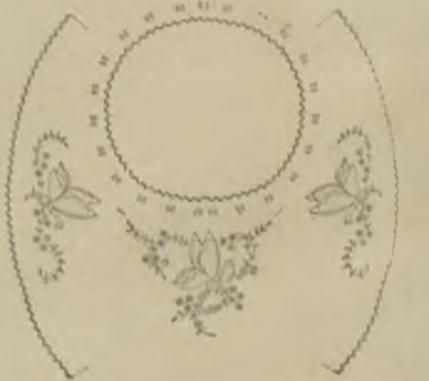
LE PETIT costume 1347 est très coquet. La culotte de coupe toute droite se boutonne sur la blouse. On peut employer pour celle-ci du madras, de la toile, du reps, du dimiti ou de la popeline, de la serge, du coutil et de la gabardine pour le pantalon. Pour l'âge de 5 ans, on a besoin, pour faire la blouse de 0 m. 90 de batiste en 0 m. 88 de large et pour la culotte, 1 m. 05 de coutil en 0 m. 80 de large. Costume très seyant, depuis l'âge de 2 à 7 ans.

RAVISSANT est le mot, pour le costume de la vue 8553, surtout quand il est fait en gabardine ou en popeline. La jaquette en style Norfolk est très seyante, avec les bandes appliquées, qui forment les poches. La culotte est d'une coupe tout à fait droite. Pour l'âge de 6 ans, il faut 1 m. 30 de gabardine en 1 m. 10 de large, pour le col et la culotte, 1 m. 15 de tissu en 0 m. 88. Ce costume est porté par des garçons de l'âge de 2 à 7 ans.

LA BLOUSE 1617, faite en toile ou en mousseline est très pratique. La culotte 1482, complètement droite, et le chapeau 9850 sont confectionnés de flanelle, serge ou damiers. Pour l'âge de 10 ans on a besoin; pour la blouse, de 1 m. 80 de madras en 0 m. 80; pour le pantalon, 0 m. 90 en 1 m. 10 et pour le chapeau, en 0 m. 53 de tête, 0 m. 40 de tissu en 0 m. 90. La blouse est seyante pour des garçons de 4 à 16 ans, le pantalon pour ceux de 3 à 12 et le chapeau pour ceux de 4 à 12 ans.



POUR LES DOIGTS AGILES



10467

Jolis motifs de broderie servant à orner un cache-corset, une combinaison, une chemise ou tout autre article de lingerie de ce genre. Les papillons et les fleurs pourront, suivant le degré d'habileté de la brodeuse, s'exécuter au plumetis ou en broderie de Chypre et le feston au point de boutonnière.



10698

Motifs et bordures pour orner des robes, blouses, jaquettes, chapeaux et cols. Font un excellent effet quand ils sont travaillés avec des perles, de la soutache, du chenil ou d'autres guises de fantaisie.

Les cols peuvent être transformés en oeillets si vous le désirez.



10597

Jolies guirlandes de fleurs pour garnir de la lingerie, des robes pour enfants, des dessus de table, etc., des cols qui donnent une note claire et distinguée à votre tailleur. Tout à fait ravissant quand brodé en coulours et au point noué. Employez de la soie, du coton.



POUR NOS ÉCOLIÈRES



127

COSTUME pour petites ou grandes fillettes de 14 à 16 ans. (Jupe à haute couture et bretelles.) Pour une fillette de 9 ans, il faut: 5 m. 25 de tissu ou 0 m. 70, avec 0 m. 25 de contrastant en 0 m. 46 pour le col.

Pour la jupe seule: 2 m. 50 de tissu en 0 m. 70 de dentelle.



109

GUIMPÉ, ou blouse plissée pour fillette de 6 à 14 ans. (Col rabattu, ou col droit, ou avec bande munie de boutons-nières, pour maintenir les cols indépendants; manches longues de deux genres, à une couture, et manches courtes, au choix.) Pour 10 ans: 2 m. 15 de tissu en 0 m. 70, 1 m. 65 d'entre-deux, et 2 m. 50 de dentelle.



105

JUPE en trois pièces pour petites filles de 6 à 14 ans. (Se fait avec ou sans les bretelles.) La jupe proprement dite se compose du tablier du devant et de deux pièces en forme, réunies par une couture derrière.

Pour 8 ans: il faut 1 m. 80 de tissu en 0 m. 70 pour la jupe avec des bretelles.



Fig. 1
Robe 1448



Fig. 2
Robe 1220



Fig. 3
Robe 1475 Broderie 10706

ARRANGEMENTS PRATIQUES

MÉTAMORPHOSE DE VOS

NOUS voici enfin dans la bonne saison et nous éprouvons toutes le besoin d'ajouter ce qui manque à notre garde-robe d'été en tenant compte de l'état de nos finances. Nous voulons, du moins le plus grand nombre d'entre-nous, être coquettes à peu de frais. Au premier abord, la tâche paraît assez malaisée, mais en y regardant de plus près, et avec un peu d'ingéniosité, on constate qu'il est possible de concilier l'élégance avec l'économie. Je vais donc, amies lectrices, vous donner de bons conseils qui, je l'espère, vous seront précieux pour renouveler votre garde-robe sans que cela vous cause des dépenses exagérées. Vous allez vous servir des choses que vous possédez déjà et que vous aviez reléguées au fond d'une armoire.

Pour vous encourager à mettre mes conseils en pratique, j'ai choisi tout un assortiment de modèles nouveaux qui se prêtent merveilleusement aux combinaisons de tissus. La robe genre redingote est en vogue et fera des heureuses. Elle est très pratique et permet de se passer, par des journées un peu fraîches ou le soir lorsque la température se rafraîchit, d'écharpes ou de fourrures, la robe redingote (fig. 1) est agrémentée d'un plastron décolleté en carré et la jupe étroite peut être faite de satin. Si la redingote est en tricotine, en serge, en damiers, ou en jersey, faites votre devant plastron en satin blanc, en faille, en soie rayée, en soie brochée, en foulard, en drap, en plissé ou en linon. Le col sera très bien en tissu pareil à la jupe, mais il sera tout aussi gracieux et tout aussi joli en étoffe semblable à la redingote ou au plastron. La partie inférieure de la redingote peut être confectionnée d'une jupe démodée et jointe à la partie supérieure par une couture, masquée par une ceinture. Peut-être possédez-vous une robe d'une pièce, un peu défraîchie, alors utilisez-la pour la redingote et de ce fait la couture de la taille sera évitée.

Si par un heureux hasard vous aviez encore une vieille robe de satin, ou de charmeuse ou de taffetas, ou de soie, une de ces robes amples des années passées, vous pourriez en tirer une toilette magnifique, la redingote et la jupe de même tissu en faisant la dépense minime d'acheter le nécessaire pour le plastron et le col.

Si vous deviez vous procurer un nouveau tissu pour la jupe je vous conseillerais de choisir du foulard si votre redingote était en lainage uni, en soie ou en satin.

LA FIG. 2 représente une charmante robe, à taille basse pour l'après-midi, la blouse et la basque sont faites de dentelle ou de soie légère à ramage, rien ne sera de meilleur ton que de faire le panneau de devant et la jupe en satin ou charmeuse, en crêpe météore ou en faille de soie. Pour obtenir une robe d'un usage plus courant vous pouvez exécuter la blouse et la basque en soie rayée ou en soie écossaise et le reste de la toilette en soie unie ou en satin.

Pour une robe de toujours aller, vous pouvez combiner le satin avec les lainages, la serge, la gabardine, la tricotine ou le jersey soit pour la jupe et le panneau avec le satin pour la blouse et la basque, la combinaison contraire peut aussi avoir lieu avec le même succès.

La manche évasée ou ajustée pourra être choisie si la blouse est faite en serge.

VOTRE garde robe sera complète si vous y ajoutez une robe semblable à celle représentée par la fig. 3.

Pour utiliser une jupe large que vous jugiez hors d'usage, afin d'obtenir une toilette qui vous donnera pleine satisfaction, choisissez ce modèle de blouse à volants accompagné, d'une jupe étroite. Vous pouvez indifféremment faire les panneaux du devant et du dos en tissu semblable à la blouse ou vous pouvez les

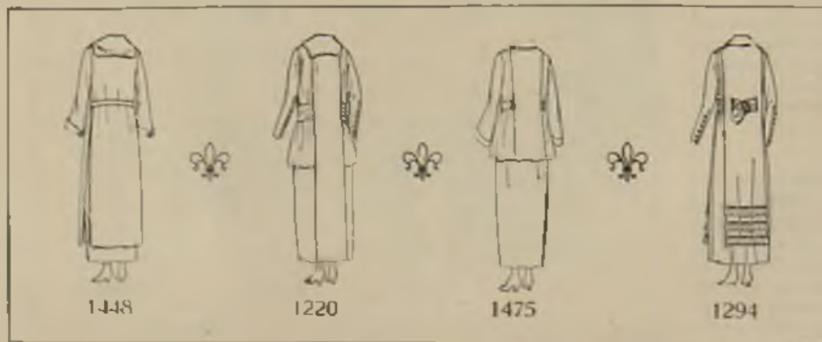
faire accorder avec la jupe, les deux façons vous permettront l'emploi de tissus différents. Dans la fig. 3, la jupe et les panneaux sont en tissu uni comme la serge, la tricotine, la gabardine, la popeline, le jersey. Les côtés de la blouse, les manches, les volants sont en taffetas ou en charmeuse, mais vous pouvez employer le foulard, la soie à damiers, la soie écossaise, ou, pour satisfaire d'autres goûts, je proposerai un lainage écossais ou à damiers dans la jupe et les panneaux et le reste en satin uni.

Pour une toilette plus habillée, les panneaux peuvent être en satin, en charmeuse, en crêpe de Chine ou en foulard et le corsage et les volants de crêpe lisse, de voile de soie ou de mousseline de soie.

La manche cloche sera très bien appropriée à ce dernier genre, c'est plus coquet, plus gracieux.



Fig. 4
Robe 1294 Broderie 10735





POUR NOS ÉCOLIÈRES



123

TABLIER genre Empire pour fillettes âgées de 1 à 11 ans. Pour une fillette de 5 ans il faut: 2 mètres de tissu en 0,70 de large et 3,80 d'entre-deux. Un tablier pratique se fait en satinette, en percale ou en toile, et orné d'une bande brodée.



107

BLOUSE "marin" pour fillettes de 4 à 14 ans. (Plastron mobile, trois genres de manches.) Pour 12 ans, il faut: pour la blouse sans empiècement: 1 m. 80 de tissu en 0 m. 88 de large avec 0 m. 45 de tissu contrastant en 0 m. 70 pour le col marin, les poignets, le revers de poche 1 m. 90 de galon pour chaque rang.



104

MANTE pour fillettes de 2 à 14 ans. (Avec empiècement rond, col droit et capuchon.) Pour une fillette de 10 ans: 2 m. 50 de tissu en 1 m. 10 de largeur, ou 2 m. 05 en 1 m. 37 et 0 m. 65 de sole écossaise en 0 m. 70 pour doubler le capuchon; pour la mante sans capuchon: 2 mètres de tissu en 1 m. 10.



Fig. 5
Robe 1408



Fig. 6
Robe 1369



Fig. 7
Robe 1334

DISPOSITIONS NOUVELLES

TOILETTES DÉMODÉES

LA SILHOUETTE nouvelle, élancée et droite pourtant, se retrouve dans la fig. 4. Le fond de jupe bien entendu est étroit, puisque c'est de mode. Les panneaux libres donnent de la légèreté à l'allure et garnissent la robe avantageusement. Ce joli modèle sera choisi pour refaire à neuf une toilette de satin ou de charmeuse. Parfois votre robe semble fanée, elle est parfois démodée et le tissu sera parfait si vous le remettez en état.

Peut-être n'avez vous aucune dépense pour la confection de cette robe, mais, si vous n'aviez pas assez de tissu pour la robe entière, tachez de faire les manches et les côtés du corsage en tissu transparent, en Georgette, en voile, en tulle, et ce tulle et cette mousseline sont peut être aussi dans un tiroir ou vous avez caché ce qu'on appelle "les morceaux". Les manches évasées sont très gracieuses, absolu-

ment nouvelles pour la belle saison. Les panneaux ne doivent pas être nécessairement de tissu léger, pourtant ce serait préférable si vous destinez cette toilette pour vos visites ou vos sorties d'après midi. Vous pouvez passer vos loisirs à broder les panneaux au point noué, avec des perles ou de la fine soutache. Des rangs de frange étroite dans le bas seront de bon goût et donneront du maintien. Les panneaux peuvent être faits ainsi que le dessus de corsage en serge, en tricotine, les manches et le fond de jupe dans ce cas se feraient en satin.

TOUTES, vous admirez la robe illustrée à la fig. 5, tout ce qui est mode, tout ce qui donne la note nouvelle est bien marqué: la taille basse, la basque ample. La jupe est droite et étroite ce qui permet l'usage des rayures, des écossais, des damiers, avec un tissu uni pour la blouse longue. Le modèle montré est fait de satin et de soie écossaise. Il serait joli aussi en satin, en foulard ou en charmeuse, crêpe météore, popeline à envers satiné pour la blouse et la jupe. Le col et les manchettes doivent naturellement être faits en tissu semblable à la jupe pour contraster avec l'uni de la blouse.

LA FIG. 6 représente un modèle qui sera d'une exécution facile et qui vous permettra de transformer une robe d'une seule pièce que vous avez déjà beaucoup portée en un charmant dessus de robe. Si toutefois ce modèle vous plaît et que vous ne possédiez pas une anetenne robe d'une pièce, prenez un corsage et une jupe faites de façon à ce que la couture de raccord soit masquée par la ceinture, à la hauteur que vous désirez. Pour une robe de ville, le dessus de robe peut être en serge, en gabardine, etc., le fond de robe en satin, ou en foulard. Une toilette de ce genre, si elle est confectionnée avec soin, est parfaitement correcte pour le restaurant, pour un "five o'clock". Si

vous désirez copier ce modèle pour une toilette d'après-midi, rien ne serait plus élégant que d'employer du la charmeuse ou du crêpe météore, pour le fond de jupe, et, pour le dessus de robe, du crêpe de sole, du voile, de la marquise de sole ou du tulle à ramages. Tous ces tissus légers seront brodés de perles, de points noués, de soutache, ou garnis de franges, de glands, ce sont les garnitures qui leur conviennent.

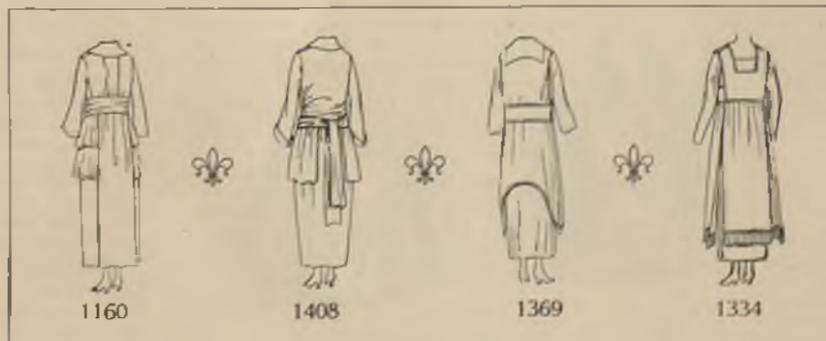
LA ROBE montrée à la fig. 7 sera seyante pour toutes. Ici elle est représentée en satin et chiffon. Le boléro et le fond de jupe peuvent être faits en satin ou messaline, en charmeuse ou en crêpe de Chine, le corsage et les panneaux en tulle, en mousseline, en marquise de sole. Si vous avez suffisamment de satin ou de charmeuse, vous pouvez en faire les panneaux aussi bien que la jupe et le boléro et les manches seulement, en tissu transparent. Cela fera une toilette plus courante et pour toutes les circonstances. Elle sera très pratique si elle est exécutée en serge, en damiers ou en écossais pour le boléro et les panneaux, avec du satin pour le corsage et la jupe.

DES VOLANTS sur le côté de la jupe forment une nouvelle disposition pour le printemps et l'été. La figure No. 8 représente une robe avec doubles volants sur le côté. Ils sont faits de tissu résistant tels que la serge, la gabardine, la cheviote, ainsi que le panneau de la jupe et les bretelles du corsage. Le reste de la robe est en foulard fleur, mais, si vous le préférez vous pourrez utiliser le satin.

La robe entière est jolie en satin, en foulard, en messaline, en charmeuse, en taffetas, en radium, en faille, en crêpe de Chine, en crêpe météore avec des manches en crêpe de sole, en tulle de sole ou en marquise de sole. Ces combinaisons seront préférables à la serge et satin pour une robe d'après-midi.



Fig. 8
Robe 1160



MANTES ET COLLETS PRATIQUES POUR
TOUTES LES HEURES DU JOUR



1566

UNE jolie mante pour dames et jeunes filles peut-être copiée sur le modèle No 1566. Le grand empiècement tombant sur les épaules est d'une allure nouvelle et très seyante. Le col écharpe sera très élégant fait de même tissu que la mante et doublé de soie de belle nuance. Cette mante siera aux personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

LA MANTE 1471 faite tout en lainage sera de fort bon goût et très pratique. Elle sera très utile pour la jeune écolière, et seyante à la jeune fille. Le col peut être montant ou rabattu, et les ouvertures pour les mains, quoique très utiles, ne sont que facultatives. Ce vêtement servira au bébé de 2 ans, jusqu'à la grande jeune fille de 18 ans.



1471



1282

LE MODÈLE 1282 présente un manteau du soir d'une grande élégance. Les larges manches prises sur le côté permettent par leur ampleur une grande liberté de mouvement. L'immense col cache-nez est susceptible d'être rabattu. Les petites pattes formant ceinture peuvent être omises. Confectionnez-le d'un tissu souple, doublé de soie de couleur vive, en nuance avec la robe. Pour personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m., 12 de poitrine.



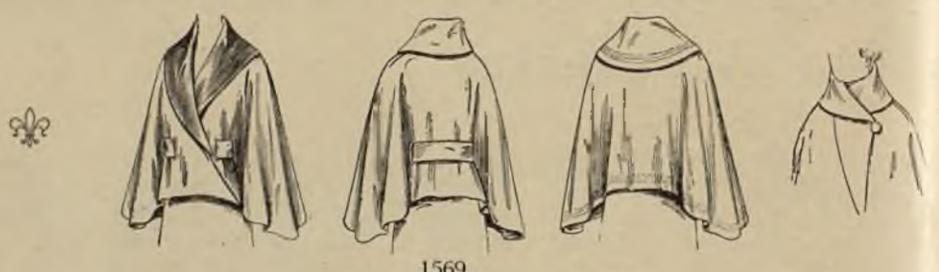
1459

LA MANTE 1459, faite en trois pièces, pour dames, a un cachet tout à fait militaire. Faite en drap soyeux, ses grands plis tombant donnent une ligne très harmonieuse. Les ouvertures pour les mains peuvent être omises. La fermeture brandebourg aussi bien que les bretelles sortent de l'ordinaire. Ce vêtement sera attrayant sur une personne mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.



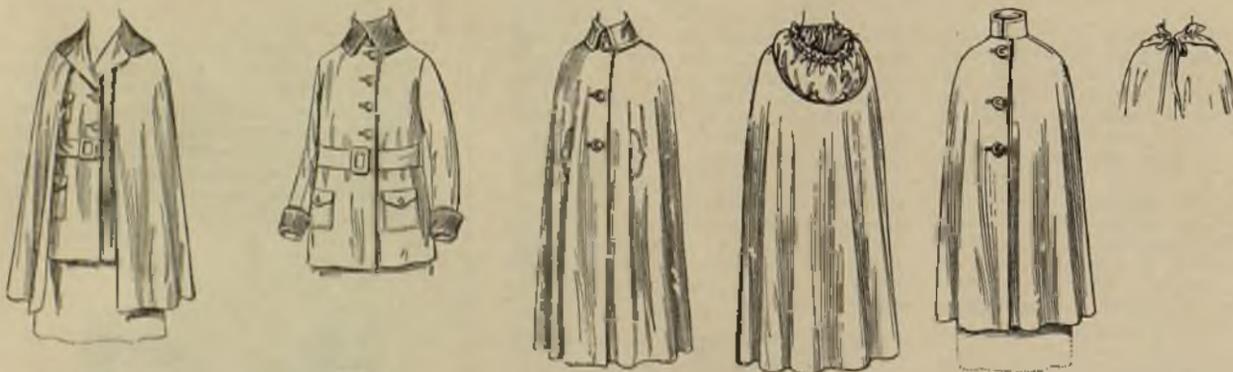
1079

LA JAQUETTE-MANIE pour dame représentée au No 1079, accentue les données de la mode. La grande cape du dos forme les amples manches, et le col rond dans le dos peut se rejeter sur les épaules ou se remonter sur lui-même comme un cache-nez. Les poches et la ceinture, entière ou cachée en partie sous les manches, sont facultatives. Ce vêtement aura une belle apparence sur une personne de 0 m., 81 à 1 m., 12 de poitrine.



1569

COMME pour la mante précédente le col du modèle 1569 peut s'attacher bien haut. Le drap, la serge, les velours et même la peluche peuvent être employés pour la reproduction de ce collet. La ceinture dessinant la ligne de taille dans le dos peut être complètement omise. Une soie claire en teinte avec le tissu employé servira de doublure. Ce collet sera chic sur une personne mesurant de 0 m., 81 à 1 m., 12 de poitrine.



LE COLLET No 1455 peut être confectionné en grande longueur ou légèrement écourté. Servez-vous du col rabattu ou du col officier ou du capuchon selon votre goût. Les ouvertures pour les mains peuvent être omises.

Ce mantelet sera également gracieux sur la fillette de 2 ans et jusqu'à la jeune fille de 18 ans.

LE MANTELET No 9959 pour dame ou jeune fille à une ligne droite très gracieuse. Les épaules tombantes semblent décidément inévitables. Les larges manches dessinées tout au bas de la mante laissent une très grande liberté de mouvement.

Les personnes mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine porteront très bien ce mantelet.

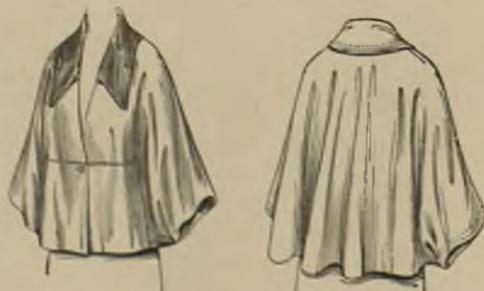


1525

LES gravures du modèle 1525 se présentent sous plusieurs aspects. Ce collet-jaquette peut être fait en une jaquette seule si vous le désirez. La ceinture sera jolie soit en étoffe, en cuir ou en toile vernie. Les draps et les tissus écossais se prêteront fort bien à ce modèle. Ce collet siera parfaitement aux fillettes de 8 à 15 ans.

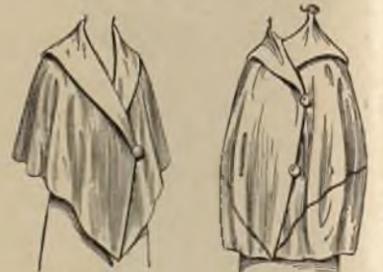


1525



9959

CETTE charmante pèlerine vue au No 9953 nous offre un assortiment varié de cols. Nous voyons le col châle descendant en pointe, le col marin si jeune et attrayant, enfin le col en rond. Le gros cabochon ajustant la pèlerine dans le milieu est d'un bel effet. Cette pèlerine conviendra à une personne mesurant de 0 m. 81 à 1 m., 12 de tour de poitrine.



9953



9953

PAGE RÉSERVÉE AUX BRODEUSES HABILES

JOLIS MODÈLES POUR GARNITURES DIVERSES

UN CHAPEAU de piqué orné de broderie à la main a toujours beaucoup de grâce et de distinction, les bûbes et les enfants en bas âge en sont coiffés, l'été, par les beaux jours de grande chaleur.

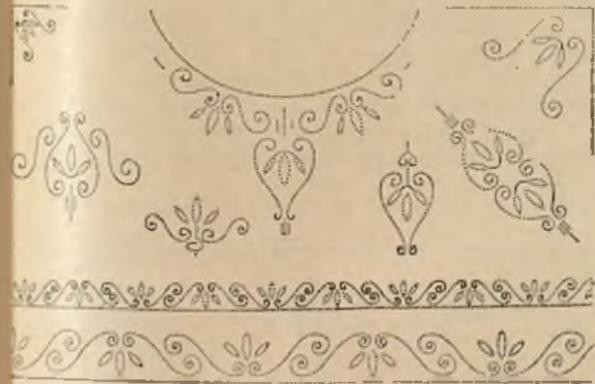
L'entretien en est facile. Souvent on les orne d'un ruban de velours noir ou d'un ruban de satin de même couleur que la ceinture de la robe portée. Les deux modèles que nous donnons à cette page sont la simplicité même, c'est ce qui en fait la beauté et c'est par cela même qu'ils tenteront les mamans désireuses d'avoir leurs petits enfants bien coiffés cette saison.



Chapeau 10750

DE NOS jours la broderie de perles reprend son essor. Les doigts agiles font de vraies merveilles pour orner les robes, les corsages, les réticules, et les mille petits riens utiles dont la femme élégante s'entoure. Une encolure, un revers de poche, qui semblent sans attrait deviennent absolument gracieux si on sait y ajouter une bande de perles de couleur uniforme ou variée. La broderie 10747 peut aussi être exécutée au point noué, fait avec de la soie floche ou du cordonnet de soie tors.

Je laisse à votre bon goût le choix des couleurs pour les perles et les étoffes.



Broderie 10747



Broderie 10748



Robe 1551
Broderie 10746

Robe 1594
Broderie 10749

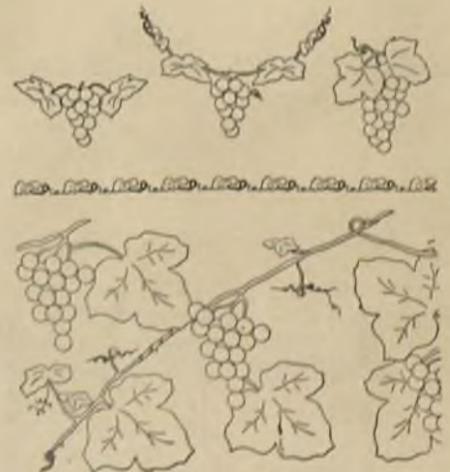
LES tissus légers aussi bien que la serge, la gabardine, etc., seront ornés de broderie. Cette branche de vigne reproduite sur la robe No 1594 est un motif nouveau qui selon les teintes change d'aspect.

Les feuilles vertes et les raisins rouges seront les tons choisis sur une étoffe claire et pour une robe foncée je conseillerais le brun feuilles mortes ou brun rouille chaudron, qui font fureur de nos jours. Un chapeau de feutre souple, un sac, un joli coussin sont des objets qui pourront en être ornés ainsi qu'une portière ou une draperie. La soie floche, la laine fine peuvent être employées.



Chapeau 10750

C'EST chose presque impossible d'être embarrassée dans le choix d'une garniture de robe quand, de nos jours, la broderie de toute sorte nous offre un assortiment de motifs, de dessins, de bordures, de bandes que l'on peut soi-même exécuter facilement. La broderie No 10748 est un joli modèle que l'on peut reproduire avec de la soutache, de la ganse tubulaire ou toute autre ganse de fantaisie. Et si on le désire le plumetis, le point de tige, le point de chaînette en sont la base. Les robes, les corsages, les jupes, les chapeaux, peuvent en être ornés à peu de frais.



Broderie 10749

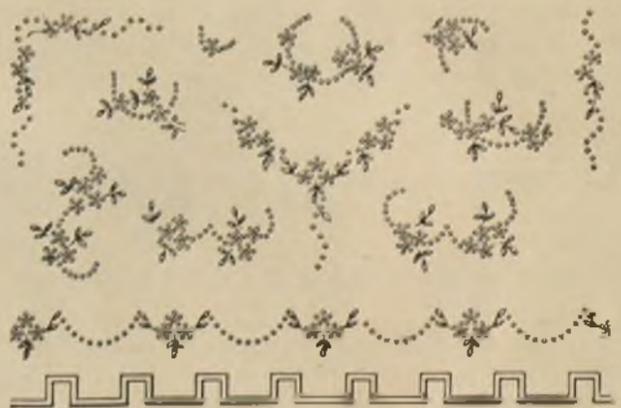
POUR les robes de mousseline, de batiste fine, de linon, léger comme celle représentée au No 1551, la broderie 10746 est une garniture superbe.

Les petits myosotis peuvent être travaillés à l'anglaise, les feuilles et les tiges se feront au plumetis, tout blanc ou de couleur.

Les délicates guirlandes, les médaillons gracieux, les festons de fantaisie sont d'un aspect qui attirera les personnes dont le goût est raffiné et subtil.

La lingerie intime, les mouchoirs, les serviettes de table, les serviettes de toilette, les sachets divers en toile ou en soie ou en tout autre tissu peuvent en être enjolivés.

Servez-vous de coton à broder, ou de soie floche selon l'étoffe employée et si vous jugez nécessaire de bourrer votre broderie sur toile, faites-le avec du coton à repriser ordinaire afin d'obtenir un résultat satisfaisant.



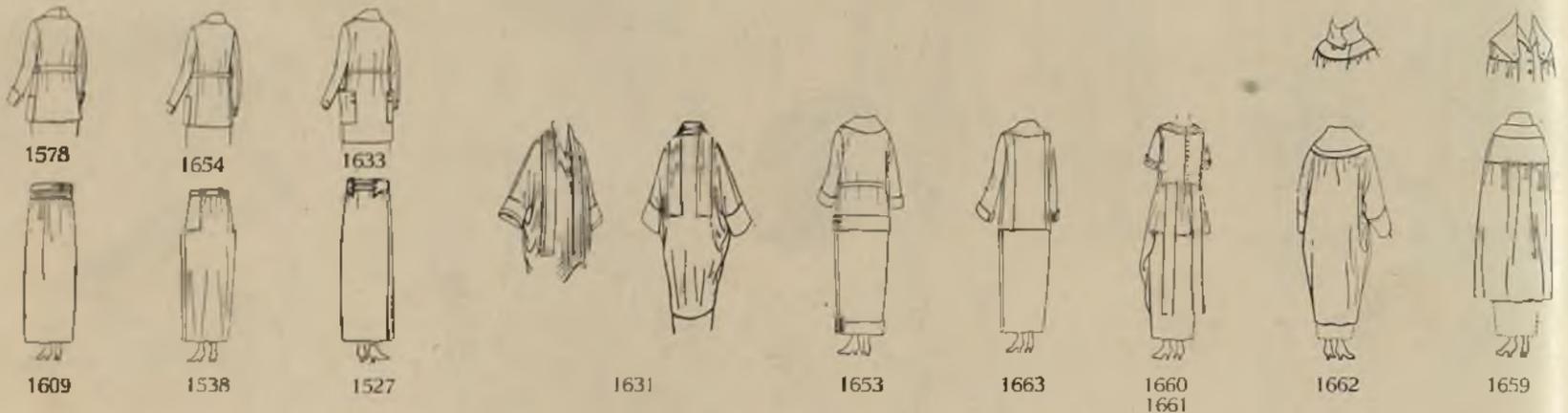
Broderie 10746

AUTRES VUES DES MODELES INDIQUÉS AUX PAGES 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169

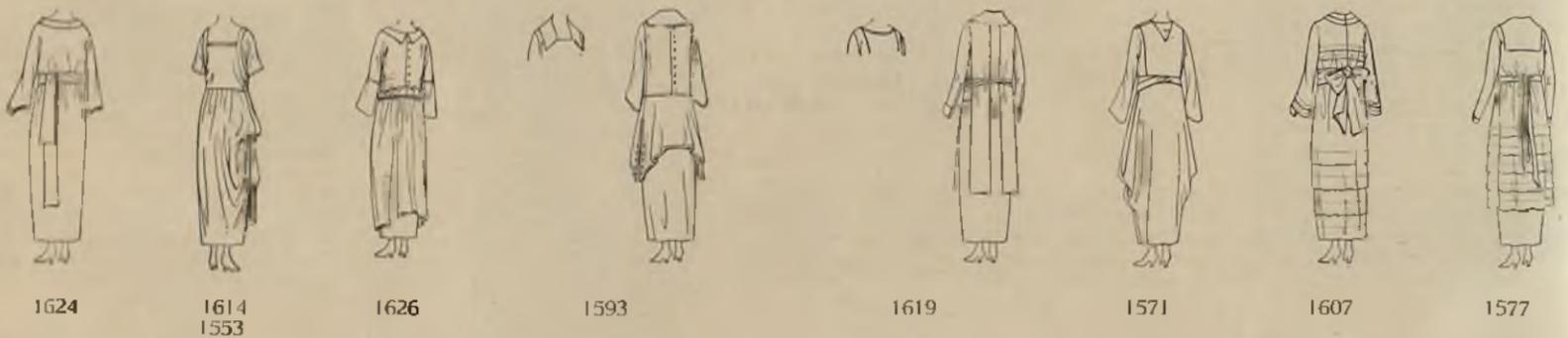
D'autres vues de ces modèles se trouvent aux pages 160, 165



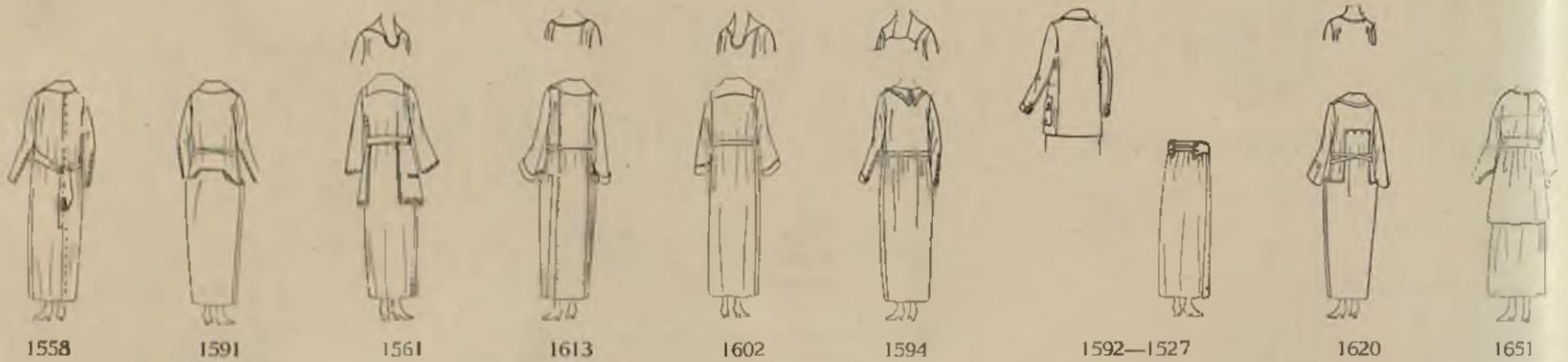
D'autres vues de ces modèles se trouvent aux pages 166, 167



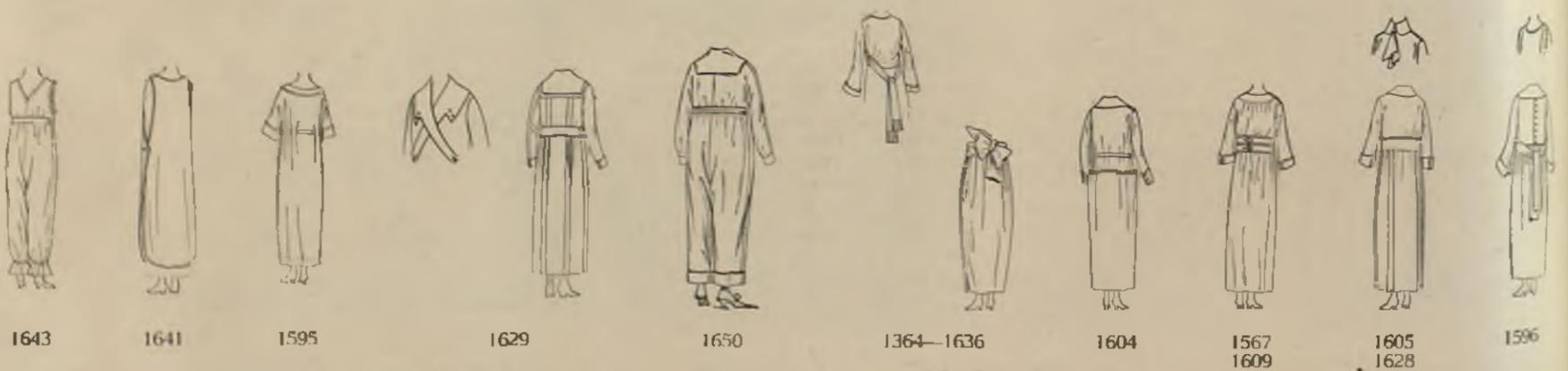
D'autres vues de ces modèles se trouvent aux pages 161, 162



D'autres vues de ces modèles se trouvent aux pages 163, 164



D'autres vues de ces modèles se trouvent aux pages 168, 169



MANIÈRE DE PRENDRE LES MESURES

NE NÉGLIGEZ PAS DE FAIRE PRENDRE VOS MESURES chaque fois que vous commandez un vêtement même s'il ne s'est pas écoulé un grand laps de temps depuis que vous les avez prises. Votre mémoire peut vous faire défaut, et votre taille peut s'être modifiée. Peut-être êtes-vous devenues plus sveltes. Faites prendre vos mesures par-dessus un corsage ou une robe vous allant bien, et portez votre meilleur corset, correctement lacé. Ne prenez pas vos mesures par-dessus une jaquette, une robe peu ajustée.



MANIÈRE DE MESURER UNE POUPEE

Prenez la hauteur exacte de la poupée, du haut de tête à la plante des pieds, sans suivre les sinuosités du corps.

la place à la robe ou au corsage que vous portez en-dessous. Si une robe en 0 m. 91 de poitrine vous va, procurez-vous le modèle de manteau ou de jaquette en indiquant: 0 m. 91 de poitrine.

POUR LA LINGERIE, indiquez votre mesure de poitrine comme pour vos corsages. Si vous achetez des corsages et des robes de 0 m. 91 de poitrine, indiquez 0 m. 91 de poitrine pour la lingerie, ne prenant pas une taille plus petite parce que la lingerie se porte sous la robe, cette petite différence a déjà été prise en considération.

POUR LES ROBES DE FILLETTES, on indique l'âge, à moins que la fillette ne soit forte, ou petite pour son âge, car, dans ce cas, il faudra aussi indiquer la mesure de poitrine. Les manteaux et la lingerie doivent être commandés de la même taille que les robes. Si des robes de 0 m. 66 de poitrine vont à la fillette, prenez cette même taille pour la lingerie et les manteaux.

Si vous donnez d'exactes mesures pour un modèle de robe vous économiserez le tissu, et vous éviterez les fastidieuses retouches c'est déjà une garantie de succès.

EN ACHETANT UN MODÈLE DE MANTEAU, DE JAQUETTE, indiquez votre mesure de poitrine comme pour une robe, ou un corsage. Ne prenez pas une taille supérieure à la vôtre, pour donner de



POITRINE. Prenez votre mesure de poitrine en passant le centimètre par-dessus la partie la plus développée du buste, bien haut sous les bras et en ligne droite en travers du dos.

TAILLE. Prenez votre mesure de taille en passant le centimètre autour de la taille normale, prenant la mesure juste, mais sans serrer.

HANCHES. Prenez vos mesures de hanches à 0 m. 18 au-dessous de la taille normale pour dames, et autour de la partie la plus large des hanches pour jeunes filles et femmes de petite taille.

La mesure doit être prise juste, mais sans serrer.



POUR LA MESURE DE TÊTE

Commandez un chapeau en indiquant l'âge de l'enfant, à moins qu'il n'ait la tête grande ou petite pour son âge, car alors mieux vaut commander par la mesure de tête, prise comme l'indique la gravure.



POUR LA LONGUEUR DE LA ROBE

Prenez la mesure sous le bras, à environ 2 cm. $\frac{1}{4}$ au-dessous de l'aisselle, jusqu'à la distance du sol où vous désirez la voir s'arrêter.



MESURES A PRENDRE POUR GARÇONNETS

Prenez la mesure de poitrine, en passant le centimètre autour du corps, bien haut sous les bras, prenant la mesure bien juste, mais sans serrer.

POUR DAMES: MESURES DE BRAS

Prenez votre mesure de bras, en passant le centimètre autour de la partie la plus forte du bras, à environ 2 cm. $\frac{1}{4}$ au-dessous de l'aisselle.

Mesures proportionnées de bras et de poitrine:

25 cm.	de 76 à 79 cm.	de poitrine
28 cm.	de 80 à 86 cm.	de poitrine
30 cm.	de 87 à 94 cm.	de poitrine
33 cm.	de 95 à 102 cm.	de poitrine
36 cm.	de 103 à 110 cm.	de poitrine
38 cm.	de 111 à 119 cm.	de poitrine

MESURES PROPORTIONNÉES POUR DAMES

81 cm.	56 cm.	91 cm.
86 cm.	61 cm.	94 cm.
91 cm.	66 cm.	99 cm.
96 cm.	71 cm.	105 cm.
102 cm.	76 cm.	112 cm.
107 cm.	81 cm.	118 cm.
112 cm.	86 cm.	124 cm.
117 cm.	91 cm.	130 cm.

MESURES POUR GRANDES ET PETITES FILLETTES

Age	6 mois	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	ans
Poitrine	48	51	53	56	58	60	61	62	64	66	68	71	74	76	79	81	cm.

MESURES POUR GARÇONS ET GARÇONNETS

Age	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	
Poitrine	51	53	56	58	60	61	62	64	66	68	71	74	76	79	81	84	cm.
Taille	55	56	57	58	60	61	62	63	66	67	69	71	72	75	76	cm.	

POUR JEUNES FILLES ET FEMMES DE PETITE TAILLE

14	79 cm.	63 cm.	89 cm.	81 cm.
15	81 cm.	61 cm.	89 cm.	86 cm.
16	84 cm.	61 cm.	91 cm.	89 cm.
17	86 cm.	61 cm.	94 cm.	91 cm.
18	89 cm.	62 cm.	96 cm.	94 cm.
19	91 cm.	63 cm.	99 cm.	96 cm.

La longueur des jupes prise au-dessous de la ligne de taille normale est la longueur du modèle. Cette longueur est suffisante pour permettre de terminer la jupe par un ourlet de 8 cm. pour une robe de jeune fille, mais si la robe est destinée à une femme de petite taille, la longueur totale du modèle sera nécessaire et la jupe devra se terminer par un faux-ourlet.

POUR CHEMISES D'HOMMES ET DE GARÇONNETS.

Mesures Comparatives

Mesure d'encolure	28	29	31	32	33	35	36	37	38	40	41	42	43	45	46	47	48	50	51	cm.
Mesure de poitrine	61	66	71	74	76	79	81	86	91	96	102	107	112	117	122	127	132	137	142	cm.
Age	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	ans.						
Mesure d'encolure	28	28	29	29	29	29	30	31	31	32	33	34	35	cm.						



MAMANS...

Savez-vous que nous
organisons une

GALERIE DES BÉBÉS

dans

Le Miroir des Modes?

Si

VOTRE BÉBÉ EST NÉ DEPUIS

le 1^{er} janvier de cette année,

Envoyez-nous son Portrait, . . . Il
prendra place dans notre "Galerie"

Pour les conditions, voir à l'intérieur du magazine.

27, AVENUE DE L'OPÉRA, 27
PARIS

